débat

LEMOINE & SOTOCA

« ON MÉRITE NOTRE ACCESSION » p. 38

analyse

RENNES

LE PHARE BRETON

p. 28

entretien

KEVIN TRAPP

« J'ESPÈRE QU'ON SERA UN BON EXEMPLE »

p. 44

france football

SEPM TOP ventes

france football

Les 50 + influents

PRÉSIDENTS, AGENTS, HOMMES D'AFFAIRES OU MÊME JOUEURS, ILS DICTENT LEUR LOI. *FF* VOUS PRÉSENTE CES 50 PUISSANTS DU FOOT MONDIAL

p. 6

Florentino Perez, Jorge Mendes, Megan Rapinoe, Gianni Infantino, Jürgen Klopp, Cristiano Ronaldo et Nasser al-Khelaifi

3,50 € | mardi 19 mai 2020 | n° 3 857 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe - Adobe Stock

M 04155 - 3857S - F: 3,50 €

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Sommaire

zone mixte

4 Les dix footeux… musiciens

événement

6 Top 50 : les vrais maîtres du monde

8 Nasser al-Khelaïfi, à la croisée des pouvoirs

10 Al-Khelaïfi : « Avec la crise, les présidents se doivent d'avoir un leadership encore plus affirmé »

14 Cristiano Ronaldo, il déborde encore

15 Gianni Infantino, le franc suisse

16 Le classement du n° 4 au n° 50

analyse

28 Rennes, le phare breton

stats

32 Le bilan de la Ligue 1 en chiffres

le jour où…

34 Florent Balmont : « Je ne mettais pas de coups méchamment… »

entretien

38 Fabien Lemoine et Florian Sotoca : « On a fait le boulot, on mérite notre accession »

coulisses

42 Bundesliga : les secrets d'un retour express

44 Kevin Trapp : « J'espère qu'on sera un bon exemple »

49 **le grand debrief tour du monde**

50 Tomas Carlovich, drôle de mythe

fun zone

53 Conso, Faro

54 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Franck Faugère/L'Equipe - Etienne Garnier/L'Equipe - Pascal Pochard/L'Equipe - instagram@kevintrapp - DR

À nos lecteurs

En raison de la crise sanitaire, France Football *continue, pour le moment, de ne paraître que toutes les deux semaines. Rendez-vous donc le 2 juin pour le prochain* FF. *Merci de votre compréhension et de votre fidélité.*

Édito

Les faces à l'air

D'habitude, ces quelques lignes délimitent un champ de tirs, un espace (re)tranché, où l'on dégaine à la moindre (supposée) faute, et pas seulement de goût. Le top 50 des plus influents du milieu, recensés dans les pages suivantes, constitue un excellent vivier. Ça condamne, ça dégomme, ça désacralise. L'exercice est péremptoire, parfois jubilatoire.

Sauf que là, on doit l'avouer, on est perdu entre les « faux-cusseries » de cette reprise en Allemagne et les vraies réjouissances d'apercevoir à nouveau un ballon rouler sur une pelouse. Cette « reprise » n'en finit pas de charrier des questions devant lesquelles on avoue notre malaise. Et notre impéritie. Faut-il se réjouir de ces matches ? Est-ce que c'est vraiment mieux que rien ? Est-on prêt à « supporter » ce genre de simulacre pendant des semaines, voire des mois ? Détester ces ersatz fait-il de vous obligatoirement un faux amoureux du ballon ? Ou un intégriste borné et suranné ? Ne trahit-on pas le foot, et le jeu, en les banalisant et les « forçant » ainsi ?

Est-on prêt à « supporter » ce genre de simulacre pendant des semaines, voire des mois ?

Pourquoi gueuler sur des imbéciles qui déconfinent mal quand on autorise d'autres à se masser dans une surface de réparation, en sueur et les faces à l'air ? Cette cure de « déstarisation » ne peut-elle pas faire du bien à certains joueurs qui ont du mal avec leur serre-tête ? La qualité d'une rencontre dépend-elle du nombre de spectateurs ? Le foot muet doit-il être vu comme une œuvre d'art pour un public averti ? Une journée de Bundesliga doit-elle servir de test pour une reprise dans des pays plus latins et moins enclins à respecter les consignes ? Entre le VAR et le huis clos, quel est le pire ? Voilà pour les prises de tête futiles. Vivement que l'on retrouve les essentielles, qui commencent à re-poindre et qui annoncent des lendemains plus normaux : Djibril Cissé atteindra-t-il les cent buts en Ligue 1 ? Jean-Michel Aulas et Jacques-Henri Eyraud se réconcilieront-ils ? Qui sera le prochain Ballon d'Or ?

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 856 de France Football, daté du 5 mai 2020, a été tiré à 74 860 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Les 10… **footeux musiciens**

Neymar, Dani Alves et consorts profitent du confinement pour se mettre à la musique. D'autres ne les ont pas attendus. Pour un résultat bien plus harmonieux.

Texte **Olivier Bossard**

1 Alexi Lalas, guitariste

Lui, c'est d'abord une gueule. Des cheveux longs roux et une barbichette qui font sa gloire pendant la Coupe du monde 1994 aux États-Unis. Premier footballeur nord-américain à évoluer en Serie A (à Padoue, de 1994 à 1996), l'ancien défenseur central est aussi et surtout connu pour avoir mené une vraie carrière dans la musique, guitare à la main. « La musique me rend heureux, expliquait le joueur à l'époque. Si vous voulez que je joue mal au football, enlevez-moi la musique ! » Pendant sa carrière, Lalas sort même deux albums avec son groupe The Gypsies (dont un durant la World Cup 94 !) et sept autres albums en solo. En 1998, le groupe Hootie & The Blowfish lui propose même d'assurer les premières parties de sa tournée européenne. Aujourd'hui âgé de 49 ans, Lalas a raccroché depuis un bail les crampons mais certainement pas la guitare. Il a même décroché un diplôme de musique, et continue de gratter quelques soirs dans les bars du New Jersey. Pour le plaisir.

2 Bryan Dabo, multi-instrumentiste

Sa maman l'a bercé avec Michael Jackson, Marvin Gaye ou Manu Dibango, le saxophoniste camerounais récemment disparu. Son papa l'a converti au jazz. Alors, adolescent, Bryan Dabo, futur milieu de Montpellier, s'achète un livre de solfège et apprend la musique tout seul. « Un jour, j'ai voulu prendre des cours de piano. Le prof m'a dit que je n'en avais pas besoin, que je savais déjà beaucoup de choses mais que je ne savais juste pas comment ça s'appelait », a-t-il expliqué fièrement à *Onze Mondial*. Le milieu de terrain de la Fiorentina, prêté en début d'année à la SPAL, possède l'oreille relative qui lui permet de rejouer un morceau après l'avoir entendu une seule fois. Quand il ne tape pas dans un ballon, Dabo passe son temps derrière ses instruments. Guitare, basse, saxophone et beaucoup de piano. Polyvalent et talentueux, comme sur le terrain. « C'est mon vice, une vraie passion. »

3 Umut Bozok, pianiste

Aucun footeux n'a la même ligne au palmarès. Adolescent, le meilleur buteur de L2 avec Nîmes en 2018 décroche un prix de piano au conservatoire de Saint-Avold. « À la base, je n'ai jamais été fan de foot. J'étais un passionné de musique, avec un père musicien. » Depuis tout jeune, l'attaquant lorientais pratique donc le piano (presque) tous les jours. Ce qui lui facilite la tâche sur le terrain. « Cela m'aide dans la relaxation avant les matches. Le piano est un instrument utile pour le mental. »

4 Slaven Bilic, guitariste

Un ovni dans le monde du ballon. Diplômé en droit à l'université de Split, le Croate a écrit pendant sa carrière des chroniques dans le quotidien anglais *Daily Telegraph*. Connu pour s'être mangé une gifle de la part de Laurent Blanc en demi-finales de la Coupe du monde 1998, le défenseur est également un musicien confirmé. Pendant sa carrière, il a été le guitariste du groupe de heavy metal Rawbau. En 2004, il compose le morceau *Vatreno Ludilo* (La vraie folie) qui sera vite récupéré par les supporters comme le nouvel hymne du football de son pays lors de l'Euro 2008. Son idole ? Bill Wyman, ancien bassiste des Rolling Stones, à qui il avoue, un jour, que son rêve serait de pouvoir gratter quelques accords sur une Gibson Les Paul avec les Stones. Classe.

André Lecoq/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

5 Petr Cech, batteur

« Jouer de la batterie, c'est comme être gardien. Si vous faites une erreur, tout le monde s'en aperçoit. Il y a des similitudes et c'est peut-être pour ça que j'aime en jouer. » Voilà ce qu'a confié un jour Petr Cech dans *France Football*. En 2019, l'ancien portier de Chelsea ou Arsenal sort un single intitulé *That's Football*, accompagné par Roger Taylor, ancien batteur du groupe légendaire Queen, dont les recettes des ventes sont reversées à une association qui offre des « journées extraordinaires » à de jeunes adultes gravement malades. Cech a également accompagné à la batterie le groupe tchèque Eddie Stoilow sur plusieurs festivals d'été.

6 Guillaume Hoarau, multi-instrumentiste

Plus jeune, le garçon avait son groupe. Le nom ? FA-MI-LA. Lui à la batterie, le cousin au piano et la cousine derrière le micro. L'attaquant ne peut pas vivre sans musique. Pour son bizutage à Bordeaux, il a pris sa guitare et gratté du Bob Marley, son idole absolue. Au Paris-SG, pendant que les coéquipiers jouaient aux cartes, lui passait son temps sur sa guitare à chanter ou à écrire des chansons. En Chine, où il a évolué en 2013, il jouait dans un café tenu par des Français. De la batterie, parfois du piano, souvent de la guitare. « Je prépare un petit EP *(extented play, quatre à six titres)* que je produis moi-même, avait-il expliqué à *FF*. Les dirigeants des Young Boys ont compris que, pour que je sois performant, il fallait que je puisse vivre ma vie comme je l'entends. Là, j'ai deux, trois morceaux, et j'ai envie de me lancer. »

7 Tomas Rosicky, guitariste

Son surnom ? « Le petit Mozart ». Pour son jeu, pas sa musique. L'ancien milieu de terrain tchèque de Dortmund et Arsenal maîtrise pourtant très bien la guitare. Souvent blessé pendant son passage chez les Gunners (2006 à 2016), il profite de son temps libre pour apprendre l'instrument. Une réussite. En 2010, il grimpe sur scène avec le groupe populaire tchèque Tri Sestry pour une démonstration. Sans fausse note.

8 Ruud Gullit, bassiste

En 1984, le génie néerlandais sort son premier single, intitulé *Not the Dancing Kind*, qui fait partie des titres les plus vendus aux Pays-Bas. En 1987, année de son triomphe au Ballon d'Or *France Football*, le groupe de reggae néerlandais Revelation Time rend même hommage à l'ancien milieu de terrain de l'Ajax Amsterdam et du Milan AC avec la chanson *Captain Dread*. En 1988, avec ce même groupe, le Néerlandais enregistre en hommage à Nelson Mandela *South Africa* sur lequel il joue de la basse.

9 Dion Dublin, saxophoniste

L'ancien attaquant international anglais est aussi connu pour ses talents de musicien que pour ses exploits balle au pied. Pendant sa carrière, il joue régulièrement du saxophone et invente même un instrument à percussion qu'il commercialise. « J'ai toujours été percussionniste, tapotant sur tout ce que je pouvais tapoter. Un jour, je suis allé dans une quincaillerie, j'ai acheté six morceaux de bois, un marteau, des clous et j'ai construit cette boîte. Josh Devine, de One Direction, et le batteur de Robbie Williams ont adoré. »

10 Nolberto Solano, trompettiste

Quatre-vingt-quinze sélections avec le Pérou. Un passage remarqué en Angleterre, dans les années 2000. Une réputation de tireur de coups-francs qui a fait le tour du globe. Et un vrai talent à la trompette. Pendant son passage à Newcastle, il monte le groupe The Geordie Latinos et se produit régulièrement dans quelques bars de la ville en semaine. À la mort de son ancien coach Sir Bobby Robson, le milieu péruvien avait raconté leur anecdote musicale commune à la presse britannique : « J'avais l'habitude de lui téléphoner sur son portable et de lui jouer de la trompette. Il ne savait pas que c'était moi, mais un jour, quelqu'un lui a dit que je savais en jouer. Alors il a compris et m'a appelé. On a ri. » S'il était encore en activité, Solano pourrait demander son transfert à Nîmes. Le coach Blaquart a révélé dans *FF* qu'il profitait du confinement pour se mettre à la trompette, lui aussi.

Alain Mounic/L'Équipe - Jean-Marc Pochat/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - DR

Top 50

Les (vrais) maîtres du monde

Ils sont âgés de 21 à 80 ans mais courent tous après le même but : peser et influer sur ce milieu dont ils sont des acteurs, visibles ou cachés, en short ou en costard. *FF* dresse sa liste de ces influents qui font le foot en 2020.

Dossier coordonné par **Christophe Larcher**, avec **Thierry Marchand**, **Philippe Auclair**, **Fred Hermel**, **Alexis Menuge**, **Valentin Pauluzzi**, **Olivier Bossard** et **Antoine Bourlon**

Dans le football, qui détient le vrai pouvoir ? L'attaquant de génie qui marque d'une frappe en lucarne en finale de Coupe du monde et fait se lever des dizaines de millions de fans ? Le magnat asiatique qui a ses entrées à la FIFA et pèse des milliards de sponsoring et de droits TV ? L'agent qui modèle les effectifs des grands clubs et place ses commissions aux Îles Caïmans ? Universel, ce sport est autant petit pont que gros business, gamin du Mali rêvant du Real que chef d'État hégémonique, esprit d'équipe que corruption, peuple d'Anfield que conseil d'administration. *France Football* a choisi de placer Nasser al-Khelaïfi en pole position, tant le Qatari (lire portrait page 8) se situe au carrefour de tous les pouvoirs : géopolitique (Qatar), sportif (PSG), économique (beIN Sports), etc. Ce qui entraîne son flux de lumière (la foulée de Kylian Mbappé) et d'ombre (un lobbying tous azimuts).

Les tenants du jeu pour le jeu regretteront l'absence d'un footballeur en tête de ce top 50. La présence de trois Ballons d'Or *FF* (CR7, Messi, Rapinoe) et de plusieurs collègues de stade leur prouve que le football exerce encore et toujours son impact planétaire par la grâce de fantastiques manieurs de ballon. Que serait cette passion sans les crochets de Sterling et le pied gauche de Mo Salah ? Et tant mieux si ces jeunes personnes sortent du champ sportif, si elles ouvrent leur bouche pour la bonne cause. Idem pour les entraîneurs... Cette liste met à l'honneur ceux qui régénèrent l'esprit du jeu, qui ouvrent des voies vers un football toujours plus spectaculaire et qui gagnent. N'est-ce pas Jürgen, Pep et Zinédine ! D'où la non-sélection de José Mourinho qui se complaît un peu trop désormais dans le buzz, surtout le mauvais buzz.

À côté des acteurs du terrain, notre classement accorde une place conséquente aux méga multinationales, les Hyundai, Sky, Adidas, Nike, Amazon, Rakuten, Gazprom… Ces noms s'affichent sur les bustes des joueurs et joueuses, autour des pelouses, jaillissent sur les murs des villes et nos écrans d'ordinateur. Ils pèsent des milliards de milliards, ils sont l'économie de notre sport favori, ils conditionnent notre façon de consommer le football. D'autres poids très lourds du top 50 exercent ou ont exercé de hautes fonctions politiques dans des pays qui utilisent le football comme un moyen de laver leur image à l'international, de pénétrer des territoires et des marchés... Le plus emblématique reste le président Xi Jinping, plus prolixe au sujet des investissements chinois dans le football que sur les Droits de l'Homme. Quatre agents de poids intègrent notre club VIP, d'autres ont failli les accompagner (Joorabchian, Ramadani…). Preuve que la profession exerce une influence essentielle, grandissante dans le mouvement des joueurs et, de plus en plus, dans la marche des clubs.

L'alchimie du football de 2020 dépend toujours plus de toutes ces professions : PDG, actionnaires, investisseurs, intermédiaires, etc. D'où la nécessité d'une régulation plus juste. Est-ce trop demander aux Infantino, Ceferin, Ahmad, Al-Khalifa, Montagliani et aux dirigeants des instances internationales ? Vingt-six nationalités sont représentées dans ce classement, preuve de notre souci de diversité. Le Royaume-Uni se distingue avec sept représentants. Le nombre (trop) réduit de femmes (trois) vaut bien un mea culpa mais nul doute que l'Américaine Rapinoe et l'Afghane Popal se dressent comme de formidables sources d'inspiration, l'une par son talent et sa liberté de ton, l'autre par son courage face aux traditions archaïques. Subsiste un léger regret qui renvoie le fan de football en enfance, à l'éclosion de sa passion : l'absence de Yoichi Takahashi, le créateur du dessin animé *Olive et Tom*. Parce que sélectionner, c'est forcément éliminer. Même les rêves. **Christophe Larcher**

Parmi ces puissants, Rapinoe et Popal se dressent comme de formidables sources d'inspiration.

AdobeStock

Le club des 50

1. Nasser **al-Khelaïfi** (Qatar) dirigeant club-tv
2. Cristiano **Ronaldo** (Portugal) joueur
3. Gianni **Infantino** (Suisse) dirigeant institution
4. Jürgen **Klopp** (Allemagne) entraîneur
5. Jorge **Mendes** (Portugal) agent
6. Andrea **Agnelli** (Italie) dirigeant club
7. Lionel **Messi** (Argentine) joueur
8. Florentino **Perez** (Espagne) dirigeant club
9. Megan **Rapinoe** (États-Unis) joueuse
10. La justice suisse
11. Brian **Roberts** (États-Unis) homme d'affaires
12. Pep **Guardiola** (Espagne) entraîneur
13. Aleksander **Ceferin** (Slovénie) dirigeant institution
14. Adidas-Nike
15. Richard **Masters** (Angleterre) dirigeant institution
16. Neymar Jr (Brésil) joueur
17. Mino **Raiola** (Pays-Bas) agent
18. Zinédine **Zidane** (France) entraîneur
19. XI Jinping (Chine) chef d'État
20. Kylian **Mbappé** (France) joueur
21. Mansour **al-Nahyan** (Émirats Arabes Unis) dirigeant et homme politique
22. Christian **Seifert** (Allemagne) dirigeant institution
23. Pini **Zahavi** (Israël) agent
24. Wang Jianlin (Chine) homme d'affaires
25. Andrew **Wilson** (Australie) homme d'affaires
26. Raheem **Sterling** (Angleterre) joueur
27. Stephen **Ross** (États-Unis) homme d'affaires
28. Salman **al-Khalifa** (Bahreïn) dirigeant institution
29. Karl-Heinz **Rummenigge** (Allemagne) dirigeant club
30. Chung Mong Gyu (Corée du Sud) homme d'affaires et dirigeant institution
31. Pierluigi **Collina** (Italie) dirigeant institution
32. Victor **Montagliani** (Canada)ndirigeant institution
33. Jonathan **Barnett** (Angleterre) agent
34. FIFPro institution
35. Sharon **Thorne** (Angleterre) femme d'affaires
36. Ahmad **Ahmad** (Madagascar) dirigeant institution
37. Viktor **Zoubkov** (Russie) homme d'affaires
38. Mohamed **Salah** (Égypte) joueur
39. Xavi Hernandez (Espagne) entraîneur
40. Hiroshi **Mikitani** (Japon) homme d'affaires
41. Jonathan **Wilson** (Angleterre) journaliste
42. Alex **Green** (Angleterre) homme d'affaires
43. Didier **Drogba** (Côte d'Ivoire) aspirant dirigeant institution
44. Mario **Gallavotti** (Italie) dirigeant institution
45. David **Beckham** (Angleterre) dirigeant club
46. Hassan **Al-Thawadi** (Qatar) dirigeant institution
47. Rui **Pinto** (Portugal) lanceur d'alerte
48. Jean-Michel **Aulas** (France) dirigeant club
49. Khalida **Popal** (Afghanistan) dirigeante club
50. Ballon d'or *FF* (France)

Joueurs | **Entraîneurs** | **Agents** | **Dirigeants club**
Dirigeants institution | **Hommes et femmes d'affaires** | **Divers**

Nasser al-Khelaïfi

(Qatar) dirigeant club-tv, 46 ans

À la croisée des pouvoirs

Le novice de 2011 occupe désormais une place stratégique dans le milieu en raison de ses multiples casquettes. Qui lui octroient beaucoup d'influence.

Texte **Christophe Larcher**

1 Où peut bien se trouver « Wonder Nasser » ? À Doha, au palais de l'Émir du Qatar… À Paris, à cogiter pour que le PSG se hisse définitivement dans la galaxie du Real, du Bayern, de Liverpool… À Berne, face aux magistrats suisses décidés à prouver ses liens illicites avec des officiels de la FIFA… Sinon, peut-être en voyage vers Los Angeles, Singapour, Londres ou Istanbul car beIN Media Group qu'il préside est partout… Actuellement confiné à Doha, le membre du comité exécutif de l'UEFA multiplie les échanges (même nocturnes) avec ses collègues européens afin d'élaborer un digne achèvement à la Ligue des champions interrompue par le Covid-19. Nasser ben Ghanim al-Khelaïfi est devenu au fil des ans un incontournable au carrefour de nombreux jeux de pouvoir à l'échelle de la planète, et pas seulement parce qu'il est l'une des figures du soft power qatari destinée à renvoyer une belle image de l'État gazier visé par de nombreuses critiques. Et pas seulement parce que « son » petit État a réussi à décrocher l'organisation de la CDM 2022, une gageure qui renforce la position centrale de NAK.

Il a fait du PSG une marque mondiale

Sa « toile », Nasser al-Khelaïfi (46 ans) la tisse d'abord autour du Paris-SG qui déchire les records. En neuf ans, le PSG est passé de 500 000 fans sur Facebook à plus de 41 millions. Culmine à 29 millions sur Instagram. Génère 862 millions d'« impressions » par mois sur les réseaux sociaux. Vend un million de maillots (contre 44 000 en 2011). Le boss parisien peut se féliciter que le club de la capitale soit devenu « une des marques de sport les plus connues au monde ». Beyoncé s'affiche vêtue d'un maillot du PSG incrusté de diamants et Justin Timberlake monte sur scène avec la même veste que Neymar Jr. L'entreprise se veut « global », comme on dit en anglais des affaires, et capte par millions des fans et des clients en Amérique du Nord, en Asie de l'Est et au Moyen-Orient. À ce titre, Qatar Sports Investments (QSI), dirigé par NAK, remplit pleinement l'objectif affiché lors du rachat du club en 2011.

Depuis deux ans, contraint par le fair-play financier qui l'oblige à se libérer de la perfusion qatarie, le Paris Saint-Germain prend pied dans l'économie réelle via la signature des deux plus lucratifs contrats de sponsoring de son histoire, « ce qui confirme son attractivité auprès des grandes marques internationales », dixit son président. Le groupe Accor, dont le Qatar est actionnaire à 10 %, verse entre 50 et 60 M€ par saison pour orner le poitrail des Parisiens. Mais le succès le plus probant de NAK concerne l'accord avec Nike jusqu'en 2032 pour au moins 80 M€ annuels (hors bonus), qui prévoit un partenariat sur trois saisons avec sa filiale (Michael) Jordan, une idée du boss. Sur le marché, seuls trois ou quatre clubs perçoivent davantage de leur équipementier. Surtout, en se liant avec l'aura galactique de l'ancien basketteur et son fameux logo Jumpman, le club s'est doté d'une image lifestyle (mode de vie) planétaire, à la fois cool et urbaine, qui pourra séduire un ado de San Francisco ou de Hong Kong guère captivé par le score du dernier PSG-Bordeaux, sachant que 97 % des fans du PSG se trouvent désormais à l'étranger. Jamais Michael Jordan ne s'était engagé avec une équipe de football. De quoi valider l'axe de développement élaboré par le président et son aréopage. En janvier, le cabinet d'audit Deloitte plaçait d'ailleurs le Paris SG au cinquième rang des clubs ayant généré le plus de revenus en 2019, soit 635 M€.

Il est solide au poste

« Construire l'avenir avec une vision globale », tel est le slogan de Qatar Investment Authority, maison-mère de QSI. Le bilan de Nasser al-Khelaïfi au PSG rejoint-il ce rêve policé ? Sept titres de champion, une flopée de Coupes, il a conquis la France. En revanche, l'Europe se plaît à boxer le mastodonte qatari, sans doute parce que la culture du football d'élite ne s'acquiert pas à coups de gazodollars. C'est là aussi que se mesure la puissance du personnage. Il a survécu à l'indignité de la remontada barcelonaise (2017), à la renonciation générale devant le Real (2018) puis au n'importe quoi du match retour face à MU (2019). Des affronts qui font tâche quand on a validé plus de deux milliards d'euros d'investissement depuis 2011. À chaque fois, l'Émir Tamim ben Hamad Al-Thani convoque un meeting de crise à Doha. À chaque fois, l'indéboulonnable Nasser sauve sa tête. Parce qu'elle n'a jamais été mise en danger. Question de culture et de mode de fonctionnement dans ces sphères orientales. Le Paris de NAK n'est pas (encore ?) devenu roi d'Europe mais il aimante la lumière, les médias et les acheteurs de maillots. Et dans les tranchées du mercato planétaire, face aux grands d'Espagne, d'Italie et d'Angleterre, il remporte de sacrées batailles. Son chef d'œuvre : associer à l'été 2017 Neymar et Kylian Mbappé, le duo le plus supersonique de l'époque. Même Florentino Perez n'y est pas

Jérôme Bonnet/L'Equipe

parvenu. Ce Paris-SG est vu comme un des spots du maxi show du football mondial. Avant cette paire à plus de 400 M€, le boss avait déjà montré son talent de négociateur en attirant les Thiago Silva, Ibrahimovic, Thiago Motta, Marquinhos, Buffon, Cavani et consorts. Un casting qui révèle un savoir-faire qui va au-delà du chéquier. Novice dans le foot, NAK a vite appris les codes et les ficelles pour se fondre dans le milieu.

Il pèse avec beIN Media Group

Nasser al-Khelaïfi dirige aussi beIN Media Group qui englobe beIN Sports et des intérêts dans le cinéma dont le studio Miramax, ex-propriété des frères Weinstein puis de Disney. Certainement plus grand acheteur de droits sportifs au monde, le groupe revendique 55 millions d'abonnés dans une quarantaine de pays. Diffuseur dominant (Premier League, Liga, Bundesliga, L1, Serie A, Coupe du monde, C1) dans la zone Moyen-Orient/Afrique du Nord, beIN Sports retransmet aussi les grands Championnats d'Europe et/ou les compétitions internationales en France, en Turquie, en Asie (Philippines, Indonésie, Singapour, Hong Kong, Malaisie, Thaïlande...), en Australie et en Nouvelle-Zélande. La Ligue 1 et la Liga sont accessibles aux États-Unis et Canada sur les chaînes beIN Sports. Cette activité installe NAK au cœur d'une toile d'araignée planétaire qui charrie des brassées de milliards. Pour la renégociation des droits, il est l'interlocuteur des présidents de ligues, de clubs, de (con)fédérations… Un positionnement privilégié qui fait de lui un acteur forcément écouté et bien introduit puisqu'il a commencé en 2003 à gérer des droits, pour Al Jazeera Sports.

Il est un expert en soft lobbying

Patron d'un PSG porté par le duo star Neymar-Mbappé et diffuseur de la Ligue des champions dans vingt-cinq pays, le discret Nasser al-Khelaïfi fait figure de mammouth économique au regard de l'UEFA, d'autant qu'il appartient depuis février 2019 à son comité exécutif comme représentant de l'Association européenne des clubs (ECA). Une puissance et un statut qui en imposent, même si dans le cadre du litige opposant le PSG à l'UEFA vis à vis du fair-play financier, ce sont Victoriano Melero, le secrétaire général, et Jean-Claude Blanc, le directeur éxécutif, qui ont géré ce dossier ultra technique. Suspecté de dopage financier, notamment via son contrat avec QTA, le PSG s'en est sorti en raison notamment des divergences au sein de l'Instance de contrôle financier des clubs (ICFC) de l'UEFA. En mars 2019, le Tribunal arbitral du sport établissait que l'ICFC avait tardé à trancher sur les dépenses du Paris-SG qui, donc, échappa aux sanctions. Le président de l'UEFA Aleksander Ceferin n'a pas cillé ni fait de zèle. Et Nasser al-Khelaïfi n'eut pas à céder en urgence une de ses étoiles.

Le numéro 1 de QSI, mis en examen pour « corruption active » pour les Mondiaux d'athlétisme 2017, table sur un épilogue aussi doux pour un autre contentieux. En septembre, il doit passer devant le Tribunal pénal fédéral de Bellinzone (Suisse) dans le cadre de l'enquête ouverte sur l'octroi par la FIFA à beIN Sports des droits de retransmission des Coupes du monde 2026 et 2030 pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Soit 480 M€. Depuis trois ans, l'affaire a coûté à NAK des heures d'interrogatoire face à des magistrats suisses et français. Là encore, le peu d'empressement des instances étire les procédures, ce qui joue en sa faveur. D'abord mis en examen pour « corruption active », le Qatari n'est plus poursuivi que pour « instigation à la gestion déloyale » suite à un accord à l'amiable avec la FIFA qui a retiré sa plainte pénale en échange d'une compensation financière. Des avocats de renom se démènent pour invalider tout le montage judiciaire et obtenir la récusation de procureurs helvétiques en charge de la procédure en raison de leurs liens de collusion avec Gianni Infantino prouvés par des journaux suisses et allemands. Ils ont bon espoir d'y parvenir. En attendant, « Wonder Nasser » se préoccupe d'influer sur le redéploiement du calendrier international, tant de ses activités en dépendent. Ensuite, il pourra avancer sur le dossier de Leeds United, un club dans la mire de Qatar Sports Investments.

« Avec la crise, les présidents se doivent d'avoir un leadership encore plus affirmé »

En écho à cette première place, le président du PSG a accepté* de donner sa vision de l'influence et du pouvoir.

Texte **Pascal Ferré**

Franck Seguin/L'Equipe

« Qui auriez-vous cité dans le top 5 des plus influents du monde du foot ?

C'est une question très difficile tellement il y a de propriétaires, de présidents, d'entraîneurs, de joueurs et même de fans qui sont maintenant très influents. Au final, ce ne sont que ceux qui donnent du sens et un fond réel à leurs actes qui provoquent un véritable changement. Je n'ai pas envie de faire un top 5, et encore moins de vexer ceux que je n'aurais pas cités, mais je peux mentionner un dirigeant comme Aleksander Ceferin, qui se montre extrêmement influent depuis le début de son mandat à l'UEFA. Il se révèle être une force unificatrice dont le football européen et mondial avait grand besoin.

Dans le milieu du foot, qui vous impressionne le plus par sa faculté à fédérer et surtout à imposer ses idées ?

Sans hésitation, je voudrais tout d'abord citer Sir Alex Ferguson. Non seulement il a créé l'une des plus grandes équipes de football du monde, mais son charisme était – et est toujours – incroyable. Même aujourd'hui, lorsqu'il entre dans un stade, il y a comme un frisson qui parcourt les tribunes – on le sent. J'ai le plaisir de connaître Sir Alex depuis quelques années et sa science et sa passion pour le football sont incomparables. On ne peut qu'apprendre beaucoup de choses en écoutant de telles légendes. En dehors du monde du football, je retiendrais Michael Jordan pour son charisme, également, mais aussi son influence qui conservent aujourd'hui tout leur rayonnement, même longtemps après sa retraite. Non seulement il était le plus grand de tous les temps sur les parquets, mais c'est comme si son "règne" n'avait pas cessé depuis. Même après avoir retiré ses Air Jordan de basketteur, il dégage toujours autant de passion et d'énergie. Et il parvient à influencer aujourd'hui des jeunes générations qui ne l'ont pourtant jamais vu jouer. Il a bâti l'une des plus grandes et emblématiques marques du monde avec laquelle j'ai le plaisir de travailler depuis que le PSG s'est associé à Jordan pour créer une ligne de sport novatrice afin de rapprocher nos deux entités sur les marchés mondiaux. J'ai également une grande admiration et un grand respect pour le président du CIO, Thomas Bach, qui a contribué à transformer le mouvement olympique et dont le programme de modernisation a été une leçon précieuse sur la façon de rassembler et d'unir une institution très complexe.

Pour vous, quelle est la vraie influence : économique, sportive ou populaire ?

C'est vraiment le jeu qui compte le plus. C'est ce qui unit tout et tout le monde, des fans aux joueurs, en passant par les communautés et les clubs. Bien entendu, le sport et l'économie sont étroitement liés et tous deux essentiels au développement d'une politique sportive et commerciale efficaces. Mais la popularité et

« Aleksander Ceferin se révèle être une force unificatrice dont le football européen et mondial avait grand besoin. »

l'économie suivent le sport. Qui vient en premier ? Le sport. Parce que c'est lui qui suscite la passion. Il est clair que l'économie du football est aujourd'hui repensée compte tenu de la crise actuelle – ce qui ne fait que souligner le sens des responsabilités que doivent avoir les dirigeants du football, dans un secteur qui fait vivre des dizaines de milliers de personnes en France et bien d'autres dans le monde. Nous ne prenons pas cette responsabilité à la légère. Dans le contexte que nous vivons, il faut absolument garder à l'esprit l'extraordinaire capacité du football à rassembler des gens de tous horizons, à les connecter entre eux pour partager des émotions. L'un des plus beaux exemples récents en a été la Coupe du monde en Russie, avec ces supporters venus du monde entier pour communier autour d'une même passion. Toute cette ferveur, toute cette atmosphère colorée, c'était fantastique à voir.

Vous sentez-vous plus influent, et écouté, que lors de votre arrivée dans le foot, en 2011 ?

Je ne réfléchis pas en termes d'influence. Nous essayons plutôt de gagner le respect des gens. Et pour y parvenir, il faut des années de travail acharné de la part de nombreuses personnes et une vision très claire. Je suis très fier de ce que nous avons déjà accompli, mais nous ne sommes encore qu'au début de cette aventure. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Ce projet n'exprime pas seulement une vision pour un club de football. Il englobe une vision pour une ville, mais aussi pour l'ensemble du football français et la diversité des familles qui le compose et l'entoure. C'est pourquoi nous avons toujours cherché à investir intelligemment, que ce soit dans des recrutements de joueurs, dans la formation de futurs talents, dans la rénovation ou la construction d'infrastructures haut de gamme, dans les disciplines qui nous tiennent à cœur comme le football féminin, le handball ou le e-sport. Sans oublier bien sûr notre engagement très fort dans notre Fondation PSG, qui change des vies chaque jour.

Quand on a autant de moyens et de pouvoirs, se sent-on dans la peau d'un tout-puissant ?

Pas du tout. La seule chose que je ressens est un sentiment de responsabilité, pas de pouvoir. La responsabilité envers nos projets pour le club, les fans, notre ville et l'ensemble de la communauté du Paris Saint-Germain. La puissance pour la puissance, la recherche obsessionnelle de la lumière, ce ne sont que pures vanités, on le sait bien. Bien sûr, la responsabilité s'accompagne d'analyses et de jugements venant de l'extérieur, il y a même

Patron. Aleksander Ceferin, ici aux côtés d'Andrea Agnelli et Gianni Infantino, est classé au 13e rang de ce top 50. Pour Nasser al-Khelaïfi , le président de l'UEFA « se montre extrêmement influent » depuis son élection en 2016.

Fabio Bozzani/In the image

Attractivité.
Au PSG, Al-Khelaïfi a fait venir de très grands joueurs, dont Zlatan Ibrahimovic de 2012 à 2016.
« Il était toujours fiable, et quand la situation l'exigeait, il savait se tenir debout face aux défis du moment. »

souvent des critiques – ce qui ne me pose aucun problème. Dans le monde moderne des médias, ces projecteurs braqués sur vous sont un peu le prix à payer, mais j'espère qu'avec cette première place à votre classement, les critiques ne vont pas augmenter !

Parmi tous les joueurs que vous avez croisés (au PSG ou ailleurs), quel est celui (ou ceux) qui vous ont le plus impressionné et qui feraient de très bons "influents" dans quelques années avec beaucoup de responsabilités ?

J'ai eu le privilège de travailler avec tellement d'immenses joueurs au fil des ans qu'il m'est incroyablement difficile d'en ressortir un plus qu'un autre. En repensant à tous les joueurs qui nous ont rejoint depuis le début de notre ambition avec le PSG, je pourrais quand même mettre en lumière le passage de Zlatan Ibrahimovic pour son caractère, son leadership, son charisme et sa capacité à faire avancer les choses. Il nous a énormément fait progresser pendant ses quatre années ici, sur le terrain bien sûr, mais aussi dans beaucoup de détails du quotidien. Il était toujours fiable, et quand la situation l'exigeait, il savait se tenir debout face aux défis du moment. Je dois aussi mentionner David Beckham. Bien qu'il n'ait été au PSG que pendant une courte période, il a eu un effet transformateur sur notre club. Son investissement à l'entraînement, son souci de s'appliquer sur chaque détail de chaque instant, sa détermination à réussir, son goût pour le travail d'équipe et son aura naturelle ont été des atouts extrêmement précieux. Et ils le sont encore dans ses nouvelles activités. David a toujours affiché une extraordinaire gentillesse et disponibilité pour le public, malgré une dimension de star mondiale qui auraient pu l'inciter à afficher une certaine distance. À mon avis, il est l'un des meilleurs modèles pour tout jeune garçon ou toute jeune fille qui aspire à devenir un athlète professionnel.

Cristiano Ronaldo et Gianni Infantino vous accompagnent sur notre podium. Que pourriez-vous leur envier ?

C'est un immense privilège, et une surprise, d'être nommé aux côtés de telles personnalités aussi réputées. Année après année, Cristiano Ronaldo fait preuve d'une détermination unique, d'une force de caractère hors norme. Il reste animé par cette envie de s'améliorer chaque jour et il repousse toujours ses limites. J'admire cette volonté implacable, il est un grand exemple pour tous les sportifs en devenir. Sa générosité en-dehors des terrains n'est pas toujours suffisamment reconnue, lui qui dédie beaucoup de temps et d'énergie à rendre aux gens l'attachement qu'ils lui montrent. Il en va de même pour M. Infantino, qui a pris la tête de l'une des organisations les plus importantes et les plus influentes au monde, une organisation qui transcende le football par sa taille et sa portée.

Pour vous, quels sont les plus influents : les présidents de club, les institutions, les agents de joueurs ou les joueurs star ?

Je rencontre plein d'acteurs du monde du sport, dont beaucoup ont une grande influence. Mais au Paris Saint-Germain, nous plaçons l'institution au-dessus de tout et de tous. Ceux qui travaillent au PSG le savent déjà et ceux qui nous rejoindront à l'avenir le feront en toute connaissance de cause. Avec la crise actuelle, les présidents se doivent d'avoir un leadership encore plus affirmé pour donner des lignes directrices fortes et impactantes. Et les joueurs, en tant que modèles pour beaucoup de jeunes, doivent aussi prendre plus de responsabilités en tant qu'influenceurs de la nouvelle génération.

Quand on a de l'influence, quel est le piège à éviter ?

Quels que soient votre position, votre rôle ou votre statut dans la vie, vous ne devez jamais être complaisant ou arrogant pour penser que vous avez atteint une sorte de succès. Vous ne devez jamais oublier votre passé et d'où vous venez, mais toujours aller de l'avant, être toujours prêt à apprendre et à écouter. La clé, c'est d'avoir une vision et de faire preuve d'humilité. Dans le sport, rien n'est jamais acquis, et les choses peuvent s'effondrer brutalement. Mais si vous conservez cette humilité et si vous apprenez constamment de vos erreurs, votre vision sera réalisée.

Star.
Autre légende du football à avoir signé au PSG, David Beckham en 2013. Seulement 14 matches joués mais le PSG a su profiter de son aura.

« La puissance pour la puissance, la recherche obsessionnelle de la lumière, ce ne sont que pures vanités. »

Franck Faugère/L'Equipe - Alexis Réau/L'Equipe

Le pouvoir est-il grisant ? Comment éviter de fauter par orgueil ?

Je ne me regarde pas de cette façon. Quoi que vous fassiez, il est parfois inévitable de commettre des erreurs – et il n'y a pas de honte à admettre quand on en a fait une. C'est la façon dont vous y réagissez qui est importante. Quand cela arrive, il faut en tirer des leçons pour ne pas refaire les mêmes.

Quelle casquette vous confère le plus d'autorité et d'influence dans le monde : celle de président du PSG, celle de président de beIN Media Group ou celle de ministre d'État ?

Pour moi, ce ne sont pas les rôles, les postes ou les titres qui comptent. Je n'ai jamais été motivé par ces choses, je me concentre plutôt sur les résultats et les impacts. Ces questions d'autorité et d'influence – il y a suffisamment de journalistes pour les analyser et les commenter.

À quoi vous sert votre influence en dehors de votre sphère sportive ?

Quand j'étais jeune, on m'a appris à aider les autres avant de s'aider soi-même. Cela fait partie du tissu de notre société et de la façon dont nous sommes élevés. Le football, je le répète toujours, c'est du partage d'émotions, une capacité sans équivalent à rassembler des gens qui, dans d'autres aspects de leur vie, peuvent se diviser. Le football possède aussi ce pouvoir fantastique d'apporter du réconfort et de l'espoir à ceux qui vivent un quotidien difficile. Et je me sens investi d'une grande mission morale auprès d'eux, en particulier les enfants. Depuis vingt ans – elle les fêtera en septembre –, notre Fondation a soutenu plus de 250 000 enfants. Beaucoup de ces actions sont menées en France mais nous intervenons désormais aussi à l'étranger, où nous avons notamment développé plusieurs projets avec Action Contre la Faim en Afrique. Nous venons de reconduire jusqu'en 2022 notre convention avec un autre partenaire de la Fondation, le Secours Populaire. Et nous allons poursuivre le développement des écoles Rouge et Bleu en France, mais aussi à l'international, la vocation de ces écoles étant d'apporter un soutien scolaire tout en transmettant les valeurs citoyennes chères à notre club. Pour résumer, quiconque a la capacité de le faire devrait toujours penser à ceux qui sont moins fortunés – c'est la politique de notre Fondation. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons dédié notre titre de champion 2020 aux personnels soignants et à tous les héros du quotidien qui se battent courageusement depuis le début de cette crise sanitaire.

« La gestion de cette crise restera probablement comme le défi le plus difficile que les présidents auront eu à relever. »

Quel est le milieu le plus difficile à convaincre : un vestiaire avec ses joueurs, une assemblée avec des présidents de L1 et L2 pour parler des droits TV ou une salle de réunion avec les représentants des grands clubs européens?

Chaque environnement engendre ses propres défis, des défis particuliers et difficiles auxquels il faut s'adapter et apporter des réponses. La crise actuelle est l'une des situations les plus difficiles que j'ai rencontrée, mais c'est toujours la façon dont vous réagissez à l'adversité qui est importante. Le contexte que nous traversons doit tous nous interroger : comment ressortir le meilleur de ce que nous avons en nous ? À titre d'exemple, de nombreux présidents en France réalisent chaque jour un travail extraordinaire et dévoué pour leurs clubs, leurs supporters et le tissu local. La gestion de cette crise restera probablement comme le défi le plus difficile qu'ils auront eu à relever. Ils méritent des félicitations, d'autant plus qu'il arrive souvent qu'on ne leur accorde pas le mérite qui leur revient. » **P. F.**

**L'entretien s'est fait par écrit par le biais d'échange de mails.*

Mythe. Pour la première fois, Michael Jordan s'est associé à un club de football. Un partenariat signé pour trois ans et qui vise à donner une image « lifestyle » au club de la capitale.

TeamPics/PSG

Cristiano Ronaldo
(Portugal)

Joueur, 35 ans

2

Résumer l'influence de Cristiano Ronaldo par le prisme de trois chiffres est forcément réducteur tant l'aura du quintuple Ballon d'Or déborde des horizons. On va pourtant s'y risquer car ces chiffres-là révèlent concrètement l'ampleur de la résonnance de l'attaquant portugais, particulièrement en cette période de confinement. Le premier paraît surréaliste : 425 millions. C'est le nombre total de followers de CR7 sur les réseaux sociaux à la fin avril, dont la moitié sur Instagram. Aucune personnalité au monde ne lui arrive à la cheville, qu'elle soit du milieu artistique, politique ou sportif, clubs et ligues inclus. Chez les athlètes, le deuxième (Neymar) pointe loin derrière (250 millions). LeBron James (NBA), premier athlète de sport collectif qui ne soit pas footballeur, est 29e avec 69 millions de suiveurs. Même Justin Bieber, deuxième célébrité planétaire, et ses 320 millions de followers paraissent largués. CR7, qui cumule à lui seul près d'un milliard d'interactions par an (Messi est deuxième avec 367 millions), est seul au sommet.

CINQ MILLIONS DE DONS

L'influence de Cristiano Ronaldo se traduit bien sûr en terme de business. D'après le magazine *Forbes*, CR7 aurait touché 40 M€ de ses activités économiques extra-sportives en 2019. Mais son rayonnement, qui n'a jamais trop pâti de ses démêlés judiciaires, dépasse très largement le cadre financier. Car si CR7 gagne beaucoup, il profite aussi de sa notoriété pour redistribuer, partager et s'impliquer humainement. Pendant son confinement à Madère, on l'a ainsi vu poster très régulièrement et prêcher le bon exemple. Quand d'autres se montraient dans leur piscine ou faisant la fête, le joueur de la Juve se dévoilait en famille, s'entraînant chez lui pour poursuivre son travail invisible quotidien, et s'activant pour faire venir du matériel dans les hôpitaux de Porto ou Lisbonne. Sans le dire publiquement, il a acheté des masques ou des appareils respiratoires, et rameuté ses équipiers de la sélection portugaise pour offrir un total de 5 M€ à la cause humanitaire. Cinq millions de dons, c'est le deuxième chiffre qui retient aujourd'hui l'attention, quand certains de ses collègues en sont à négocier un report de leur salaire ou à refuser de le diminuer. Sur Facebook, Cristiano a posté deux messages de précaution et de mises en garde dont le retentissement a été énorme. L'OMS (Organisation mondiale de la santé) aurait dû dépenser 1,5 M€ pour toucher autant de monde. CR7 s'est enfin engagé à reverser la moitié de ses gains du prochain Euro au football amateur de son pays. « Pendant le confinement, ses liens avec les gens se sont encore renforcés. Beaucoup étaient sur les réseaux sociaux. Il y a eu plus d'audience, plus d'interactions. La relation est plus forte que jamais », note l'entourage de l'attaquant portugais, qui ajoute : « Les réseaux sociaux ont servi de vecteur de conscience où la santé, l'altruisme et l'exemplarité devaient être véhiculés. C'est ce que Cristiano a fait, naturellement ».

Reste le troisième chiffre, qu'on n'a pas oublié car il symbolise son efficience sportive. Treize. Treize comme le nombre de matches consécutifs de Serie A et Coupe d'Italie au cours desquels Cristiano a marqué au moins un but pour arriver à dix-huit réalisations entre le 1er décembre 2019 et le 8 mars 2020, date de la fin de série lors d'une rencontre contre l'Inter, qui fut aussi la dernière de la Juventus à ce jour. Même les machines à buts que sont Erling Haaland (13 buts), Ciro Immobile (13) ou Robert Lewandowski (12) n'ont pas fait mieux dans cet espace-temps. À l'image de son coup de tête victorieux contre la Sampdoria le 18 décembre, CR7 plane, portant la Juve sur ses épaules de toute sa stature. Autant que son efficacité, c'est l'exemple qu'il donne dans son investissement, sur et hors du terrain, qui fait ressortir son ascendance. Ses équipiers, qui ont adopté son régime de travail, peuvent en témoigner. Robert Lewandowski n'a pas fait mieux dans cet espace-temps. À 35 ans, Ronaldo continue encore d'avoir plus d'influence pour ce qu'il fait que pour ce qu'il a fait. **Thierry Marchand**

Bernard Papon/L'Equipe

Gianni Infantino
(Italo-Suisse)

Dirigeant institution, 50 ans

Le franc suisse

3

Pas même Sepp Blatter n'exerçait une telle emprise sur la FIFA. Infantino, ancien secrétaire général de l'UEFA et bras droit de Michel Platini, a toujours su conserver sa main mise à la présidence de l'institution mondiale depuis son élection en 2016. Ce fils d'immigrés italiens, homme de loi dont l'intérêt pour le football n'avait rien de brûlant avant qu'il rejoigne l'UEFA en 2000, était pourtant un outsider. Mais en moins de quatre ans, il a transformé de fond en comble l'instance, sachant habilement jouer de l'impact du FIFAgate pour transformer le fonctionnement et imposer sa vision d'une organisation dans laquelle les Confédérations jouissent de beaucoup moins d'indépendance que sous son prédécesseur ; et dans laquelle le pouvoir réside plus que jamais à Zürich. Il aurait été impensable, par exemple, que la FIFA de Blatter mît la CAF – la Confédération africaine – sous tutelle comme celle de Gianni Infantino le fit en août dernier. Mais Infantino trancha dans le vif, de manière décisive, comme c'est son habitude, se faisant quelques ennemis au passage ; tel est son style.

Certaines de ses initiatives, dont celles ayant trait à la réforme des transferts, ont été bien accueillies dans le microcosme comme par l'opinion ; d'autres beaucoup moins, comme le passage de la Coupe du monde à 48 équipes en 2026 et la Coupe du monde des clubs élargie à 24 dès 2021, lesquelles font partie d'un plan de refonte du calendrier et des compétitions pour lequel Infantino a été démarcher de nouveaux investisseurs qui ne faisaient pas nécessairement l'unanimité, dont l'Arabie Saoudite. Ces décisions, c'était lui, et seulement lui qui les avaient prises, si l'on inclut sa garde rapprochée, bien sûr, un cénacle composé d'amis de longue date dont l'ascension dans le football a coïncidé avec la sienne : Véron Mosengo-Omba, le copain de collège, l'Italien Mario Gallavotti et le Suédois Mattias Grafstrom.

UN TRÉSOR DE 2,7 MILLIARDS DE DOLLARS

Si Gianni Infantino, membre du CIO depuis janvier 2020, dément être un autocrate, on doit avouer que ses méthodes pourraient donner le change. L'un de ses tout premiers édits, par exemple, fut de mettre fin à l'indépendance de la Commission d'éthique de l'instance. Il s'est montré impitoyable envers ceux et celles qui le gênaient au sein de la FIFA, ou qui n'avaient pas respecté ses vœux. Son modèle de gouvernance, dans lequel le fait du prince prend presque toujours le pas sur la concertation, a affecté, et pas en bien, les relations de la FIFA avec les Confédérations, l'UEFA, la CAF et la CONMEBOL en particulier. Mais Gianni Infantino a un atout de taille dans son jeu : l'argent. Dans un football sinistré par le coronavirus, la FIFA est la seule organisation qui dispose de ressources propres qui lui permettront de négocier la crise en toute sérénité : un trésor de guerre de plus de 2,7 milliards de dollars. On conteste beaucoup moins l'autorité d'un chef dont les poches sont profondes et qui sait se montrer généreux.

Ce qui a été le cas de la FIFA, qui a alloué une subvention exceptionnelle de 500 000 $ (un peu plus de 462 000 €) à chacune de ses 211 associations-membre en avril, en sus des aides programmées dont le paiement anticipé a été enclenché. Une chose au moins n'a pas changé depuis le départ de Sepp Blatter : le régime en place à la tête de la FIFA sait toujours comment s'y prendre pour s'attirer la bienveillance de ses électeurs.La question de savoir si cet homme rompu aux discussions d'antichambre, respecté par ses ennemis pour son brillant intellect, est un politicien du football aussi habile qu'il le pense demeure en suspens. Gianni Infantino, réélu en 2019, n'a pas fait dans le détail depuis sa première élection, et le paiera peut-être un jour. Dans l'état actuel des choses, pratiquement personne n'exerce une influence aussi profonde sur le football que lui. Une influence appelée à devenir encore plus sensible alors que l'argent se retire du sport-roi, que ce soit pour le bien du football ou pas. **Philippe Auclair**

Alain Mounic/L'Equipe

Jürgen Klopp
(Allemagne)

Entraîneur, 52 ans

4

En poste depuis 2015, le géant au sourire carnassier a remis Liverpool au centre du football mondial et c'est déjà énorme. Mais l'Allemand est bien davantage qu'un chef de gang charismatique qui a réveillé Anfield. Soutenu par un directeur sportif (Michael Edwards) et un staff aux méthodes d'avant-garde, « Kloppo » a bâti une équipe formidable qui exalte le (télé)spectateur. Motivateur hors pair, le meilleur entraîneur du moment porte « une philosophie de jeu très émotionnelle, très rapide et très puissante » qui transcende ses joueurs. Il est aussi un tacticien qui secoue le football. Ses systèmes très élaborés de contre-pressing asphyxient l'adversaire, l'articulation de son trio offensif rend fébrile les défenses les plus denses, ses latéraux savent tout faire, etc. Déjà vainqueur de la C1, son Liverpool écrasait la Premier League quand le Covid-19 a tout stoppé mais lui n'est pas découragé : « Cette équipe n'est pas une version définitive, il y a beaucoup de place à l'amélioration. »

Joueurs | Entraîneurs | Agents | Dirigeants club | Dirigeant institution | Hommes et femmes d'affaires | Divers

Jorge Mendes
(Portugal)

Agent, 54 ans

5

Le Portugais est bien plus que l'agent de Cristiano Ronaldo ou José Mourinho. Son influence s'exerce en effet dans de nombreux clubs. Ce fut le cas autrefois à Monaco ou Manchester United. Ça l'est aujourd'hui à l'Atletico de Madrid, où il a transféré la pépite Joao Felix pour 126 M€ l'été dernier, Wolverhampton, un club dont le manager, Nuno Espirito Santo, et onze joueurs de l'effectif sont représentés par l'agent portugais, en attendant les Grasshoppers Zurich. Mendes possède un fichier de 122 clients et peut s'enorgueillir d'un lien fort avec les plus importants dirigeants de clubs européens, directeurs sportifs, entraîneurs, et même présidents de fédération. Il est également très présent sur le marché asiatique. Le consortium chinois Fosun, propriétaire de Wolverhampton et désormais des Grasshoppers, a même intégré le capital de Gestifute, la société de Mendes. Ce dernier est classé 3e agent du monde (tous sports confondus) par le magazine *Forbes* sur la base de ses 118 M€ de commissions perçues en 2019.

Andrea Agnelli
(Italie)

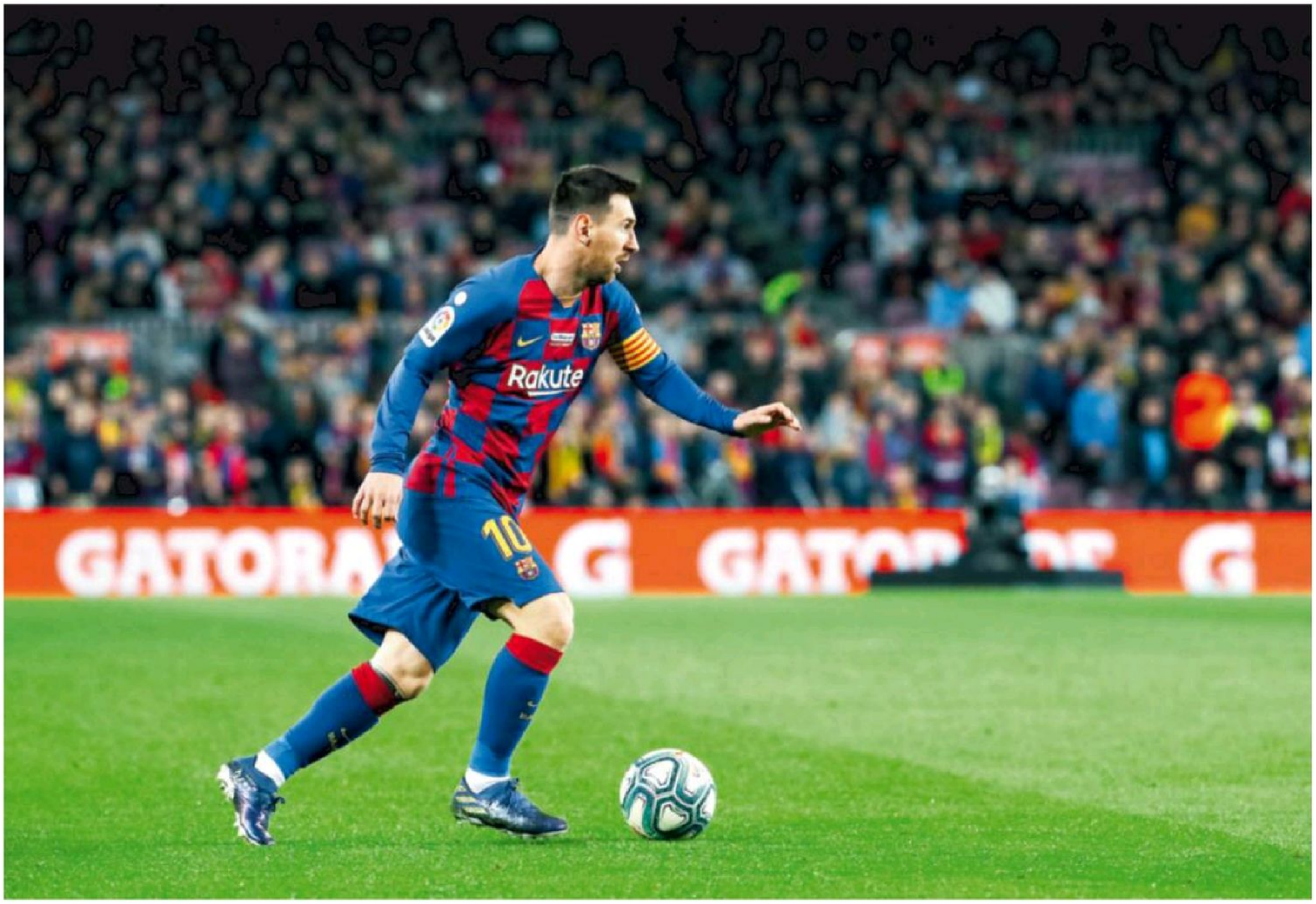
Dirigeant club, 44 ans

6

Président de l'ECA (Association des clubs européens) depuis 2017, il milite activement en coulisses pour réformer la Ligue des champions en une ligue semi-fermée afin d'en décupler les revenus. Il a atteint cette fonction grâce au crédit gagné en tant que président de la Juventus. Depuis 2010, cet héritier Fiat a transformé une Vieille Dame archaïque en club ultra-moderne : nouveau stade, nouveau centre d'entraînement, logo futuriste, quasi-éradication des supporters ultras, et même, abandon cette saison des fameuses rayures blanches et noires sur le maillot. Cette croissance exponentielle lui a permis de vampiriser le calcio (8 scudetti d'affilée), de tripler le chiffre d'affaire et de se payer Cristiano Ronaldo. La Juve est à l'étroit au sein d'une Serie A lestée par ses querelles intestines, d'où la ferme volonté de son boss de miser sur un format plus élitiste des compétitions européennes.

Andrea Agnelli

Sébastien Leban/L'Équipe - Miguel Ribeiro Fernandes - Alex Martin/L'Équipe



Lionel Messi (Argentine)

Joueur, 32 ans

7

Plus qu'un joueur immense… Incontestablement l'un des plus forts de l'histoire qui, malgré le déclin de « son » Barça, maintient un niveau surnaturel. Le sixième Ballon d'Or *FF* conquis l'an dernier le prouve. La Pulga est le sportif le mieux payé de la planète (130 M€ en 2019) devant CR7, les stars NBA, les golfeurs, les boxeurs… Peu importe son profil ombrageux et son implication dans le cadre d'une fraude fiscale massive, la magie de son pied gauche pèse des tonnes en droits TV et d'image, en merchandising et sponsoring. Il est suivi par 149 millions de personnes sur Instagram et 94 sur Facebook. Que serait le FC Barcelone sans lui ? Il est le patron de l'institution et décide de tout : tactique, sort réservé aux recrues (n'est-ce pas Griezmann ?), baisse salariale liée au Covid-19, etc. Il n'hésite pas à moucher publiquement son président ou quiconque égratigne sa personne et sa garde rapprochée.

Florentino Perez (Espagne)

Dirigeant club, 73 ans

8

Difficile d'imaginer que quelque chose se fasse dans le football espagnol, européen et même mondial sans que le président du Real Madrid ne soit au courant et puisse donner son avis. Pour exemple, son appui à la création d'une nouvelle et lucrative formule du Mondial des clubs a été précieux pour l'organisateur, la FIFA. L'homme aux cinq C1 fut aussi l'un des fondateurs du regroupement des grands clubs européens (ECA). Puissant homme d'affaires (PDG du premier groupe mondial de BTP), il a passé dix-sept ans à la tête du club, remportant toutes les élections à la présidence, et ne compte pas s'arrêter là. Il a bâti un club très sain qui sera l'un des rares à ne pas vraiment souffrir de la crise du Covid-19. En 2019, le magazine *Forbes* l'a d'ailleurs classé au 3e rang des clubs les plus prospères au monde.

Étienne Garnier/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

Megan Rapinoe (États-Unis)

Joueuse, 34 ans

9 La Ballon d'Or *FF* 2019 ne participera pas cette année aux JO de Tokyo où elle comptait glaner une seconde médaille d'or. Peu importe, elle se multiplie sur les réseaux sociaux. Sur Instagram (2,2 millions d'abonnés), elle a échangé avec Joe Biden, candidat démocrate aux présidentielles US puis le gouverneur de Californie à propos de la crise actuelle et du plan d'aide aux 30 millions nouveaux chômeurs américains. Au passage, la double championne du monde n'a pas ménagé Donald Trump, sa cible préférée. L'habile communicatrice promeut aussi une marque de vodka. « Pinoe » prolonge ainsi un impact global né d'un activisme qui la porte, depuis 2016, en première ligne de nombreux combats (racisme, homophobie, inégalités salariales, etc). Meilleure joueuse et buteuse de la Coupe du monde 2019, elle demeure la tête d'affiche du football féminin mondial, devant sa compatriote Alex Morgan.

La justice suisse

10 Sa puissance se mesure par sa capacité à diluer, détourner, enterrer les procédures liées au FIFAgate, visant le président Gianni Infantino et autres dirigeants. Alors que la justice des États-Unis a condamné vingt-huit personnes dont trois vice-présidents de la FIFA, son homologue suisse donne l'impression de protéger l'institution basée à Zurich. Plusieurs médias ont révélé les réunions secrètes entre Gianni Infantino, qui se démène pour être blanchi, et divers magistrats amis personnels, dont le procureur général Michael Lauber (qui a été sanctionné), les procureurs Arnold, Nyffenegger, Remund et Pahud. De fait, plusieurs enquêtes concernant Gianni Infantino, Sepp Blatter, l'attribution du Mondial 2006 et d'autres dossiers ont été classées ou vont l'être, sans parler des risques de prescription. Face à ce fiasco judiciaire et ces indices de collusion, le député Lorenz Hess parle de « petite catastrophe dont la renommée de la Suisse et de sa justice pâtisse ».

Le siège de la FIFA, à Zurich

Brian Roberts (États-Unis)

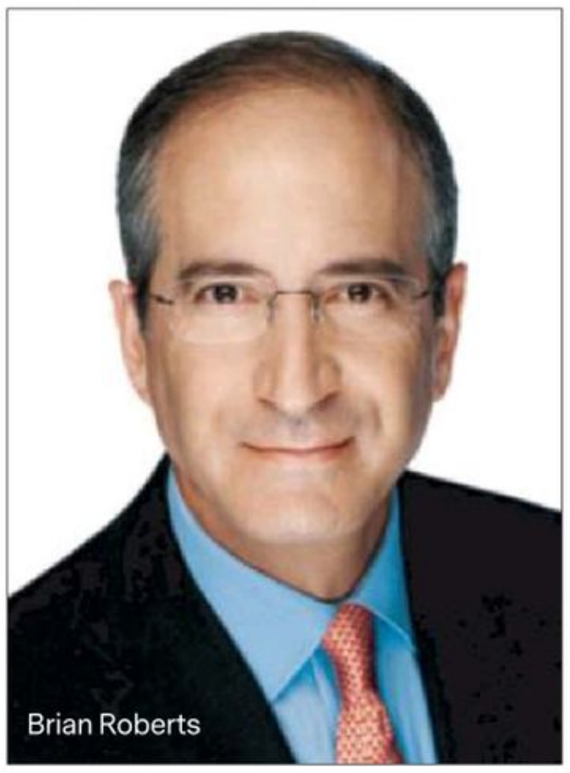
Homme d'affaires, 60 ans

11 Président de Comcast (valeur : 245 milliards d'euros, 190 000 employés, câble opérateur, télécommunications, NBC Universal, etc) , il possède le groupe Sky, leader européen de télévision à péages racheté en 2018 (pour 33,4 milliards) après une guerre acharnée face à Rupert Murdoch et Disney. Les chaînes

Joueurs | Entraîneurs | Agents | Dirigeants club | Dirigeant institution | Hommes et femmes d'affaires | Divers

Richard Martin/L'Équipe - Philippe Caron/L'Équipe

sport de Sky ont la main, entre autres, sur tout ou partie des droits de Premier League, Bundesliga et Serie A, sans oublier la C1 dans certains pays. Soit des dizaines de millions d'abonnés. Monstre économique, Comcast est un acteur central dans la bataille pour les droits du football, et le sera dans les années à venir.


Brian Roberts

Pep Guardiola (Espagne)

Entraîneur, 49 ans

12 Certes ses Citizens sont moins fringants, certes il n'a plus participé à une finale de C1 depuis 2011, certes Jürgen Klopp lui vole la vedette, mais le Catalan demeure une référence dogmatique du poste. Regarder une équipe qu'il dirige reste source de découvertes tactiques et d'excitation visuelle. Porteur de l'héritage Cruyff, il a su le renouveler d'un lieu (8 fois champions dans trois pays) et d'une génération à l'autre, toujours dans l'invention de mouvements inédits. À City, il obtient la quintessence des De Bruyne, Bernardo Silva, Mahrez, Sterling et autre Agüero, tous ravis de se dépouiller pour lui. Un maître du jeu qui influence beaucoup de techniciens.

Aleksander Ceferin (Slovénie)

Dirigeant institution, 52 ans

13 Habile diplomate, l'ancien président de la fédération slovène, en poste depuis septembre 2016 à l'UEFA, a su éviter une lutte frontale avec les grands clubs européens qui menaçaient de lancer leur propre ligue fermée. Il a initié un pacte historique avec les Sud-Américains de la CONMEBOL et s'est très rapidement mis dans la peau d'un contre-pouvoir face à la FIFA, devenant même pour beaucoup un candidat potentiel de l'opposition à Gianni Infantino. Sa priorité est aujourd'hui de sauver la Ligue des champions 2019-20 – et l'Euro décalé en 2021 – face à la pandémie. Qu'il y parvienne, et ce communicateur discret confirmera qu'il a bien le calibre pour aspirer à un rôle encore plus important.

Aleksander Ceferin

Pep Guardiola

Adidas-Nike (Allemagne-États-Unis)

Équipementiers

14 Les deux marques se partagent plus de 80 % du marché. Lors du Mondial 2018, 90,7 % des joueurs étaient chaussés Nike ou Adidas. Le top 5 des plus gros contrats équipementiers dans le monde ? En tête, le Barça avec Nike et un chèque de 158 M€ par saison, suivi par le Real (121 M€) et Manchester United (91 M€) habillés par la marque aux trois bandes, puis le PSG (88 M€) et Liverpool (80 M€ à partir de cet été), sous contrat avec le géant à la virgule. Encore ? Ronaldo prend 16,2 M€ par an pour jouer en Nike, quand Lionel Messi a signé à vie avec Adidas pour 12 M€ par an. Les concurrents se partagent les miettes.

Richard Masters (Angleterre)

Dirigeant institution, 53 ans

15 Remplacer Richard Scudamore, l'un des principaux architectes de la Premier League, était une mission presque impossible pour le Championnat le plus riche du monde. Trois candidats proposèrent leurs services et chutèrent avant la dernière haie avant que Masters, qui travaille à la PL depuis 2006, ne soit choisi à ce poste de directeur exécutif. Moins charismatique que son prédécesseur, Masters va devoir gérer (avec le nouveau président Gary Hoffman) la phase la plus délicate de l'histoire de l'organisation. L'envergure de sa position en fait donc un acteur incontournable.

DR - Franck Faugère/L'Équipe - www.premierleague.com - Alain Mounic/L'Équipe

Neymar Jr (Brésil)

Joueur, 28 ans

16 Ce garçon à la coiffure changeante est tellement plus qu'un génie absolu acheté 222 M€. Tête à claques et autocentré oui, mais générateur d'extases surtout ! À condition d'être en forme, il distille la passion du jeu d'une simple feinte. Tête de gondole de dizaines de marques, suivi par 244 millions de personnes sur les réseaux sociaux, la mégastar du Paris-Saint-Germain s'impose en acteur stratégique du mercato. Le vestiaire du Barça le réclame. Adulé et/ou détesté, par ses caprices, son goût du show et ses buts, il dicte son tempo aux médias, aux fans et à son employeur. En permanence, il est un sujet de débats. C'est aussi un indice de sa puissance.

Mino Raiola (Italie - Pays-Bas)

Agent, 52 ans

17 Mino Raiola est un guerrier, craint par tous. Des clubs d'abord, auxquels il pique des sommes colossales lors des transferts. Pour faire venir Erling Haaland à Dortmund cet hiver, le club allemand aurait versé une commission quasiment égale au montant du transfert (20 M€) à celui qui est aussi l'agent de Pogba, Ibrahimovic, De Ligt ou Verratti. Raiola a également engagé un bras de fer avec la FIFA, qui menace de plafonner les commissions des agents, en créant le FAF, un forum qu'il préside et qui réunit les pointures de la profession comme Jorge Mendes ou Jonathan Barnett, l'agent de Gareth Bale. « Je briserai la FIFA », affirme Raiola. Ça promet.

Xi Jinping (Chine)

Homme politique, 66 ans

19 Le président chinois, qui lorgne la CDM 2030, veut que son pays devienne une puissance du football, vu comme vecteur de développement économique et politique. D'abord en rendant son enseignement obligatoire à l'école et en incitant les milliardaires du pays à s'impliquer dans le Championnat domestique. L'implication chinoise se ressent surtout à l'international avec des entrées au capital de nombreux clubs (Inter, Atletico, Man City, OL, même Sochaux) et société de droits TV (Mediapro, Infront). Des fortunes sont dépensées. Ainsi, PPTV, plateforme de streaming chinoise, a versé 650 M€ pour les droits de Premier League sur trois saisons.

Zinédine Zidane (France)

Entraîneur, 47 ans

18 La magie Zidane n'a pas fané, loin de là. Cuisinier en Malaisie, commerçant mexicain, PDG de multinationale, la planète entière connaît le nom du minot marseillais doté d'un lien surnaturel avec le jeu. Ces souvenirs d'arabesques couronnées par tous les titres possibles ont été réveillés dès son premier mandat (2016-18) sur le banc du Real : trois C1 en trois ans, rien que ça. À peine entraîneur, Zizou s'est mué en cador. Alors quand il envoie un message, appelle une recrue potentielle, lance une consigne, tout le monde écoute. De retour à Madrid depuis quatorze mois, il a mission de relancer le club avant, à terme, de diriger les Bleus.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Palacio do planalto/Wikimedia Commons - Bernard Papon/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Kylian Mbappé (France)

Joueur, 21 ans

20

Il a le monde à ses pieds depuis le Mondial 2018. Phénomène planétaire, extase pour les amoureux du ballon, cible des sponsors, il est le joueur potentiellement le plus cher du marché, au moins 300 M€. Le Real le veut absolument, Liverpool est sur le coup, City en rêve... Le PSG lui proposerait 50 M€ de salaire annuel pour étendre son contrat au-delà de 2022 et en faire l'homme de base du club. *Time Magazine* lui a consacré sa une et il a déjà lancé son association à destination des enfants. Adoubé par Pelé, gonflé de confiance et d'ambitions, il est vu comme le prochain empereur du jeu, après Messi, Zidane, Maradona, Cruyff et consorts. À cet as de la com' d'encaisser cette vie en accéléré.

Mansour Al-Nahyan (Émirats Arabes Unis)

Dirigeant et homme politique, 49 ans

21

On ne l'a vu qu'une seule fois au City of Manchester Stadium, et son frère aîné

Mohammed bin Zayed serait en fait le véritable propriétaire du champion d'Angleterre en titre. Mais « Sheikh Mansour », vice Premier ministre des EAU, demeure le symbole de l'implication des Émiratis dans Manchester City et de la transformation qui s'ensuivit. Son influence est donc avant tout celle d'un État, qui s'est entouré de conseillers anglophones triés sur le volet pour bâtir les fondations d'un empire qui regroupe aujourd'hui au sein du « City Football Group » neuf clubs professionnels basés en Angleterre, aux USA, en Australie, Chine, Uruguay, Espagne, Belgique, Inde et au Japon.

Christian Seifert (Allemagne)

Dirigeant institution, 51 ans

22

Dans cette période de crise, le président de la Ligue allemande (DFL) et vice-président de la Fédération (DFB) est le personnage le plus médiatisé outre-Rhin. Apprécié pour son style efficace et rigoureux, il avait refusé le poste de directeur général au Bayern il y a quelques années. Son plus grand succès est lié aux droits télé qui ont atteint 4,64 milliards d'euros en 2016. « Jouer à huis clos ces prochains mois est notre seule chance de survie », a-t-il répété pendant la pandémie, lui qui souhaite aussi que les salaires des joueurs et les commissions d'agent soient radicalement revus à la baisse. S'il obtient gain de cause, il serait une sorte de nouveau héros national.

Joueurs | Entraîneurs | Agents | Dirigeants club | Dirigeant institution | Hommes et femmes d'affaires | Divers

Richard Martin/L'Équipe - www.bundesliga.com - DR

Pini Zahavi
(Israël)

Agent, 76 ans

23 Il est le professeur d'une génération qui compte Jorge Mendes, Kia Joorabchian, Fali Ramadani ou Humberto Paiva, son homme de confiance. La discrétion pour leitmotiv, le tout-puissant représentant de Neymar et Robert Lewandowski est surtout considéré comme l'entremetteur ultime en raison d'un entregent inégalé. Les propriétaires de club,

dont Roman Abramovitch (Chelsea) et Daniel Levy (Tottenham), écoutent beaucoup cet ancien journaliste surnommé « Mr. Fix-it » (« Mr. Réparation »), qui s'est fait une réputation et un réseau en se spécialisant depuis les années 1990 dans les connexions en Amsud. Sa force est d'être incontournable dans des dossiers où, à l'origine, il n'a pas de joueurs impliqué dans la transaction. Tout un art.

Wang Jianlin
(Chine)

Homme d'affaires, 65 ans

24 Il pèse 12,8 milliards d'euros et dirige Dalian Wanda Group (immobilier, finance, loisirs, etc), un des six top sponsors FIFA. En 2015, il a racheté Infront. Cette société, dirigée par le neveu de Sepp Blatter, est le propriétaire exclusif des droits de diffusion des compétitions FIFA dans 26 pays d'Asie (Chine, Inde, Indonésie...). Ce goliath du marketing sportif œuvre aussi avec la Serie A, la Fédération allemande et divers

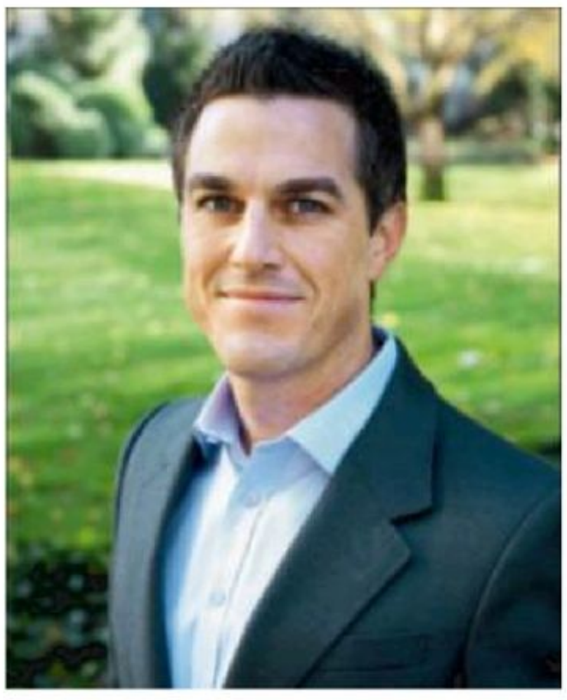
Wang Jianlin

clubs, sans compter d'autres sports. Wanda investit des centaines de millions en Chine dans les écoles et terrains de foot. Le groupe a possédé jusqu'à 20 % de l'Atletico de Madrid et a financé le stade qui porte son nom.

Andrew Wilson
(Australie)

Homme d'affaires, 45 ans

25 *Forbes* classe le PDG d'Electronic Arts parmi les patrons qui comptent dans le monde des affaires. Sous ses ordres, la licence FIFA devient la référence du jeu de foot sur console et atteint les 260 millions de ventes dans le monde en 2019.



« Nous ne réfléchissons pas à la question d'être numéro un. La seule question qui vaille, c'est : est-ce que les joueurs aiment ce que nous faisons ? » Les pros adorent. Mbappé poste ses victoires sur les réseaux sociaux et Griezmann filme ses parties sur le net. Un Mondial virtuel avec ce jeu vidéo est même reconnu par la FIFA.

Raheem Sterling
(Angleterre)

Joueur, 25 ans

26 L'attaquant de City est l'un des tous meilleurs Anglais du moment. Depuis deux ans, il a surtout pris une ampleur considérable par la justesse de ses sorties sur le racisme qui gangrène son sport. Il s'est improvisé porte-parole, publiant une tribune dans *The Times*, réclamant une prise de conscience des autorités et de la « presse poubelle » britannique, plus prompte à stigmatiser une jeune vedette noire – pour un achat, une tenue, un mot – que son collègue blanc. Nike, avec qui il arrive en fin de contrat en juin, lui propose un montant record pour prolonger. Sans doute pour mieux contrer Puma qui lui offre un contrat longue durée de 115 M€, avec collaboration possible avec Jay-Z, le célèbre rappeur.

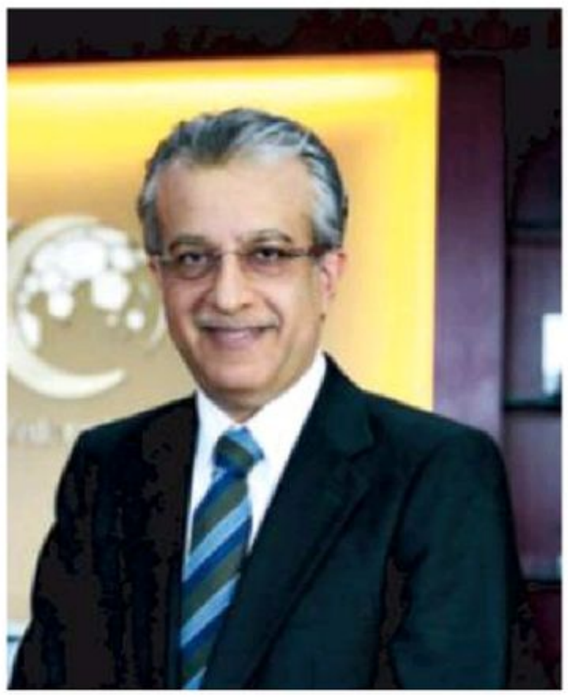
Stephen Ross
(États-Unis)

Homme d'affaires, 80 ans

27 À la tête de 7 milliards d'euros (immobilier, fonds de pension, industrie du loisir), le patron de Relevent Sports Group organise depuis 2013 l'International Champions Cup,

Richard Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - DR - Electronic Arts - DR

tournoi estival qui oppose grands d'Europe et d'Amérique en quête de retombées planétaires. Il souhaite développer à grande échelle l'ICC, ce qui ferait exploser les compétitions domestiques comme celles de l'UEFA et la FIFA. Il a rencontré les pontes de Liverpool, MU, du PSG, de la Juve et de l'UEFA à ce sujet. Des milliards en droits TV, sponsoring et marketing sont en jeu. L'annulation de l'ICC 2020 pour cause de Covid-19 bouleverse ses plans, elle ne les annihile pas.



Salman Al-Khalifa (Bahrein)

Dirigeant institution, 54 ans

28 L'ancien candidat à la succession de Sepp Blatter à la présidence de la FIFA en 2016 (il avait été battu au second tour par Infantino) reste un personnage aussi controversé qu'influent. Réélu en avril dernier président de l'influente Confédération asiatique de football (AFC, 47 associations), qu'il dirige depuis mai 2013, ce cheikh bahreïni, membre de la famille royale et vice-président de la FIFA, sera en première ligne dans deux ans pour la Coupe du monde au Qatar. En quelques années, Al-Khalifa a resoudé une confédération partagée entre monde arabe et asiatique, après l'éviction pour corruption de son prédécesseur, Mohammed bin Hammam.

Karl-Heinz Rummenigge (Allemagne)

Dirigeant club, 64 ans

29 À la tête du Bayern depuis 2002, celui qui est considéré comme le ministre des Affaires étrangères au sein du club munichois a longtemps été le responsable de l'ECA (Association européenne des clubs). Partisan d'une Ligue européenne fermée, il a pris ses distances avec ce projet, préférant sauvegarder le Championnat et très heureux avec le mode actuel de la C1. À Munich, il est l'un des principaux artisans de l'excellente santé économique, de la compétitivité et de la bonne image à travers le monde du plus titré des clubs locaux. Prévoyant, le président du conseil d'administration du Bayern a désigné Oliver Kahn pour lui succéder en décembre 2021.

Chung Mong Gyu (Corée du Sud)

Homme d'affaires et dirigeant institution, 59 ans

30 Président de la Fédération coréenne, ancien membre du conseil de la FIFA, dirigeant actif de la Confédération asiatique et homme fort dans son pays, il s'active pour donner plus de poids à la Corée du Sud dans le concert mondial du football, en particulier via son rôle de président du conglomérat géant Hyundai, top partenaire de la FIFA. Il pèse très lourd en Asie et ambitionne d'accroître son influence à la FIFA. Hyundai sponsorise Lyon, Chelsea, l'Atletico, la Roma et le Hertha Berlin.

Pierluigi Collina (Italie)

Dirigeant institution, 60 ans

31 Président de la commission des arbitres de la FIFA, l'ancienne vedette du sifflet est le premier défenseur du VAR, technologie censée ôter le maximum d'injustices dans le déroulement d'un match. Or, entre mains volontaires ou pas, hors-jeu de dix centimètres, cafouillages devant le but ou attentes interminables, son application s'accompagne de fréquents hiatus qui polluent le football moderne. Le nombre des opposants croît peu à peu. « Le VAR est un processus irréversible, rétorque-t-il. Nous veillons à ce qu'il soit appliqué de manière plus homogène. La composante humaine est toujours fondamentale ». Il faut y croire...

Pierluigi Collina

Joueurs | Entraîneurs | Agents | Dirigeants club | Dirigeant institution | Hommes et femmes d'affaires | Divers

AFC - Philippe Caron/L'Équipe - KFA - Pierre Lahalle/L'Équipe

Victor Montagliani (Canada)

Dirigeant institution, 54 ans

32

Le vice-président de la FIFA est l'un des hommes les plus occupés et essentiels du moment puisqu'il dirige le groupe de travail lié à la crise du Covid-19. À lui d'organiser le retour des compétitions dans de bonnes conditions en lien avec les fédérations et les clubs. Le défi est titanesque. Président de la CONCACAF depuis 2016, il s'est donné pour mission de « nettoyer » une Confédération minées par la corruption. Il est un des piliers de l'organisation de la Coupe du monde 2026 attribuée aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

Jonathan Barnett (Angleterre)

Agent, 70 ans

33

Ce n'est peut-être pas le plus gros nom, ni le plus rock and roll. Mais Stellar Group, l'agence de joueurs de Jonathan Barnett et David Manasseh, son associé, n'a plus grand chose à prouver. Incontournable en Angleterre, a fortiori en Premier League, l'ex-rugbyman à la charpente massive a tissé sa toile dans toute l'Europe (Gareth Bale, Saul Niguez, Mason Mount…). Notamment aux Pays-Bas, où le répertoire est fourni, ou plus récemment en France. Bon vivant et franc, il est de ceux qui pèsent sur les mercatos.

FIFPro

Institution

34

Le syndicat mondial des joueurs reste à la pointe de tous les combats. En premier lieu celui contre le racisme, mais aussi la corruption et surtout la fin du système actuel des transferts. C'est là où le syndicat présidé par Philippe Piat, qui représente plus de 68 000 joueurs sur la planète, veut peser le plus, comme il l'a fait dans un passé récent pour la TPO (tierce propriété) ou les droits d'image. Disposant d'un vrai pouvoir de dissuasion, la FIFPro va devoir cependant lutter contre des clubs et des instances toujours plus gourmands pour harmoniser ou alléger le calendrier, abolir le mercato hivernal ou faire appliquer le fameux article 17 sur la règle de stabilité.

Sharon Thorne (Angleterre)

Femme d'affaires, 54 ans

35

La présidente du conseil d'administration de Deloitte n'a jamais

exprimé un goût particulier pour le football mais, par sa position, elle a un impact considérable sur sa macro-économie. Chaque année depuis deux décennies, le réputé cabinet d'audit basé à Londres publie son très attendu rapport *Football Money League* qui fixe le classement de référence des clubs les plus riches au monde. Barcelone, le Real, MU, le Bayern et le PSG forment le quinté de tête en 2020.

Ahmad Ahmad (Madagascar)

Dirigeant institution, 60 ans

36

Présider la Confédération africaine (56 membres) lui donne un poids conséquent sur l'échiquier mondial. Sauf que depuis sa prise de fonction en 2017, le Malgache, qui a mis fin à l'ère du clientélisme d'Hayatou, passe son temps à batailler contre des opposants. Il bénéfice jusqu'ici du soutien de la FIFA qui a dû mettre la CAF six mois sous tutelle. Soucieux de redonner allant et élan à son continent, il a commis quelques erreurs comme lors du retrait tardif de l'organisation de la CAN 2019 au Cameroun ou l'imbroglio de la finale de la C1 2019. Dans un tel contexte, pas aisé de se poser en leader incontesté du football africain. Les élections à la présidence de la CAF sont prévues en 2021.

Joueurs | Entraîneurs | Agents | Dirigeants club | Dirigeant institution | Hommes et femmes d'affaires | Divers

CONCACAF - Twitter @FIFPro - DR - Stellar Group - Cafonline

Viktor Zoubkov (Russie)

Homme d'affaires, 78 ans

37 L'ancien président du gouvernement, proche de Vladimir Poutine, dirige le conseil d'administration de Gazprom. Le géant gazier (470 000 employés) est un des top sponsors de la Ligue des champions, possède le Zénith Saint-Pétersbourg (dont il a bâti le stade) et sponsorise Schalke 04 et l'Étoile Rouge. Il a aussi des liens économiques avec Chelsea. Ancien partenaire de la FIFA, Gazprom fut aussi un acteur de l'organisation du Mondial 2018 et finance Football for Friendship, vaste programme mondial à destination d'enfants, encadré par d'ex-grands noms du football.

Mohamed Salah (Égypte)

Joueur, 27 ans

38 Le gaucher des Reds a pris une ampleur phénoménale. D'abord, aidé par le duo Firmino-Mané, en devenant l'attaquant de feu de l'équipe phare du moment, vainqueur de la C1 et intouchable en Premier League. Surtout, son profil de modeste Égyptien devenu star mondiale, d'icône absolue dans le monde arabo-musulman et de jeune mec pieux et souriant l'a sorti des rubriques sportives. En 2019, *Time Magazine* l'a placé parmi les « 100 personnes les plus influentes du monde », l'occasion pour l'Egyptian King de réclamer « un meilleur traitement de la femme dans notre culture », des propos repris dans le monde entier.

Xavi Hernandez (Espagne)

Entraîneur, 40 ans

39 Depuis 2015, il a pris du recul au Qatar, joueur puis entraîneur d'Al Sadd, mais le champion du monde 2010 prépare son retour au Barça, son club de toujours, aujourd'hui déchiré. Fin mars, l'ancien cerveau de l'équipe a pris date : « Je veux revenir, mais pour un projet qui repartirait de zéro. » Donc sans la direction actuelle, plus sûrement au côté de Victor Font, candidat à la présidence en 2021, et avec le soutien des Messi, Pique et Busquets. Il se pose en héritier de Johan Cruyff et Pep Guardiola. Vu son palmarès, son aura et sa culture du jeu, le Catalan au destin doré a une voix qui porte.

kremli.ru/Wikimedia Commons - Jérôme Prévost/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Hiroshi Mikitani (Japon)

Homme d'affaires, 55 ans

40 Il est le prototype de ces richissimes entrepreneurs asiatiques (fortune estimée : 5,2 milliards d'euros) qui investissent dans le football, par souci de visibilité autant que pour des raisons économiques. Le nom de son conglomérat – Rakuten, géant mondial du e-commerce – s'affiche sur le maillot du Barça pour 55 M€ (plus bonus) par an. Cette exposition a ensuite facilité le lancement d'une plateforme mondiale de streaming de films et d'événements sportifs. Propriétaire du Vissel Kobé, où évoluent Andres Iniesta et Thomas Vermaelen, il vise la conquête de la C1 d'Asie.

Jonathan Wilson (Angleterre)

Journaliste, 43 ans

41 Diplômé de l'université d'Oxford, auteur de onze livres, primés pour la plupart, dont le best-seller mondial *Inverting the Pyramid* traduit en

dix-huit langues, ce fan de Sunderland est aussi le créateur et rédacteur en chef du magazine *The Blizzard*, ainsi qu'un collaborateur régulier du *Guardian* et de *Sports Illustrated*, ce qui fait de lui le journaliste (et historien du football) le plus lu et le plus

Jonathan Wilson

largement distribué de la planète. Aucune autre plume n'a davantage influencé l'écriture de football dans le monde anglo-saxon que lui depuis la parution de son premier ouvrage, *Behind The Curtain,* consacré au football d'Europe de l'Est, en 2006.

Alex Green (Angleterre)

Homme d'affaires, 50 ans

42 Directeur général d'Amazon Prime Video Europe, il est le bras armé du géant américain (valeur marchande 900 milliards d'euros) dans sa conquête des droits TV sportifs. Sky, BT, beIN, Canal+, DAZN et autre Mediapro peuvent trembler, la société de Jeff Bezos, homme le plus riche au monde, compte acquérir massivement les droits du

Didier Drogba

football. Amazon a déjà frappé fort en diffusant 20 matches de Premier League en décembre (dont le Boxing Day). Autre percée : la diffusion en Allemagne de 16 matches de C1 par saison pendant trois ans. Un assaut qui annonce ceux de YouTube, Netflix, Google, Apple, Facebook, Twitter ou Disney, à la puissance financière illimitée.

Didier Drogba (Côte d'Ivoire)

Aspirant dirigeant, 42 ans

43 Depuis son retrait des terrains (en novembre 2018), l'ancien attaquant papillonne pour réussir sa seconde vie. Puisqu'il souhaite « agir directement sur le football après avoir passé *(sa)* vie à essayer d'agir sur les matches », il suit une longue formation Business and Sport Management, en Suisse, censée lui apprendre les clés et les mécanismes des à-côtés du milieu. Co-propriétaire du Phoenix Rising FC qu'il destine à la MLS et en course pour la présidence de la Fédération ivoirienne, cet ambitieux à l'entregent solide pourrait tenir un jour un rôle encore plus important au niveau d'un foot africain (CAF ?) qu'il rêve de structurer et de développer.

Mario Gallavotti (Italie)

Dirigeant institution, 71 ans

44 L'avocat est directeur des commissions indépendantes de la FIFA. Concrètement, ce fidèle de Gianni Infantino depuis leurs années communes à l'UEFA cornaque les commissions d'audit, d'appel, de discipline et d'éthique, autrement dit le cœur nucléaire de la FIFA. Il supervise tous les contentieux en cours, au même titre qu'Alasdair Bell, le secrétaire général adjoint, autre affidé du président. Il est conseiller de la Fédération italienne. Proche des autorités d'Arabie Saoudite, il a œuvré pour le déplacement de la finale de la Supercoupe d'Italie dans le royaume. Un mélange des genres qui lui est reproché.

David Beckham (Angleterre)

Dirigeant club, 45 ans

45 Il a beau avoir pris sa retraite de joueur depuis 2013, il reste un phénomène d'influence. Sixième au classement des athlètes (ou ex) les plus suivis sur les réseaux sociaux (juste derrière LeBron James) avec plus de 112 millions de followers, l'ex Red Devil est devenu un homme d'affaires

Stéphane Mantey/L'Équipe - DR - Jérôme Prévost/L'Équipe

engagé dans le monde du football. Actionnaire de Salford City (D4 anglaise) avec ses ex-équipiers de MU, les Neville, Butt, Scholes et Giggs, il est surtout un actif président et co-propriétaire de l'Inter Miami, la nouvelle franchise de MLS. À l'origine de l'essor et de la popularisation du soccer il y a treize ans à son arrivée à L.A, Beckham revient pour donner un nouvel élan à son industrie.

Hassan Al-Thawadi (Qatar)

Dirigeant institution, 42 ans

46 Très discret depuis la Conférence sur la sécurité de Munich qui s'est tenue à la mi-février, l'ancien « conseiller spécial » du Fond souverain du Qatar devenu Secrétaire général du Comité suprême de la CDM 2022 garde une influence qui dépasse largement le monde du football. Porte-parole de la vision « réformiste » que l'Émirat entend présenter au reste du monde, il reste donc un atout majeur dans la guerre diplomatique qui oppose le Qatar à ses voisins saoudien et émirati.

Rui Pinto (Portugal)

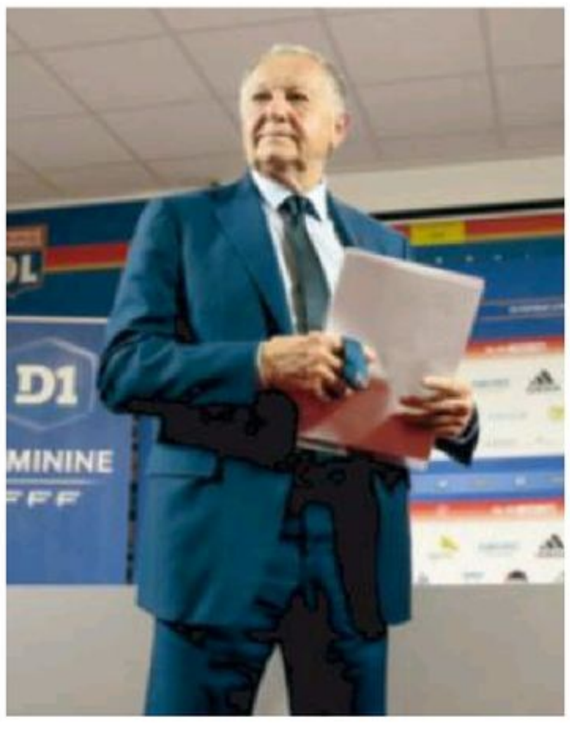
Lanceur d'alerte, 31 ans

47 Il est à l'origine de la publication des Football Leaks, 18,6 millions de documents confidentiels mis à disposition de *Der Spiegel* et du consortium de médias EIC depuis 2015-16. Évasion fiscale, transferts gonflés, tentatives de corruption, ententes illicites, etc, le panel de scoops est ravageur. Divers membres du top 50 sont cités : Al-Khelaïfi, Al-Nahyan, Beckham, Ceferin, Infantino, Mbappé, Mendes, Messi, Neymar, Perez, Raiola, Ronaldo, Zahavi... Ainsi que d'autres acteurs du football : Mourinho, Pogba, Di Maria, Falcao, Özil, Ramos, Doyen Sports, le Sporting, Benfica, Porto, Lille, Monaco, Chelsea... Assigné à résidence dans son pays, Rui Pinto se dit prêt à collaborer avec les justices portugaise, française, suisse et belge.

Jean-Michel Aulas (France)

Dirigeant club, 71 ans

48 Pionnier du championnat féminin, le patron de l'OL a bâti le meilleur club en Europe, peut-être au monde, remportant six Ligues des champions dont les quatre dernières éditions. Il a recruté une armada de championnes françaises (Renard, Henry, etc) et étrangères (Hegerberg, Bronze, etc). Toujours en avance, il vient de prendre le contrôle du FC Reign de Megan Rapinoe afin de s'installer sur le prospère marché US. Sa voix d'agitateur d'idées compte aussi sur la scène européenne masculine puisqu'il est membre de l'ECA depuis 2008.



Khalida Popal (Afghanistan)

Dirigeante club, 32 ans

49 Elle représente les millions de femmes opprimées car éprises de football, telle l'Iranienne Sahar Khodayari, immolée par le feu en 2019. Joueuse depuis l'enfance malgré l'opprobre et les jets de pierres, elle obtient à 20 ans la création de la sélection féminine d'Afghanistan. Menacée de mort, elle s'exile en 2011. Diplômée en management au Danemark, devenue coordinatrice au FC Nordsjælland, elle se démène pour le droit des femmes et des enfants. Soutenue par la marque Hummel, elle est apparue dans une vidéo du groupe U2. Elle dénonce les viols commis par le président et de hauts cadres de la Fédération afghane à l'encontre d'internationales et la faible implication de la FIFA dans ce dossier.

Khalida Popal

Ballon d'Or *France Football* (France)

Récompense internationale, 64 ans

50 Avec ses douze kilos, le trophée, décerné par un jury international de journalistes, pèse lourd dans le milieu. Sa résonnance planétaire (le 2 décembre 2019, la cérémonie a été suivie par 100 millions de téléspectateurs et a mobilisé 823 millions d'individus sur les réseaux sociaux), son ancienneté et son prestige confèrent au Ballon d'Or *FF* un légitime statut de faiseur de roi et de reine (depuis 2018). Pas étonnant qu'à la fin de l'automne, souvent les stars, (et) ou leurs représentants, s'enquièrent – en vain – de leur position.

Joueurs | Entraîneurs | Agents | Dirigeants club | Dirigeant institution | Hommes et femmes d'affaires | Divers

Twitter @HALThawadi - DR - facebook@KhalidaPopal.GIRLPOWER.ORG - Alex Martin/L'Équipe - Franck Seguin/L'Équipe

Rennes
le phare breton

Qualifié pour la première fois de son histoire pour la Ligue des champions, Rennes est redevenu l'indiscutable porte-drapeau de la Bretagne, après avoir souffert dans sa chair de la concurrence régionale.

Texte **Thomas Goubin**

C'est un peu comme si les planètes avaient enfin fini par s'aligner. L'an dernier, le club qui ne savait plus gagner a d'abord renoué avec ses grandes heures, en remportant la Coupe de France face au PSG (2-2, 6 t.a.b. 5), sa première depuis quarante-huit ans. Sur sa lancée, il a fait tomber les records. Cette saison, le Stade Rennais a ainsi signé la meilleure entame de Championnat de son histoire (trois victoires de rang), sa meilleure phase aller (36 points), avant de se hisser sur une inédite troisième marche de Ligue 1*. Des performances célébrées dans toute la Bretagne. « Le Stade Rennais a toujours eu cet ancrage régional, rappelle Jacques Delanoë, président du conseil d'administration du club Rouge et Noir et supporter de toujours. En 1971, la Coupe de France a ainsi fait le tour de la région, et aujourd'hui, quand on joue en Coupe d'Europe à l'extérieur, les Gwenn ha Du *(NDLR : nom du drapeau breton)* sont toujours au rendez-vous. »

« Quand on vient au stade, on sent que les gens y croient, alors qu'avant, ils doutaient. »

Raymond Kéruzoré, icône rennaise

LE CENTRE DE FORMATION, UN OUTIL FORMIDABLE

Pour les supporters rennais, le printemps a été doux avec l'officialisation de cette troisième place qui ne figurait pas au menu de la saison. Et puis, il y a quelque chose d'un supplément d'âme que ce sésame ait été conquis sous la direction de Julien Stéphan, un jeune coach né à Rennes, au club depuis huit ans, aux racines familiales costarmoricaines. Un entraîneur dont la cote ne cesse de grimper. Sur le terrain, c'est Eduardo Camavinga, grandi à Fougères et formé au club, qui a ébloui les observateurs, au point d'être déjà désiré par le Real Madrid, à seulement 17 ans, alors que d'autres produits du cru comme James Léa Siliki, Yann Gboho ou Adrien Hunou, ont aussi participé activement à la belle saison rennaise. « Le centre de formation de la Piverdière, c'est un outil formidable, souligne Raymond Kéruzoré, vainqueur de la Coupe de France 1971 et ex-entraîneur de Rennes (1987-1991). Et que l'entraîneur vienne du centre de formation dit aussi quelque chose au public. » Quand il se rend au Roazhon Park, l'icône bretonne ressent même comme un souffle nouveau. « Quand on vient au stade, on sent que les gens y croient, alors qu'avant, ils doutaient. » Pour les plus âgés des supporters rennais, cet esprit conquérant ramène forcément aux années Jean Prouff, l'emblématique entraîneur vainqueur des Coupes de France 1965 et 1971, breton comme Stéphan. Rennes était alors « porte-drapeau de la Bretagne » dixit Patrick Delamontagne, l'ex-meneur de jeu rouge et noir. « À l'époque, on naissait supporter du Stade Rennais, confirme Kéruzoré, natif de Chateauneuf-du-Faou, dans le Finistère. Il n'y avait pas encore la télévision, mais si Rennes venait jouer un amical près de chez nous, on allait tous célébrer ce maillot Rouge et Noir. Tous les Bretons rêvaient de le porter. »

L'OMBRE DES VOISINS

« Kéru » était un de ceux-là, avant de devenir l'un des héros du deuxième succès du Stade Rennais en Coupe de France. « Ce que vit aujourd'hui le club doit ressembler à cette période 65-71, à ce que me racontaient mon père et mon grand-père, estime Laurent Delamontagne, frère de Patrick et ailier des années 90. Rennes était une institution en Bretagne. » D'autant que le SRFC renoue avec le fil des plus belles pages de son histoire, quand l'équipe gagnait avec des joueurs attachés à la région comme Louis Cardiet, Marcel Loncle ou Raymond Kéruzoré. Un ancrage dans son territoire si cher à l'actionnaire, François Pinault. « Ça peut me rappeler ce que j'ai connu à Guingamp, estime Nicolas Laspalles, passé par En Avant de 1992 à 1998 puis de 2003 à 2004. Cela aide à s'imprégner de la culture club, et les supporters s'y retrouvent forcément. » Mais entre ces deux âges d'or, les Rouge et Noir ont rarement vu la vie en rose. « À la fin des années 70, le club était même en danger de mort », rappelle Jacques Delanoë. C'était le début des années ascenseurs. Rennes souffrait de ses propres insuffisances, mais aussi du miroir bien peu flatteur tendu par ses voisins. Il y eut bien entendu le Nantes des années Arribas-Suaudeau-Denoueix, puis l'émergence

Renversant
Contre Nantes au Roazhon Park fin janvier, Rennes avait réussi à inverser la situation grâce à deux buts, dont l'un signé Raphinha, marqués dans les arrêts de jeu (3-2).

Stéphane Mantey/L'Equipe

de projets modestes mais sérieux, comme ceux de l'En Avant Guingamp et du FC Lorient, qui avaient rendu encore plus cruelle l'incapacité du club de la capitale bretonne à enrichir son palmarès.

LA COUPE JUSQU'À LA LIE

Les triomphes des voisins ressemblaient alors à un couteau remué dans la plaie de sa stérilité. En 2002, la Coupe de France revenait ainsi bien en Bretagne, mais dans les vitrines du FC Lorient, un club pour qui la Ligue 1 était une terre inconnue avant 1998. « Cette année-là on les avaient même battus deux fois en Coupe *(2-1 en 16es de Coupe de France, et 1-0 en demies de Coupe de la Ligue)*, se rappelle Yvon Pouliquen, alors entraîneur des Merlus. On sentait un club sans idée directrice, prêt à tout remettre en cause du jour au lendemain. » C'était le Rennes repris en main une première fois par Christian Gourcuff (2001-02), l'homme qui avait justement fait de Lorient un club « avec une identité, synonyme de beau jeu » dixit Pouliquen, natif de Morlaix (Finistère) et ex-joueur du Stade Brestois. Rennes naviguait à vue alors que Lorient séduisait et que

« On sentait un club sans idée directrice. »

Yvon Pouliquen, vainqueur de Rennes avec Lorient en finale de Coupe de France 2002

Guingamp ne se lassait pas d'écrire de nouveaux épisodes des aventures de ce petit village d'irréductibles Bretons. À partir du milieu des années 90, le Rouge et le Noir était aussi devenu, en Bretagne et surtout dans les Côtes d'Armor, celui de l'En Avant. « Il y avait une petite rivalité mais saine, se souvient Nicolas Laspalles. On était les paysans, et eux le club embourgeoisé. » Guingamp allait pousser l'insolence jusqu'à égaler le palmarès de son puissant voisin à ses dépens (Coupe de France 2009 et 2014). Des revers qui ont meurtri la capitale bretonne. « Plus que de perdre contre un voisin, c'est de perdre contre une L2 (en 2009) qui nous avait vexé », assure Delanoë.

« C'EST VRAI QUE RENNES ÉTAIT UN CLUB MOQUÉ »

Depuis 1998 et sa reprise en main par François Pinault, Rennes était pourtant devenu un club stable économiquement, qui ne passait plus son temps à faire l'ascenseur. Les affluences augmentaient, mais l'institution qui avait fait l'orgueil de la Bretagne portait surtout l'étendard de la lose. « C'est vrai que Rennes était un club moqué », dit Kéruzoré, qui a aussi entraîné Brest (1986-1987), un club qui avait alors « un meilleur centre de formation que Rennes », mais aussi Guingamp (de 1981 à 1986), « un club intelligent, où il y avait un esprit ». Mais aujourd'hui, le phare rennais illumine à nouveau sa région d'un bel éclat. « Rennes a

retrouvé sa place de leader qui avait été titillée pendant une bonne quinzaine d'années, estime Kéruzoré. C'est un club qui progressait, mais tout s'est accéléré avec l'arrivée d'Olivier Létang *(en 2017)*. » Formé à Rennes et ex-meilleur buteur de D2 avec Saint-Brieuc (27 buts, en 1993-94), Yannick Le Saux ne dit pas autre chose. « C'est un club qu'on a commencé à prendre au sérieux et on sent aussi que les joueurs qui viennent y jouer le prenne au sérieux. » « On a désormais accès à des joueurs qu'on ne pouvait pas attirer auparavant, comme Steven Nzonzi », abonde Delanoë.

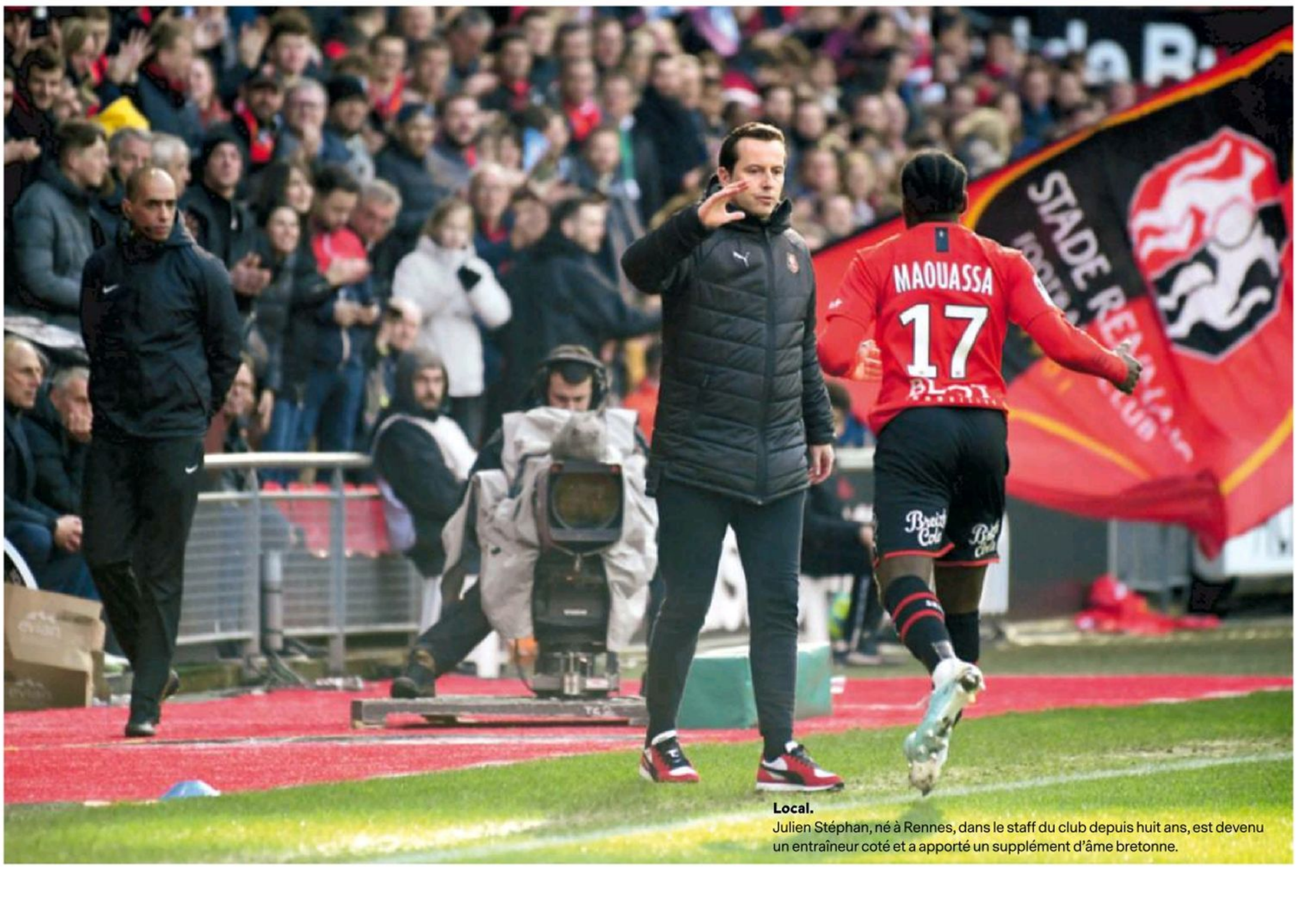
AVEC LA C1, L'EMBALLEMENT POPULAIRE ?

Le 7 février, au moment de l'éviction surprise de son président Olivier Létang, Rennes n'a pourtant pas vacillé. Alors que le fatalisme escortait ses revers emblématiques (des finales de Coupe de France perdues à la qualification pour la Ligue des champions envolée à la dernière minute en 2007), Rennes est même devenu une équipe résiliente, capable de remonter deux buts au PSG en finale de Coupe de France ou de prendre onze points cette saison sur des buts inscrits à partir de la 89e minute ! Une équipe soutenue par plus de 25 000 spectateurs en moyenne. « Pour une ville comme Rennes *(216 000 habitants)*, c'est un chiffre important », relève Delanoë. Et avec la perspective de disputer la Ligue des champions, l'emballement populaire pourrait encore prendre une autre dimension la saison prochaine. « Les gens ont toujours aimé le club, estime Laurent Delamontagne. Mais un palier supplémentaire a été franchi depuis la campagne en Ligue Europa puis la victoire en Coupe de France. » Son frère Patrick observe même que le club, dont nombre de supporters proviennent traditionnellement de la périphérie, est désormais devenu « incontournable dans la ville ». Les soirs de match, Yannick Le Saux voit, lui, de « plus en plus de monde » sur la quatre-voies qui le ramène vers Vannes (120 kilomètres à l'ouest de Rennes). Dans les rues du charmant port morbihannais, un nouveau phénomène s'observe. « Avant, on voyait surtout des gens se balader en ville avec des maillots de Paris et Marseille, indique l'ex-attaquant. Maintenant, on voit aussi beaucoup de maillots du Stade Rennais. » Les témoins d'une fierté bretonne retrouvée. **T.G.**

« On a désormais accès à des joueurs qu'on ne pouvait pas attirer auparavant, comme Steven Nzonzi. »

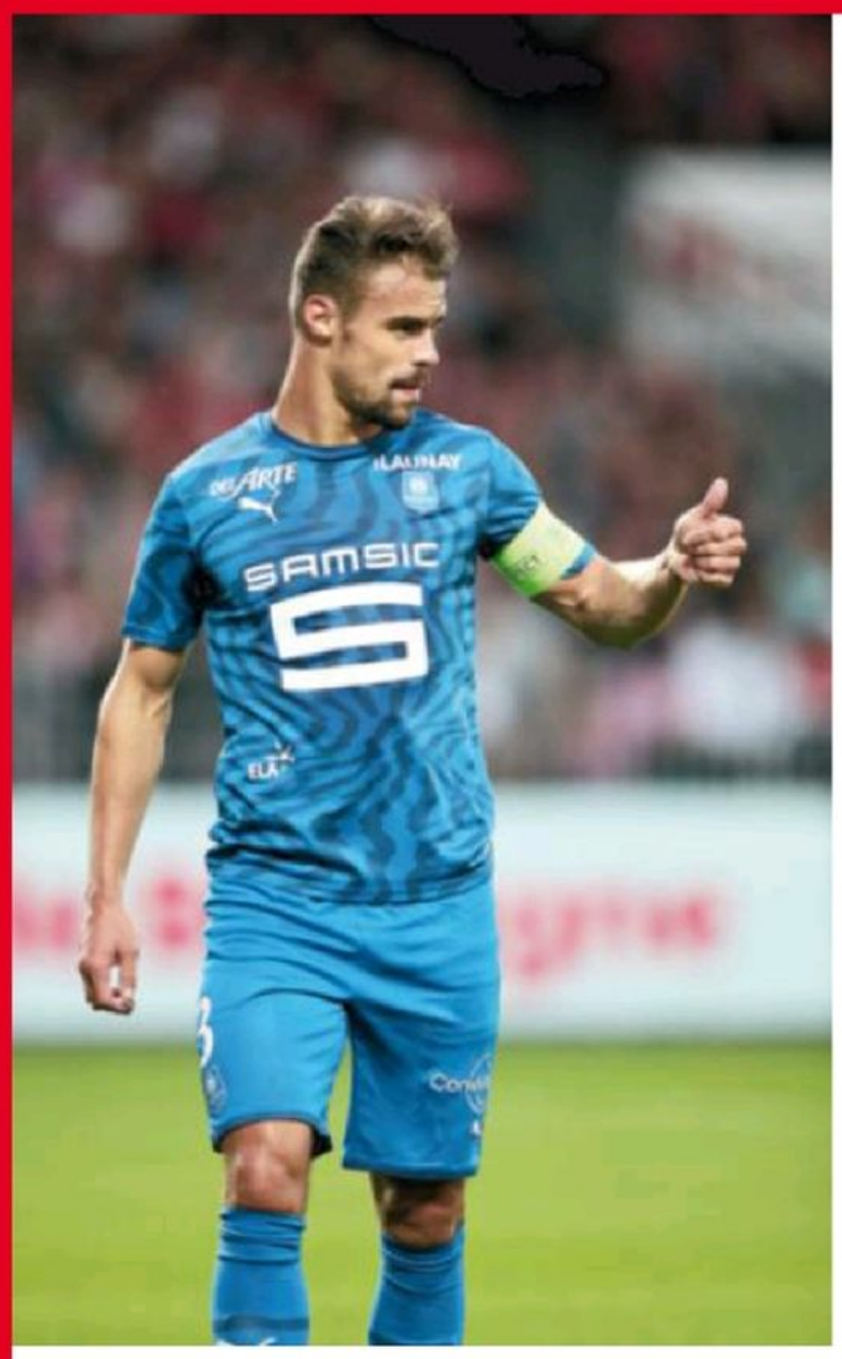
Jacques Delanoë, président du conseil d'administration

** Rennes a terminé 4e en 1949, 1965, 2005, et 2007.*



Local.
Julien Stéphan, né à Rennes, dans le staff du club depuis huit ans, est devenu un entraîneur coté et a apporté un supplément d'âme bretonne.

Xxxx Réau/L'Equipe - Vincent Michel/L'Equipe



Damien Da Silva

«On passe des paliers ensemble»

Le capitaine du Stade Rennais revient sur la saison historique des Bretons.

«Que représente pour vous cette qualification pour le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions ?

C'est grandiose. On rentre encore un peu plus dans l'histoire du club. Même si on n'est pas encore qualifiés *(NDLR : pour la phase de groupes)*, c'est déjà beau. Quand j'ai signé à Rennes *(à l'été 2018)*, je ne m'imaginais absolument pas avoir la chance de disputer la Ligue des champions. J'étais déjà content et fier de jouer la Ligue Europa, mais au cours de la saison, quand on a commencé à s'installer sur le podium, on a évidemment commencé à y croire.

Quel sentiment vous laisse cette fin de saison tronquée et cette qualification sans avoir pu terminer le Championnat ?

C'est frustrant, car on aurait envie de partager cette qualification avec nos coéquipiers et nos supporters. La saison passée, on a vécu ce genre de communion, notamment quand on a gagné la Coupe de France, et ce sont des moments qui marquent. Entre coéquipiers, on s'est envoyé beaucoup de messages, on s'est aussi passé des coups de fil, mais partager cela par téléphone, ce n'est pas la même chose.

Avez-vous quand même célébré ça à la maison ?

J'ai ouvert une bouteille de champagne avec ma compagne. On s'est fait une petite coupe, car ce n'est pas tous les jours qu'on est troisième de Ligue 1. On a marqué le coup. Ma famille, mes meilleurs amis voulaient aussi partager cela avec moi et on a organisé un appel vidéo. En tant que joueur et personne, cette qualification est importante pour moi.

Comment vous imaginez-vous les débuts de Rennes en Ligue des champions ?

En fait, je n'arrive pas à me projeter, par exemple, sur un affrontement contre le Real Madrid, tout simplement car il faudra d'abord passer les tours préliminaires. Ce serait se tromper. Mais rien que de penser au premier match de qualification, c'est excitant. J'ai déjà envie d'y être.

Des clubs ont protesté contre la décision de la Ligue, notamment Lille, qui était quatrième. Qu'en pensez-vous ?

Je comprends leur réaction. Si j'avais été quatrième à un point, comme eux, j'aurais été déçu. Mais nous, on n'a pas milité pour cette solution, on a subi les décisions. On n'y est pour rien. Je suis désolé pour eux, mais à notre place, je suis sûr qu'ils se réjouiraient aussi.

Durant cette saison, vous avez aussi connu des moments difficiles, comme cette série en septembre-octobre de dix matches sans victoires toutes compétitions confondues. Comment l'expliquez-vous ?

C'est difficile à expliquer, mais on était un peu pris dans un cercle vicieux. Les matches ne tournaient plus en notre faveur, ça entamait notre confiance, et quand tu perds, tu récupères aussi moins bien, ce qui est d'autant plus préjudiciable quand tu joues tous les trois jours. Mais c'est là où on voit que notre groupe était fort car on n'a pas lâché. Personnellement, j'étais convaincu qu'on allait surmonter cette épreuve, même si je ne m'imaginais pas qu'on fasse aussi bien lors de la deuxième partie de Championnat.

Julien Stéphan avait parlé d'un acte fondateur au soir d'une défaite à domicile face à Cluj (0-1, à 9 contre 11 pendant 45 minutes). Avec le recul, est-ce que ce match a été le tournant de votre saison ?

En tout cas, ç'a été un moment fort. On a senti une solidarité rennaise. Le public, le club était derrière nous, alors que dans les moments compliqués, on peut se sentir seuls. Ça nous a fait du bien. Plutôt que d'avoir la tête dans le sac, ça nous a donné une motivation extra pour rebondir.

Cette saison, l'équipe a davantage tourné que la précédente. La force de Rennes est-elle avant tout celle d'un groupe ?

Il n'y a pas de star dans cette équipe. On a tous envie et besoin de progresser. Les jeunes doivent prouver, mais c'est aussi le cas des anciens dont certains découvrent, comme moi, le très haut niveau. On passe tous des paliers ensemble. Je trouve cela très intéressant et j'espère qu'on va continuer l'année prochaine en Coupe d'Europe. La force de cette équipe, c'est qu'on ne se sent jamais arrivé.

Paradoxalement, intrinsèquement, l'équipe était-elle moins brillante cette saison que la saison dernière où elle a pourtant terminé loin du podium (10e) ?

L'an dernier, en haut de la vague, on était peut-être capables de faire des matches d'un meilleur niveau que cette saison, mais on n'était pas aussi constants, et je crois qu'une équipe s'évalue sur sa régularité. Je préfère qu'on soit toujours à 100 % et qu'on fasse tous les efforts. C'est pour cela qu'on est une des meilleures défenses de Ligue 1. On est performants dans les transitons défensives et offensives car on travaille tous.

Rennes a-t-il vraiment les moyens de se hisser au niveau de la Ligue des champions ?

Je l'espère. Après, c'est le plus haut niveau. On voit souvent des équipes françaises peiner dans cette compétition, mais certaines y arrivent. En tout cas, je suis certain que le club va faire en sorte de construire une équipe costaude pour se qualifier. La Ligue des champions, c'est sans doute un autre rythme. En tout cas, c'est ce que je ressentais quand je la suivais depuis mon canapé ! » **T.G.**

Par Éric Lemaire (avec opta)

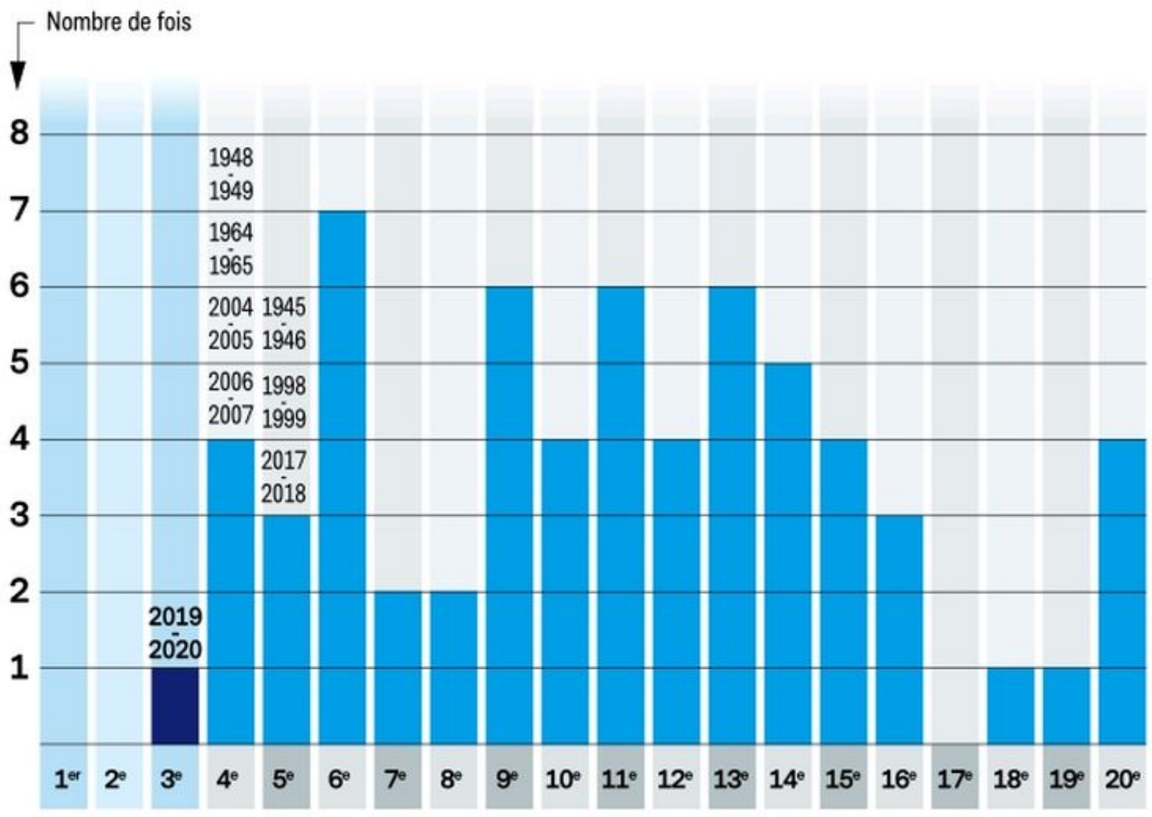
Ligue 1

La saison 2019-20 en chiffres

Amputé d'un quart, le Championnat de France a délivré ses verdicts que *FF* décrypte en détail.

Rennes, 63 saisons pour un podium

Les classements du Stade Rennais en Ligue 1 (1932-2020)



Top 10

Cherki, l'ado de l'OL

Les plus jeunes joueurs qui ont débuté en L1 cette saison

1. Rayan Cherki (Lyon), 16 ans et 2 mois (19 octobre 2019).
2. Adil Aouchiche (Paris-SG), 17 ans et 1 mois (30 août 2019).
3. Nathanäel Mbuku (Reims), 17 ans et 4 mois (10 août 2019).
4. Isaac Lihadji (Marseille), 17 ans et 5 mois (24 septembre 2019).
5. Janis Antiste (Toulouse), 17 ans et 5 mois (5 février 2020).
6. Tanguy Kouassi (Paris-SG), 17 ans et 6 mois (7 décembre 2019).
7. Maxence Rivera (Saint-Étienne), 17 ans et 7 mois (12 janvier 2020).
8. Stefan Bajic (Saint-Étienne), 17 ans et 9 mois (25 septembre 2019).
9. Joris Chotard (Montpellier), 17 ans et 10 mois (10 août 2019).
10. Arthur Zagre (Paris-SG puis Monaco), 17 ans et 10 mois (25 août 2019).
Entre parenthèses, la date de leur premier match.

Le coup de barre du PSG

Meilleure attaque de L1, le PSG, en conjuguant davantage réussite et précision, aurait pu franchir la barre des 3 buts par rencontre (2,78 au final) puisque 18 tentatives ont atterri sur les montants ou la barre adverses. Sur la saison, Paris devance Toulouse (12) et le duo Monaco-Montpellier (11 chacun). Quatre fois Neymar a vu son ballon repoussé par le cadre. Un record partagé avec Gaëtan Laborde (MHSC) et Efthymios Koulouris (TFC).

Navas dans de beaux draps

Le Paris-Saint-Germain a préservé l'imperméabilité de son but à quatorze reprises. Un record porté par Keylor Navas, auteur de 11 clean sheets (seuls Rajkovic et Maignan ont fait mieux avec 12 chacun). C'est en fin d'été que la défense parisienne s'est montrée la plus étanche, alignant quatre rencontres sans but encaissé (Toulouse 4-0, Metz 2-0, Strasbourg 1-0, Lyon, 1-0) avant de tomber à domicile contre Reims (7e j., 0-2) au terme de 430 minutes d'invincibilité.

64 tacles

Depuis ses débuts en L1, le 6 avril 2019, Eduardo Camavinga accumule les records de précocité. Cette première place au nombre de tacles réussis vient récompenser l'activité du Rennais. Le relayeur aux 64 tacles devance Valentin Rongier (Nantes puis Marseille, 54) et Ibrahim Sangaré (Toulouse, 54). Le Breton se classe surtout dans ce domaine numéro 1 des milieux de terrain des cinq Championnats majeurs européens.

8 marathoniens

Ils sont huit à avoir participé à l'intégralité des 28 journées de la saison, pour un total de 2 520 minutes de jeu. Quatre gardiens et autant de joueurs de champ composent ce cercle fermé : Régis Gurtner (Amiens), Benoît Costil (Bordeaux), Benjamin Lecomte (Monaco), Mike Maignan (Lille) d'un côté ; Bruno Ecuele Manga (Dijon), Fabien Centonze (Metz), Yunis Abdelhamid (Reims) et Issiaga Sylla (Toulouse) de l'autre. Le gardien amiénois possède en outre la meilleure série en cours de présences. Régis Gurtner n'a pas manqué une seule minute de Championnat depuis le 17 janvier 2018, pour 84 matches de rang.

Alex Martin/L'Équipe

Aucune équipe n'a connu plus de difficultés à se mettre en position de frappe que Montpellier ce 21 septembre à Marseille. En 90 minutes, le MHSC n'adresse que deux tirs en direction du but de Mandanda. C'est pourtant lui qui ouvre la marque… par Sarr contre son camp (17e). Les Héraultais ont finalement obtenu le nul face à des Olympiens qui, à l'opposé, ont tiré 24 fois… pour le seul but de Germain (74e).

2 TIRS

7 titres

Et un de plus ! Arrivés au Paris-SG à l'été 2012, Thiago Silva et Marco Verratti enlèvent leur septième titre de champion de France (sur huit possibles !). Les Parisiens égalent ainsi le record codétenu jusqu'ici par les Stéphanois Hervé Revelli et Jean-Michel Larqué, sacrés de 1967 à 1970 et de 1974 à 1976 et par les Lyonnais Grégory Coupet, Sidney Govou et Juninho, vainqueurs sans interruption – un autre record – de 2002 à 2008. À 27 ans, l'international italien du PSG devient aussi le plus jeune joueur septuple champion de France, devant Govou (28 ans en 2008).

LEYA ISEKA, LE PRO DU BANC

Ne parlez pas du banc à Aaron Leya Iseka ! Le Toulousain y a débuté les trois quarts de ses rencontres. En 22 apparitions cette saison, l'attaquant belge est entré 16 fois en cours de match. Et seulement deux de ses six titularisations lui ont permis de disputer une rencontre en intégralité (à Marseille et contre Nice). Les autres fois, Antoine Kombouaré comme Denis Zanko, qui lui a succédé en cours de saison, l'ont rappelé sur le banc.

Le calvaire du TFC

À Toulouse la plus longue et éprouvante série de la saison. Elle débute par onze défaites de rang, du 27 octobre au 26 janvier. Le 1er février, un nul à Amiens (0-0, 22e j.) met fin au calvaire. Mais l'équipe replonge aussitôt contre Strasbourg (0-1), pour le premier de six nouveaux revers. Pour le TFC, la L1 s'est arrêtée sur dix-huit matches sans victoire (1 nul, 17 défaites). Une saison noire.

Lille et le PSG, les chouchous de la réparation…

Les 89 penalties sifflés en faveur de…

1	8	Lille, Paris-SG
3	6	Lyon, Marseille, Toulouse
6	5	Amiens, Brest, Montpellier, Nice, Reims, Rennes, Saint-Etienne
13	4	Metz, Monaco, Strasbourg
16	2	Bordeaux, Nantes, Nîmes
19	1	Angers, Dijon

Nice et Strasbourg, les chouchous des adversaires

Penalties sifflés en défaveur de…

1	0	Paris-SG
2	1	Amiens et Dijon
4	3	Angers, Bordeaux, Lyon
7	4	Metz, Nîmes
9	5	Marseille, Montpellier, Rennes, Toulouse
13	6	Amiens, Brest, Montpellier, Nice, Reims, Rennes, Saint-Etienne
19	7	Nice, Strasbourg

Top 8

À 40 ans, Florent Balmont quitte la L1 qui l'a vu débuter le 26 octobre 2002 avec l'OL et boucler le 7 mars dernier avec Dijon au terme d'une carrière riche de 513 matches.

1. Alain Giresse (5e), 587 matches (Bordeaux 520, Marseille 67).
2. Sylvain Kastendeuch (6e), 577 (Metz 439, Saint-Étienne 105, Toulouse 33).
3. Patrick Battiston (7e), 558 (Bordeaux 207, Metz 181, Saint-Étienne 102, Monaco 68).
4. Jacky Novi (8e), 545 (Marseille 196, Nîmes 165, Paris-SG 102, Strasbourg 82).
5. Roger Marche (9e), 543 (Reims 301, RC Paris, 242).
6. Henri Michel (10e), 533 (Nantes).
7. Robert Jonquet (12e), 521 (Reims).
8. Florent Balmont (13e), 513 (Lille 253, Nice 139, Dijon 75, Toulouse 35, Lyon 11).
(Entre parenthèses, leur position aux classements joueurs de champ et gardiens cumulé.)

10 cartons jaunes

Nicolas Pallois, le « jaune homme ». Jaune comme son maillot. Comme aussi la couleur des dix cartons qu'il a récoltés et en font le joueur le plus averti de la saison. Le Nantais devance d'une biscotte Jordan Amavi (Marseille), Pedro Mendes (Montpellier) et Alaixys Romao (Reims). En décembre, le défenseur a été rappelé à l'ordre trois journées de suite, contre Dijon (17e j.), Nîmes et Angers. Et souvent en fin de rencontre : cinq de ses dix avertissements ont été reçus dans les vingt dernières minutes.

Étienne Garnier/L'Équipe

Florent Balmont
«Je ne mettais pas de coups méchamment...»

Désormais retraité, l'ancien milieu de Lyon, Nice, Lille et Dijon revient sur sa carrière, son image et ses (nombreuses) embrouilles.

Texte **Thomas Simon**

Le jour où... **vous rêvez dans les travées de Gerland**

« C'était encore le Gerland avec les anciennes tribunes, très longues au-dessus. C'est mon père qui m'y emmenait. L'OL était en D2. J'aimais bien l'attaquant Eugène Kabongo *(NDLR : au club de 1987 à 1990)*. Ce sont de bons souvenirs. Les spectateurs visiteurs étaient mélangés avec le public à domicile. Il n'y avait pas encore de séparation. C'était une tout autre époque. Je ne peux pas dire que je rêvais de porter ce maillot, car je ne me suis jamais dit "il faut que je sois pro à tout prix" mais c'est sûr que ça donnait envie. C'est seulement en formation à Lyon que je me suis dit "pourquoi pas moi ?" »

« Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais été menuisier. »

Le jour où... **vous envisagez une autre voie**

« C'était juste avant Lyon. Je me cherchais un peu et me demandais : "Est-ce qu'il y a moyen de faire quelque chose dans le football ?" Si ça n'avait pas été le cas, j'aurais suivi mon père et fait le même métier : menuisier. Il travaillait avec mon oncle et j'avais fait deux-trois semaines avec eux. J'avais aimé ce métier magnifique, la belle ambiance qu'il y avait. Mais c'était des horaires de malade, de 6 heures à 19 h 30. Et je me souviens que mon père m'avait dit un jour : "Si tu peux faire footballeur, fais-le !" Ça m'avait d'ailleurs bien fait rigoler. Faut voir les mains de mon père, il y a du chantier dessus *(rires)*. »

Le jour où... **on vous a surnommé le « Pitbull »**

« C'est Greg' Coupet à Lyon. S'il m'a appelé comme ça, c'est parce qu'il voyait bien que je ne lâchais jamais rien. J'étais le petit jeune mais je n'étais pas trop intimidé. J'y allais à ma façon. J'avais du respect pour les joueurs, leur statut, mais sur le terrain, je me donnais à fond. Il n'y avait pas trop de "potes". Je ne mettais pas de coups méchamment et personne ne m'a jamais reproché mon engagement. C'est comme ça aussi que je me démarquais. Les autres se disaient : "Le petit jeune, il ne veut pas se laisser faire." »

Le jour où... **Paul Le Guen a fui votre regard**

« Je reviens d'un prêt à Toulouse, où j'avais montré des choses, et je pense avoir du temps de jeu pour prouver à l'OL, avec qui je signe un nouveau contrat. Dans la semaine qui suit, mon agent m'appelle et me dit que les présidents de Lyon et de Nice sont en train de tomber d'accord. Je ne comprenais pas. En fait, c'est qu'on ne me retenait pas tant que ça. Mais, au final, ce n'était pas plus mal. J'ai écouté Nice et, le samedi, j'ai pris la décision de partir. Je vais quand même avec le groupe à Metz *(1-1, le 22 août 2004)*. Je suis remplaçant, j'entre et je marque, c'est mon premier but en Ligue 1. Mais mon choix était fait donc, le lundi, je vais voir Paul Le Guen pour avoir une discussion. Il m'a dit : "Oui, oui, c'est possible que tu aies du temps de jeu". Mais il ne me regardait pas. J'ai compris.

Accrocheur. Surnommé le « Pitbull » par Grégory Coupet, l'ancien Lillois ne lâchait rien sur le terrain, comme ici en 2014, face au défenseur parisien Zoumana Camara.

Je ne l'ai pas senti sincère. Je lui ai fait comprendre qu'il fallait que je parte pour le bien de tout le monde. J'étais déterminé et je lui ai dit : "Je veux que ce soit fait dans la journée." »

Le jour où… **un entraîneur vous a passé une soufflante**

« J'en ai pris quelques-unes avec Frédéric Antonetti, dont une mémorable sur le banc *(Nice-Auxerre, le 23 février 2008)*. Je n'avais pas vu qu'il y avait la caméra à gauche. *(Balmont sort et on voit les deux hommes s'engueuler sur le banc. Antonetti crie : "Tu n'arrêtes pas, tu n'arrêtes pas, tu ne te rends pas compte que tu énerves tout le monde. Quand est-ce que tu comprendras ? Et si tu n'es pas content, c'est la même chose, d'accord !")* Ç'avait fait un peu le buzz. Sur les coups, j'étais à 200 000 volts, et quand c'est pareil pour la personne en face, ça ne peut que clasher. Le lendemain, je voulais une explication. J'étais encore très énervé, bouillant même. Petit à petit, ça s'est détendu mais au début… J'avais vraiment du mal à redescendre. J'ai ce côté impulsif, mon caractère, lui le sien, et ça faisait des étincelles. Avec le recul et les années, je me dis que réagir à chaud n'est pas bon. Mais il m'a fait progresser, j'en suis conscient. »

Le jour où… **vous n'étiez pas le bienvenu à Lille**

(Ludovic Obraniak : « On a pourri le staff quand on a su qu'il allait signer, on n'en voulait pas, on pensait que c'était un casse-couilles compliqué à gérer qui allait casser l'ambiance qui régnait. Mais il a retourné tout le monde comme des crêpes au bout d'une semaine. »)

« On a cette image de moi joueur car je suis comme ça sur le terrain. Alors oui, ils avaient quelques craintes par rapport à ça. Mais tous ceux qui me connaissent savent et ils ont vite vu. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux sont de très bons potes. Je retrouvais Nicolas Plestan avec qui on s'était mis des coups de tête, deux mois avant. On avait été expulsés tous les deux. Alors quand j'arrive, soit on se clashe le premier jour et on se frite, soit on s'entend bien. En stage, on a commencé à prendre le café ensemble, et c'était parti. On s'est beaucoup apprécié. »

« Avoir un flingue sur la tempe pendant dix minutes… »

Le jour où… **vous avez « cru prendre une balle »**

« C'était en 2008, cela faisait trois mois qu'on était dans le Nord. En pleine nuit, à 5 heures, ils sont venus à trois dans la maison avec des gros flingues. Ils ont mis ma femme au sol et se sont occupés de moi pendant dix minutes pour trouver les clés de la voiture. J'ai pris un coup de crosse parce que je gagnais du temps. Ils n'arrivaient pas à la démarrer, et quand je suis reparti, je ne voulais pas me retourner, j'avais peur d'en prendre une. Ma fille avait 4 ans, mon fils 6 mois, on a été marqués, ç'a été un moment très particulier, compliqué. Avec un flingue sur la tempe pendant dix minutes, ça n'arrive pas tous les jours. Le soir même, j'ai joué contre Valenciennes car j'avais besoin d'évacuer. Ensuite, on est quand même restés trois mois

Alain Mounic/L'Équipe

Titulaire.
Peu utilisé à Lyon, son club formateur, Florent Balmont, ici aux prises avec Kim Källström, est devenu indiscutable lorsqu'il a rejoint Nice, en 2004.

dans la maison à dormir à quatre dans la même chambre, puis on a déménagé. C'est une histoire ancienne, pas facile, mais ça fait partie de notre vie et on l'a bien géré. »

Le jour où... **Garcia vous a qualifié d'égoïste**

« Lors d'un match contre Marseille, il m'avait sorti du terrain très tôt, je ne comprenais pas du tout, et je ne lui avais pas serré la main. Peut-être qu'il l'a mal pris et je n'aurais pas dû le faire. À la fin, il m'a reproché d'être égoïste, et ça, pour moi, c'est impossible. On peut en parler à tout le monde mais pas à moi. J'ai l'esprit collectif et j'étais touché. Les neurones, le bleu et le rouge se sont touchés et ç'a été très tendu dans le vestiaire, ç'a chauffé. Le lendemain, on a eu une discussion constructive. Il s'était excusé pour ce qu'il avait dit, comme moi pour ne pas lui avoir serré la main. J'ai beaucoup d'estime pour Rudi Garcia. Ce coach m'a fait énormément jouer, progresser dans mon jeu, dans la liberté de m'exprimer. Avec lui, ce sont mes plus belles années. »

Le jour où... **vous êtes allé trop loin**

« C'était avec *(Adil)* Hermach *(Lille-Lens, le 29 janvier 2011)*. Je m'en suis voulu. Sur le coup, je suis persuadé de vouloir prendre le ballon donc je ne suis pas choqué de ne prendre qu'un jaune. Après, je l'avais vu vers le bus et il était énervé, je le comprends car il était blessé. Ensuite, j'ai revu les images et j'ai compris que j'aurais pu lui faire très mal. J'étais mal à l'aise, je m'en voulais, j'étais embêté. Je l'ai appelé le lendemain pour lui dire : "Je suis franchement désolé, je ne partais pas pour faire ça." Je n'étais pas du tout dans cet état d'esprit quand je me suis engagé dans le duel. Il avait apprécié l'appel et avait compris. C'est la plus grosse faute que j'ai commise. J'ai d'ailleurs pris quatre matches de suspension et c'était évidemment mérité. Mais quand tu vas à la commission de discipline, tout est déjà décidé. En arrivant, je pensais que je pouvais m'expliquer sur le truc. Mais les dés étaient pipés. »

Le jour où... **vous avez retenu Obraniak**

« Il pensait vraiment jouer la finale de Coupe de France contre Paris *(1-0, le 14 mai 2011)*. Quand il a appris qu'il ne débutait pas, c'était une grosse déception et il voulait tout plaquer, partir. Avec Pierrot *(Pierre-Alain Frau)*, on l'a calmé. Je lui ai dit : "Tu n'as pas le droit de faire ça, tu vas vite retourner dans le groupe. Et puis tu verras." Il se ravise et c'est lui qui entre et marque le but décisif *(sur coup franc à la 89e minute)*. Mais je n'y suis pour que dalle dans ce truc-là. Lui dit "heureusement que les potes étaient là". Mais peut-être qu'il avait juste besoin de notre soutien pour se remettre dedans, se dire que c'était sa première finale, et repartir dans un truc positif. »

« Rudi Garcia m'a fait énormément progresser dans mon jeu. »

Le jour où... **vous vous êtes précipité sur M. Bastien**

« Je lui dis qu'il est "bidon" et je suis directement expulsé *(Saint-Étienne - Lille, le 17 janvier 2014)*. Sur le coup, je le pense. Mais, pour moi, ce n'était pas une insulte. Sur le rapport, il était marqué insulte. Mais ce n'en est pas une. Cela n'a rien à voir avec d'autres choses. Bon, j'ai été sanctionné, puis voilà. Il ne m'est jamais arrivé d'insulter un arbitre. C'est sûr, j'ai été casse-couilles, je ne vais pas m'en cacher. Certains arbitres me le disaient. Mais le truc, c'est qu'ils se passaient le mot entre eux. Et, d'entrée, il fallait me calmer. J'avais une étiquette. »

Le jour où... **Antonetti vous a écarté**

« Je n'ai pas compris de ne pas jouer la finale de la Coupe de la Ligue face au PSG *(1-2)* en 2016. J'étais en concurrence avec mon pote, Rio *(Mavuba)*, j'avais fait tous les tours précédents *(Hormis le 16e de finale face à Troyes, alors qu'Hervé Renard était encore l'entraîneur lillois)*, pas lui. Dans la semaine, il nous fait faire des tours de piste. Et Rio, qui a une VMA plus forte que la mienne, me disait que c'est lui qui jouerait par rapport à ça. Surtout qu'Antonetti avait dit : "Je vais voir ceux qui ne lâchent pas." Je n'avais pas lâché mais j'étais dans ma VMA habituelle, et Rio aussi, donc voilà. Ç'a pu jouer mais est-ce qu'il a tranché uniquement sur ça ? Je pense qu'il nous a mis en concurrence jusqu'au bout mais qu'il avait son idée et pris sa décision depuis longtemps. Quand j'apprends que je ne débute pas, je suis déçu mais c'est un choix, je suis dans l'esprit. Mais ne même pas entrer cinq minutes alors que c'était ma dernière finale, c'est ça qui a été très tendu. Je n'ai pas eu d'explication avec lui et il ne valait mieux pas. J'ai voulu la trouver mais il ne valait mieux pas qu'on se croise. »

Le jour où... **un joueur vous a fait la misère**

« La misère ? Je n'en ai pas le souvenir. Peut-être qu'Eden *(Hazard)*, à l'entraînement, m'avait fait la misère. Il était plus impressionnant en match encore, parce qu'à l'entraînement, il était un peu à la cool. Avec lui, il fallait trouver le juste milieu, le bon compromis, et Rudi Garcia a été bon. Au final, peut-être qu'on pouvait se dire qu'il devait faire plus à l'entraînement mais il

Bernard Papon/L'Équipe

était énorme tous les week-ends. Personne ne disait rien. Et on comptait beaucoup sur lui. Je l'ai souvent dit, le gamin était très collectif quand il fallait l'être. Il savait quand il fallait provoquer, quand donner. Eden, à l'époque lilloise, c'était le meilleur que je voyais sur un terrain de foot. »

Le jour où… **vous devenez fou à l'Hermitage Gantois (un hôtel lillois)**

« À une période, quand on jouait en Coupe d'Europe, on y restait pour le décrassage et on se retrouvait à quatre-cinq pour jouer au poker. Je m'énervais souvent. Je me rappelle m'être emporté sur mon ordi aussi. Je me rappelle d'une partie où Ludo *(Obraniak)* avait gagné alors qu'il n'avait aucun jeu. J'étais fou. Il y avait aussi les parties de *Mario Kart* dans l'avion. Même le pilote devait en avoir marre. Déjà que je n'aimais pas l'avion, alors si en plus je perdais… Quand c'était le cas, tout le monde le savait. Il y avait aussi d'autres jeux. Avec Mavuba, on était au fond de l'avion mais c'était lui qui trichait. Lui, *(Marvin)* Martin, ce sont des tricheurs les gars. Ils savaient très bien me faire dégoupiller mais ils savaient aussi très bien quand il fallait s'arrêter. Ça faisait partie de l'ambiance, c'était sympa. »

Le jour où… **vous avez pris l'apéro à 7 heures**

« On était rentré de Paris pour fêter le titre de champion en boîte de nuit sur Lille mais il y avait trop de monde. On ne s'entendait pas et on a été quelques-uns à partir dans un restaurant où on est restés jusqu'au petit matin. À l'aube, les gens du marché arrivaient pour s'installer et travailler et ils sont venus nous féliciter. Ils nous apportaient à boire et à manger. C'était un peu tout mélangé. L'apéro à 7 heures, quand même, c'est un moment qui marque. On buvait un coup tous ensemble, c'était convivial, top, unique. L'apéro chez les Balmont ? L'hygiène de vie est importante mais il faut aussi trouver des côtés festifs. Attention, apéro en début de semaine, pas jour de match. J'aime la charcuterie, un petit verre de rouge, ça me va très bien. J'ai pu trouver ce juste milieu. Quand il fallait faire des excès, c'était souvent après les matches. Je suis plus vin de Bourgogne que Bordeaux. On se chambre souvent avec Rio sur ça. Il y a un débat mais il sait très bien que le Bourgogne est passé devant, maintenant. C'est Ludo Obraniak qui m'a initié au vin. J'ai apprécié et m'y suis mis petit à petit. C'était vers la trentaine, c'est pour ça que j'ai fait dix ans de plus derrière, ça conserve. Mais ça n'a pas du tout compté dans mon choix de rejoindre le club de Dijon *(rires)*. »

Le jour où… **le football vous a fait pleurer**

« Pour ma 500e en Ligue 1, avec Dijon. Il y avait toute ma famille, mes parents, ma femme, mes enfants, mon agent, venus sur le terrain après le match. Ça m'avait ému, fait pleurer. Pour moi, c'est sacré ça. C'était des émotions de joie. Pas comme le jour où mon tendon d'Achille lâche, c'est sûr. Je revois cette scène où je suis tout seul avec ma femme dans le vestiaire. Je craque, elle aussi. Elle sait que c'est peut-être fini. Même mon pote Cédric Varrault était parti pour nous laisser tranquille. J'ai eu une demi-heure compliquée… Puis, j'ai demandé à rentrer à Lyon pour l'opération. Dijon m'a dit "pas de souci, tu fais comme tu le sens". Cela m'a aidé. Le dimanche, toute ma famille était autour de moi, on était 20-30, ça m'avait boosté de fou et je m'étais dit que je ne pouvais pas m'arrêter sur ça. »

« Rio *(Mavuba)* et Marvin *(Martin)* savaient très bien me faire dégoupiller. »

Le jour où… **vous avez entendu « Florent Balmont, ah mon Dieu qu'est-ce qu'il est bon, Florent Balmont, il bondit sur tous les ballons, Florent Balmont, on dirait qu'il a trois poumons… »**

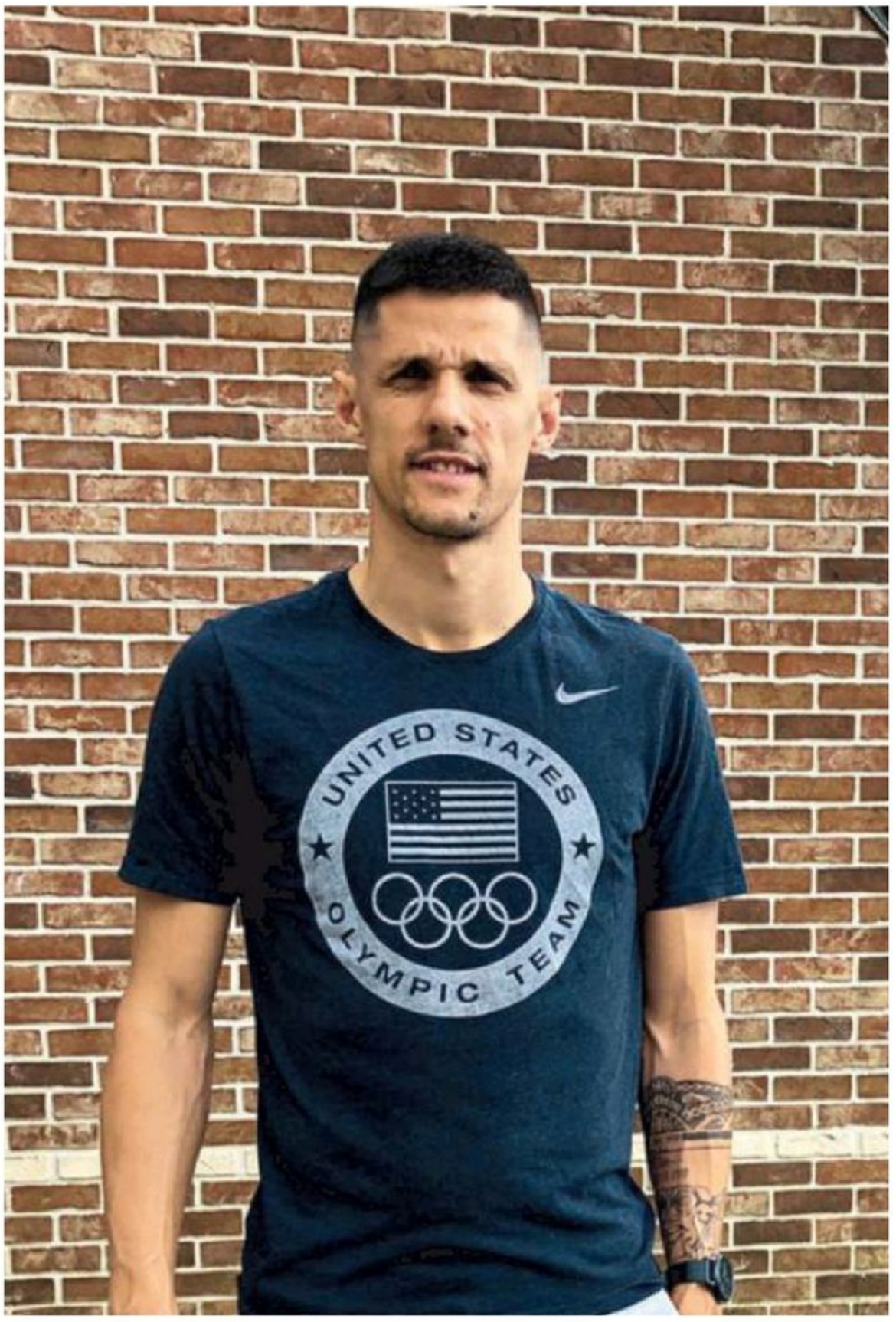
« C'est la chanson des Y'est d'dins *(un groupe de supporters lillois)*. La première fois, c'était au restaurant, on était tous là avec mes coéquipiers lillois pour fêter ma 300e et ils sont venus me la chanter au cours de la soirée. C'était beaucoup d'émotions, c'était top, j'ai même le CD. Elle est complète la chanson, ils savent beaucoup de choses, la charcuterie, la bière du Nord, ces côtés-là. La première fois, on a rigolé, mes gamins étaient morts de rire. C'est flatteur d'avoir une chanson comme ça. »

Le jour où… **Édouard Philippe a arrêté votre carrière**

« C'était un moment très particulier. On était tous devant la télé, en famille, avec ma femme et mes enfants, pour écouter ce qu'il allait dire au sujet du Championnat, savoir si ça continuait, si ça s'arrêtait. Je n'étais pas du tout chaud pour reprendre. Il a annoncé que ça ne reprenait pas, donc il annonçait aussi ma fin de carrière. Je me suis dit "putain, ça y est, c'est fini". Beaucoup d'émotions sont venues. Mais, au bout de cinq minutes, c'était passé. Je suis passé à autre chose. Je m'étais préparé à arrêter depuis le début de la saison. Ne pas être dans le groupe une ou deux fois m'a aussi ouvert les yeux, je me suis dit que c'était bon, qu'il fallait s'arrêter. Je n'ai aucun regret. J'aurais peut-être bien voulu qu'on me "donne" l'équipe de France une fois mais ça ne devait pas se faire et d'autres étaient au-dessus de moi. » **T.S.**

Élite. Dijon aura été le cinquième et dernier club de Florent Balmont, ici à la lutte avec le Toulousain Kalidou Sidibé, qui aura fait toute sa carrière en Ligue 1.

Étienne Garnier/L'Équipe



Fabien Lemoine et Florian Sotoca

« On a fait le boulot, on mérite notre accession »

Comme tous les footballeurs de France, le Lorientais Fabien Lemoine et le Lensois Florian Sotoca ont passé deux mois en confinement. Avec la particularité notable d'avoir appris entre-temps l'accession de leur club en L1. De quoi animer cette discussion de promus…

Texte **Jean-Marie Lanoë**

DR

« Fabien et Florian, vous êtes-vous sentis frustrés par l'arrêt brutal du Championnat, qui a pourtant validé votre accession ?

Fabien Lemoine : Forcément, ce n'est pas la même sensation, pas les mêmes émotions. Ç'a été quand même un gros coup d'arrêt, mais est-ce que reprendre la saison au bout de deux mois aurait ressemblé à quelque chose ? Je ne sais pas. Les gens vont penser que je dis ça parce que l'issue est positive pour nous. Mais à Lorient, on se dit qu'il y a eu vingt-huit matches, et que pendant ces vingt-huit matches, on a fait le boulot, on mérite notre accession.

Fabien Sotoca : Comme Fabien, je réponds "oui" pour la frustration. En tant que compétiteurs, on souhaitait que la saison se termine pour monter en L1 sur le terrain. Malheureusement, les conditions sanitaires n'étaient pas réunies à 100 %, la santé de tous a prévalu, et heureusement. Alors, s'il y a un peu de frustration, on est aussi heureux. Ça nous va bien, à Lorient et à nous…

Elle vous paraît donc méritée, cette accession…

Lemoine : On n'était pas dans une spirale positive *(NDLR : quatre défaites lors des cinq dernières journées avant l'interruption)*. Mais on avait assez d'avance. Ça veut bien dire qu'on avait fait un parcours exemplaire avant, digne d'un champion. Ce ne sont pas les derniers matches qu'il faut regarder, mais les vingt-huit journées, dont vingt-sept dans les deux premiers. Sur ce qu'on a produit, je le répète, on mérite l'accession.

Sotoca : Avec Lorient, en début de saison, nous étions les deux grands favoris. On a assumé notre statut tous les deux, même si nous, on a été dans le dur pendant une certaine période. On a été sacrés champion d'automne, puis janvier-février a été très difficile. Notre coach *(Philippe Montanier)* a été démis de ses fonctions et on a remporté les deux dernières rencontres avec notre nouveau entraîneur *(Franck Haise)*. Avec ses qualités mentales, le groupe a su rester soudé même dans cette période compliquée, ce qui nous a permis de repasser deuxième. Au bon moment.

Ça reste quand même assez injuste pour d'autres, non ? Les Ajaccio, Troyes, Clermont…

Sotoca : Forcément, surtout quand on voit les écarts très serrés de la première à la cinquième place. Mais on n'y peut rien. On a été les plus réguliers avec Lorient. On a, comme eux, été souvent dans les deux premiers.

Florian, vous pensez quoi de Lorient ?

Sotoca : C'est très costaud. Une équipe qui ne prend pas beaucoup de buts, efficace devant. Souvent, elle marquait d'entrée et après, avec son expérience, elle réussissait à conserver son acquis. Une belle équipe de L2 qu'on rejouera avec plaisir en L1.

Et Lens, Fabien ?

Lemoine : Grosse solidité. Je ne sais pas si c'est la meilleure défense *(c'est la 3e derrière Valenciennes et Ajaccio)*, mais les Lensois avaient une bonne base à trois ou à cinq. Des joueurs devant avec une grosse présence et pas mal de vitesse dans leurs transitions. Ce n'est pas l'équipe qui avait le style de jeu de possession que je préfère, mais avec son gros bloc derrière, solide, et ses atouts devant, elle avait ses arguments. Si Lens a terminé à cette place-là, c'est que ses joueurs avaient de la ressource.

« On est dans notre bulle, et quand on ouvre les yeux, on découvre un autre monde. »

Fabien Lemoine

Avez-vous pu néanmoins fêter le titre d'une manière ou d'une autre ?

Sotoca : Le directeur sportif *(Florent Ghisolfi)* nous a envoyés un message comme quoi on était en L1. On était vachement heureux mais on n'a pas pu fêter ça ensemble. On a fait comme on a pu, via une visioconférence. On a bu deux ou trois bières. Dommage, car avec le groupe, on aurait vraiment aimé une très belle fête avec notre public fabuleux. Ce n'est que partie remise. On a hâte de partager ça avec nos supporters. J'ai aussi appelé ma famille. Les conditions étaient particulières, compliquées, mais ça valait bien une petite coupe de champagne.

Lemoine : Quand on a appris la nouvelle via un message du club, le président et les joueurs, nous sommes restés assez tard ensemble dans la nuit par visiophone. On a échangé, discuté, fêté, il y avait beaucoup de monde et de bruit. Ça partait dans tous les sens.

Cet arrêt brutal, ç'a été une surprise pour vous ?

Lemoine : Oui. Quand on a commencé à s'entraîner chez nous, ce qui était dit, c'est que tout serait mis en œuvre pour pouvoir reprendre et qu'il fallait boucler cette saison au plus vite pour entamer la suivante sans contrecarrer les épreuves européennes. On se préparait à un rythme de dingues mais on se disait quand même que les matches auraient moins d'intensité. Mais quand le président Le Graët a commencé à dire "ça va être compliqué", il y a eu un virage à 180 degrés. C'est ça qui m'a surpris.

Sotoca : Effectivement, on ne pensait pas que la Ligue allait se décider aussi rapidement. On voyait bien que les conditions sanitaires seraient compliquées, avec l'obligation de respecter une distance de 4 mètres aux entraînements, des trucs comme ça. Quand le gouvernement a annoncé qu'il n'y aurait plus de Championnat, la Ligue a rapidement emboîté le pas et là, on n'a pas été étonnés.

Une sage décision ?

Sotoca : Oui. Les conditions sanitaires pour une reprise étaient trop compliquées, les tests pas prêts. C'était la moins pire des solutions. On peut déjà se concentrer sur la saison prochaine, même si, pour certains d'entre nous, des contrats sont à revoir. Si les clubs se retrouvent avec un manque de trésorerie, l'an prochain, les droits télé vont leur rapporter beaucoup d'argent. On devrait pouvoir reprendre en temps voulu, j'espère courant août. Après, je ne sais pas si on aura notre public. Si ce sont des rencontres à huis clos, on sait que c'est compliqué, je repense à notre dernier match

Duel. Lors de la 13e journée, le 2 novembre 2019, les Merlus et leur milieu défensif Fabien Lemoine s'étaient inclinés à Bollaert (1-0) et avaient, dans le même temps, concédé leur place de leader aux Lensois.

Étienne Garnier/L'Équipe

contre Orléans chez nous *(joué à huis clos le 9 mars, 1-0)*…

Lemoine : Il y avait énormément de décès. Les familles concernées ne pouvaient pas penser que le football était au-dessus des lois. Cette décision a été sage.

Elle peut encore changer ?

Lemoine : Je ne sais pas. Ça me paraît particulier. Dire maintenant qu'on revient sur la décision et qu'on finit le Championnat me paraîtrait étonnant. L'Allemagne reprend alors que pas mal de joueurs sont touchés. En Italie, Paulo Dybala a été testé quatre fois positif en un mois. En France, on a eu *(Junior)* Sambia en réanimation. Personne ne veut perdre un centime mais on met la vie d'hommes en jeu. Ce serait une prise de risque que de revenir sur la décision.

Sotoca : Je vois mal la Ligue, qui a validé la décision du gouvernement, revenir sur sa décision. Même si Jean-Michel Aulas défend son club et ne lâche pas l'affaire !

Au moment du verdict final, repense-t-on à la saison, à ces grands moments pour vous et votre club ?

Lemoine : Je repense surtout à notre début de saison. Très, très bon. Il y avait eu beaucoup de changements chez nous. Un coach *(Christophe Pélissier)* avec une nouvelle vision du jeu, pas mal d'arrivées de joueurs qui ont été très vite mis dans le bain. Il n'y avait pas que des jeunes, aussi des gars d'expérience, des leaders de vestiaire. Ça a

« On ne pensait pas que la Ligue allait se décider aussi rapidement. »
Florian Sotoca

matché tout de suite, dès notre stage estival de Carnac. On a su mettre bien les nouveaux, les intégrer. Ils ont bien intégré toutes nos valeurs de partage. Au niveau du travail, tout le monde a adhéré au projet de jeu, au travail mis en place, à l'approche des matches, à la gestion du groupe. C'est tout un ensemble. Le club a bien bossé, chacun s'est épanoui individuellement à travers un collectif solide. En L2, c'est une grosse bagarre, tout le monde voulait monter en raison des droits télé. C'est une fierté d'avoir ramené Lorient en L1.

Sotoca : Pour nous, il y a eu ce match à la maison, quand on reçoit… Lorient et qu'on gagne 1-0 *(2 novembre, 13e journée)*. Un très gros match qui a marqué les esprits. On s'est sentis vraiment costauds. Ce jour-là, on a senti qu'on avait les armes pour aller au bout. Dans le même genre, il y a eu notre match à Ajaccio, juste avant la trêve. On perd 1-0 à la pause et on gagne 2-1. Ça a fait de nous les champions d'automne. Après, janvier et février ont été très compliqués, notre coach a été démis, on était très peinés.

À titre personnel, Florian, vous devez avoir gardé un souvenir particulier de ce dernier match contre Orléans…

Sotoca : J'ai marqué le seul but de la soirée, sur penalty. Ce penalty qui nous fait donc monter. Je le croise à la droite du gardien. C'est le penalty le plus important de ma carrière. Si je le loupe, on ne monte pas. Je m'en serais voulu toute ma vie. Je suis très fier d'avoir contribué au retour du Racing en L1.

Qu'avez-vous fait durant le confinement ?

Lemoine : Notre préparateur physique nous avait concocté un programme. Pour ceux qui voulaient, on pouvait suivre des séances en visiophone. Il était demandé aux joueurs de garder le rythme et de se maintenir en forme en attendant la date de la reprise. Personnellement, j'avais pris la décision de ne pas sortir car mon fils est asthmatique. J'avais à la maison un tapis, un peu de matos, tout ce qu'il fallait. Alors bien sûr, ça n'était pas le même rythme ni la même intensité, et le volume d'effort était différent même si j'essayais quand même de me mettre minable, d'aller chercher le

Supporters. La saison prochaine, en L1, les Lensois espèrent pouvoir à nouveau compter sur le soutien indéfectible de leur public. À moins que les rencontres ne se déroulent à huis clos…

Étienne Garnier/L'Équipe

plus loin possible. Se tenir prêt, ça n'est évident pour personne. Le télétravail et les enfants, c'est dur d'assumer les deux.

Sotoca : Moi, mes enfants sont plus petits. Ils ont respectivement trois ans et un an et demi. Du coup, avec ma femme, on a profité de ces moments précieux. Quand je suis en déplacement, je ne suis pas avec eux. Alors, j'ai aidé le plus grand à faire ses petits devoirs. À cet âge-là, on est plein de vie, c'est un plaisir. Au début, j'avais une petite appréhension d'être H24 avec eux. Mais c'était top, et là, on se rend compte qu'il y a du boulot à la maison ! Chapeau à toutes celles qui prennent soin de nous et de nos enfants. Ce furent des plaisirs partagés. C'était la vraie vie.

Lemoine : J'ai pu moi aussi m'apercevoir de ce que c'était d'être père au foyer. Ma femme s'est occupée de nos trois enfants pendant des années, je dis chapeau ! C'est un sacré boulot, et encore, nos enfants sont assez grands, à présent. Je n'ai pas eu à m'occuper des couches ou de ce genre de choses. Ce travail-là n'est pas assez reconnu en France ! Mais j'en ai profité. J'ai pu faire les devoirs avec les enfants, passer du temps avec eux. C'est une approche différente. Mais ces derniers temps, j'avais vraiment besoin de bouger.

Des nouvelles des copains?

Lemoine : J'ai quelques très bons amis dans le foot, comme Romain Hamouma à Saint-Étienne ou Paul Baysse à Bordeaux. Des anciens de Rennes aussi. On s'est envoyé des textos. C'est marrant, quand on échangeait, tout le monde était sûr de reprendre ! On pensait qu'il fallait aller au bout pour l'équité sportive. Mais on se demandait aussi comment on allait gérer les distances aux entraînements ou durant les rencontres. Pas de crachat, la proximité, les trajets, les transports… on se disait que ce serait compliqué. On ne se parlait pas tous les jours, mais c'est vrai qu'on était sûrement plus attentif que les joueurs d'un club classé dixième.

Sotoca : On a un groupe sur WhatsApp, donc on est resté en contact. On a échangé pas mal de conneries. Le groupe vit bien ! Jean-Louis Leca, Tony Mauricio, Jonathan Gradit, Yannick Cahuzac sont de bons potes avec qui je me tenais au courant d'un peu de tout. J'ai eu aussi des anciens de Grenoble et de Montpellier. Je suis aussi resté en contact avec Vitorino Hilton, un grand professionnel. C'est un mec absolument top !

Il y a eu des actions caritatives lancées par vos clubs ?

Sotoca : Le RC Lens a mis en place des ventes de maillots et a proposé de les mettre aux enchères. Le mien a rapporté 750 € ! Le club a réuni ainsi 33 000 € pour les hôpitaux de Lens-Béthune et l'Institut Pasteur. C'était un grand plaisir d'y participer. Si ça peut aider…

Lemoine : On a eu la possibilité d'aider, via la Croix-Rouge, sur Lorient. Au départ, je ne savais pas comment. Et puis j'ai appelé et on m'a donné la possibilité soit de faire des courses dans un supermarché pour des gens qui ne pouvaient pas, soit de livrer avec une personne de la Croix-Rouge. Par rapport à mon fils, je ne voulais pas mettre les pieds dans un supermarché, alors j'ai opté pour la livraison. J'avais envie de me sentir utile. A minima d'aider. On ne rentrait pas chez les gens, on avait nos masques – ma femme en confectionne. J'ai pu ainsi faire une tournée tout un après-midi à travers Lorient. Je suis allé chercher des médicaments pour une dame âgée dans une pharmacie. À travers sa porte ouverte, j'ai vu des choses… On est dans notre bulle, et quand on ouvre les yeux, on découvre un autre monde. Si besoin, je le referai. C'est mieux que de ne rien faire.

Élite.
Après neuf ans d'absence, le RC Lens retrouve la Ligue 1 : une montée vécue comme un « rêve » par l'attaquant Florian Sotoca.

En quoi cette situation a-t-elle perturbé ou conforté votre avenir ?

Sotoca : Ça ne m'a pas posé de problème. J'avais signé un contrat de quatre ans à Lens avec l'objectif de monter. Il a été atteint. Tout va bien de mon côté. Monter en L1, c'était le rêve pour moi, qui ai signé pro tardivement, à 24 ans. J'en suis ravi pour ma famille et moi-même. On va profiter pleinement de ces vacances pour fêter ça ensemble. J'ai hâte de reprendre, de profiter de mes coéquipiers et de nos supporters.

« Il faudra bien y retourner pour faire tourner la boutique. »

Fabien Lemoine

Lemoine : J'ai pris une décision très importante avant le confinement. Ma femme et moi, on avait un bien sur Rennes, mais Lorient est une ville très agréable, où mes enfants se plaisent énormément et nous aussi. On y a trouvé quelque chose en début d'année. La situation est donc claire : Lorient est mon dernier club, et après ma carrière, je vais rester dans le coin pour y vivre pendant que mes enfants grandiront. Du coup, j'ai envie de continuer à prendre du plaisir, à aider le club, à y jouer le plus longtemps possible. Mais je n'ai pas l'intention de jouer chez les amateurs plus tard.

Dernière question, de circonstance : quand faut-il reprendre le Championnat, selon vous ?

Sotoca : Ce n'est pas nous qui décidons. Alors, mi-août, fin août… Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que la situation sanitaire aille dans le bon sens. On espère vraiment que, d'ici à septembre, on profitera pleinement de notre public. J'espère retrouver la Ligue 1 avec nos supporters. Que des matches à huis clos, ce serait difficile, mais ça n'est pas de notre ressort. Le gouvernement prendra une décision et il faudra s'adapter.

Lemoine : On sait que ce sera difficile de rejouer avec du monde au stade. C'est tellement triste de jouer sans ambiance, ça dénature le foot. Déjà, le fait d'interdire de déplacement les supporters le dénature. Une tribune pleine de supporters visiteurs, c'est quand même exaltant ! À huis clos, ce sera un autre football. Pourtant, il faudra bien y retourner pour faire tourner la boutique. Moi, le foot commence vraiment à me manquer ! Les entraînements, les vestiaires, les collègues. C'est long. Même si on profite un peu de la maison. J'espère qu'on se débarrassera vite de ce "truc" pour que les 68 millions de Français et le monde entier puissent retrouver une vie normale. Mais ce sont des choses qu'on ne maîtrise pas . Alors, la date de la reprise, hein.. »

J.-M. La.

Étienne Garnier/L'Équipe

Bundesliga

Les secrets d'un retour express

FF vous explique comment et pourquoi l'Allemagne a été la première à retrouver le chemin des terrains deux mois seulement après son arrêt pour cause de Covid-19. Bienvenue dans les coulisses d'une reprise rondement menée.

Texte **Alexis Menuge**

Le symbole n'était pourtant pas de bon augure. Il n'empêche, dès l'interruption des matches, le vendredi 13 mars, tous les clubs de Bundesliga n'ont jamais véritablement cessé de croire en une reprise assez rapide du Championnat. Ils n'ont pas non plus cessé de s'entraîner, au contraire de leurs voisins italiens ou français, et ils avaient raison puisque le foot allemand a été le premier à reprendre le chemin des stades, ce week-end, sous le regard médusé de ses homologues. Rien de plus logique, néanmoins, quand on sait que, après quelques jours de tâtonnements suivant l'arrêt des compétitions, les protocoles de reprise des entraînements ont été rapidement dévoilés, avec l'objectif commun de renouer avec la compétition en mai. Fin mars-début avril, les joueurs se sont donc retrouvés pour des séances en petits groupes, même si certains ont eu quelques difficultés à se plier aux nouvelles règles. Une semaine après l'accolade de Kingsley Coman et Corentin Tolisso lors de leurs retrouvailles au centre d'entraînement du Bayern (ils ont été convoqués par les dirigeants pour cela), c'était au tour de David Alaba de ne pas respecter le règlement lié au coronavirus. L'international autrichien oubliait de respecter la distance d'un mètre cinquante lorsqu'il sautait dans les bras de Sebastian Pflügler, l'un des responsables du matériel au Bayern au terme d'une séance d'entraînement. Quelques mètres plus loin, les gardiens, parmi lesquels Manuel Neuer, étaient recadrés par le staff technique pour avoir été trop proches les uns des autres au cours d'un exercice où ils avaient dû former un cercle en se faisant des passes.

« Même si le huis clos est loin d'être idéal, c'est le seul moyen de sauver notre Championnat. »

Hans-Joachim Watzke, directeur général de Dortmund

AUGSBURG, LE PRÉCURSEUR

Mais c'est à soixante-quinze kilomètres de la Säbener Strasse que le FC Augsburg a été le premier à retrouver le chemin de l'entraînement, dès le 26 mars, créant une polémique pour ne pas avoir attendu que les autres en fassent autant. Le FCA s'est justifié en exhibant le classement, puisque c'est l'équipe qui a récolté le moins de points en 2020. Au Fortuna Düsseldorf, les joueurs se sont livrés à des duels âpres et disputés dès le 21 avril, soit dix-sept jours avant les autres, profitant du feu vert du ministère de la Santé de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, ce qui a eu le don d'irriter les dirigeants d'autres clubs, parmi lesquels Jörg Schmadtke. « C'est injuste, s'est insurgé le manager général du VfL Wolfsburg. Avec la Ligue *(DFL)*, nous avions convenu que chaque club s'entraînerait de la même façon en s'en tenant à des règles bien définies. Or Düsseldorf y déroge. Il y a de quoi être agacé. » Le plus surprenant, c'est que les clubs aient accepté presque sans broncher un délai aussi court entre la reprise des séances collectives et le redémarrage du Championnat, prenant le risque d'une cascade de blessures dans les prochaines semaines. Mais reprendre la compétition dès que possible a toujours été la priorité des priorités. Alors, il a fallu s'adapter. Une habitude au Hertha Berlin, qui a profité de cette pause pour changer d'entraîneur pour la

Jérôme Prévost/L'Équipe

Silence.
À l'image de David Alaba (ci-dessus), les joueurs de Bundesliga n'ont jamais cessé de s'entretenir pour être prêts pour la reprise. Certains l'étaient pourtant plus que d'autres, comme le Français de M'Gladbah Alassane Plea (ci-contre), incisif devant David Abraham (Francfort) et des tribunes vides. Finalement, seul le public a manqué ces retrouvailles, les stades restant déserts, ici le Signal Iduna Park de Dortmund.

troisième fois cette saison ! Lors de sa présentation, Bruno Labbadia a été surpris de répondre à une petite dizaine de journalistes assis sur un siège sans pupitre avec ordinateur portable ou tablette sur les genoux, espacés les uns des autres d'environ deux mètres. Les autres clubs ont opté pour des points presse virtuels avec l'entraîneur qui répond aux journalistes par visioconférence, avec diffusion en direct sur Sky, histoire de ne pas perdre les bonnes habitudes.

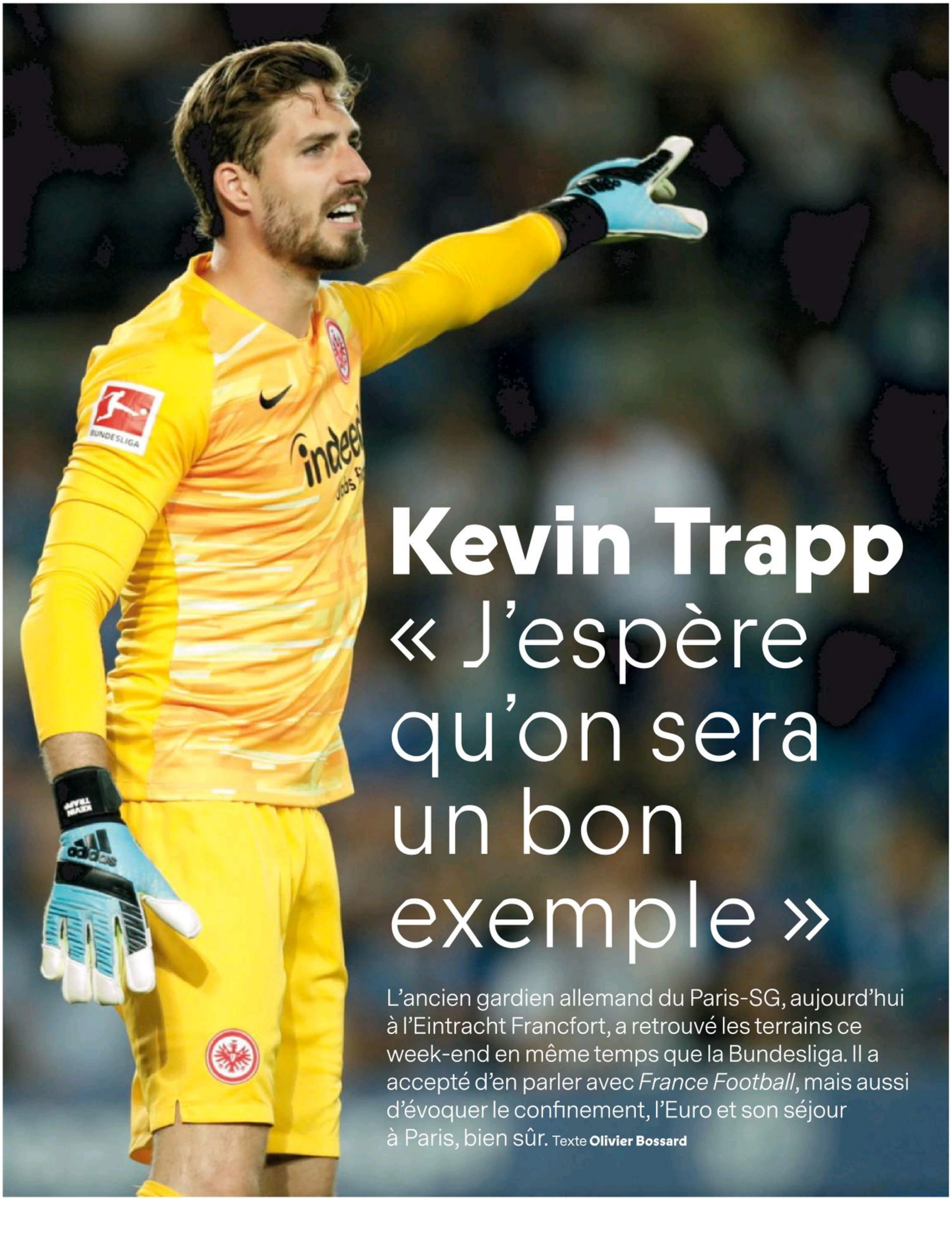
LA 2e ET LA 3e DIVISION AUSSI !

Les médias ont également joué leur rôle pour mener à cette reprise. Dès le 9 avril, le bi-hebdomadaire *Kicker* titrait à sa une : « Le compte à rebours a commencé : tous les clubs s'entraînent, il est prévu que la compétition reprenne en mai à huis clos. Il faut désormais attendre le feu vert du gouvernement. » Le quotidien *Bild* a également énormément milité pour que le Championnat reprenne ses droits. Deux semaines avant que le gouvernement ne donne son autorisation, il avait accordé une page entière de publicité avec soixante-douze fois le mot « ja » *(« oui »)* pour se réjouir du retour du Championnat en exclusivité sur la chaîne payante Sky Sport Deutschland. Une foi en l'avenir partagée par l'ensemble du foot allemand depuis le début. Dirigeants, staff technique, joueurs, supporters ont quasiment tous toujours été convaincus que la Bundesliga reprendrait rapidement et que l'achever au 30 juin serait possible, surtout dans un Championnat à dix-huit clubs, avec seulement neuf journées au programme. Pendant que leurs voisins se chamaillaient, les présidents de clubs de Bundesliga ont constamment été sur la même ligne avec l'objectif commun de ne pas compromettre l'exercice 2020-21, même si la reprise de la saison prochaine initialement prévue le 22 août devrait être décalée d'un mois. Au final, la Ligue et la Fédération (DFB) ont su faire corps pour que toutes les compétitions puissent s'achever, en y intégrant la Troisième Division, avec notamment cinq journées prévues en pleine semaine entre fin mai et fin juin. Le Championnat féminin recommencera le 29 mai, les dates des demi-finales (10 et 11 juin) et de la finale de la Coupe d'Allemagne(4 juillet) sont également fixées.

750 M€ DE PERTES EN CAS D'ARRÊT DE LA SAISON

Pour obtenir gain de cause, les dirigeants se sont faits de plus en plus pressants, Hans-Joachim Watzke en tête. Le directeur général du BVB a usé de tous les stratagèmes pour que le Championnat reprenne le plus vite possible. Et il n'y est pas allé par quatre chemins ! « Il faut finir cette saison coûte que coûte. Nous avons cette responsabilité pour nos 56 000 employés. Un arrêt définitif serait synonyme de pertes de l'ordre de 750 M€, nous ne pouvons pas nous le permettre. Même si le huis clos peut constituer aux yeux du grand public une situation loin d'être idéale, c'est le seul moyen de sauver notre Championnat. » Une sortie médiatique qui a débouché sur des commentaires acerbes provenant des rangs des inconditionnels jaune et noir, vexés, voire furieux, de devoir constater avec une certaine amertume que leur boss privilégie l'argent à la santé et que sa philosophie n'est pas vraiment en adéquation avec celle du BVB : « Echte Liebe » *(« L'amour vrai »)*. Nombreux à être fans de foot, les hommes politiques ont également pesé dans la balance, à commencer par Markus Söder et Armin Laschet, respectivement ministres-présidents de la Bavière et de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Régulièrement, chacun y est allé de son petit commentaire pour que le sport n° 1 de l'autre côté du Rhin recommence au plus vite. « Le professionnalisme avec lequel la Ligue travaille depuis plusieurs semaines pour nous présenter différents scénarios de reprise a franchement été impressionnant, constatait Söder. Il est évident que pour nos concitoyens, un week-end sans football est beaucoup plus désagréable qu'un week-end avec des matches, même à huis clos. » Ce fan du… FC Nuremberg (D2) a osé dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas…

Marco Donato/FC Bayern - EXPA/ Eibner/ Huebner/ Pool/Presse Sports



Kevin Trapp

« J'espère qu'on sera un bon exemple »

L'ancien gardien allemand du Paris-SG, aujourd'hui à l'Eintracht Francfort, a retrouvé les terrains ce week-end en même temps que la Bundesliga. Il a accepté d'en parler avec *France Football*, mais aussi d'évoquer le confinement, l'Euro et son séjour à Paris, bien sûr. Texte **Olivier Bossard**

Sébastien Boué/L'Équipe

« Kevin, pas trop bizarre cette reprise ?
Même si le résultat n'est pas celui qu'on espérait *(NDLR : défaite 1-3 face au Borussia M'Gladbach)*, on était surtout contents de pouvoir rejouer.

Vraiment ? Tout le monde pense comme vous ?
Tout est fait pour jouer dans les meilleures conditions possibles. La Ligue a bien travaillé et a tout fait pour que personne ne soit infecté. Bien sûr, ça peut toujours arriver n'importe où, mais on a tous été testés plusieurs fois et on savait que tout le monde était négatif. Si un joueur n'était pas à l'aise avec tout ça, il pouvait aussi le dire. C'est normal d'avoir des doutes ou des craintes, mais le club nous a toujours mis très à l'aise avec ça. Et tout le monde a suivi et respecté toutes les règles. Donc, il n'y avait pas de problème.

Toutes ces précautions, ces dispositions en marge du match, ce n'était pas trop étrange ?
Pour la reprise, il y a des règles d'hygiène en plus à bien respecter. Ça fait plus d'un mois qu'on a repris l'entraînement avec ces règles à suivre. Maintenant, on les connaît. Au début, on était tous séparés, on avait repris le travail par groupes de trois, on était loin dans les vestiaires. Ensuite, on s'est entraînés en équipe pour préparer les matches, toujours en respectant les règles. On devait toujours porter des masques, toujours se désinfecter les mains, et tout le monde a joué le jeu. C'est comme ça, il faut s'y faire. Pareil pour le stade vide. Il faut s'y faire aussi, si c'est la solution pour pouvoir reprendre. Ce n'est quand même pas la première fois que ça arrive de jouer dans des stades vides.

C'est quand même très particulier…
Depuis maintenant deux mois, cette situation est particulière pour tout le monde. Mais c'est comme toujours : au début, ça fait bizarre, il faut un peu de temps pour s'habituer, accepter les choses, et après un certain moment, on s'habitue et ça devient normal *(il fait le signe des guillemets avec ses doigts)*.

Physiquement, vous n'étiez pas trop à la rue ?
Non. On s'est bien préparés pour cette reprise. On a beaucoup travaillé ces cinq dernières semaines, chez nous ou au centre, et physiquement, on était au niveau.

Comment expliquez-vous que l'Allemagne a mieux géré cette crise que les autres ?
C'est compliqué à dire. Je ne sais pas exactement pourquoi cette crise était plus grave en France, en Italie ou en Espagne qu'en Allemagne. Mais il faut dire qu'une fois qu'on a pris la situation très au sérieux, on a tout fait pour que les chiffres n'augmentent pas. Tout le monde devait être responsable et tout le monde a tout fait pour bien gérer la situation.

« Jouer sans fans, c'est forcément moins bien, mais c'est faisable. »

Aujourd'hui, on rouvre les magasins, les restaurants, et on rejoue au football. On ne l'aurait pas fait si les possibilités de s'infecter ou d'attraper ce virus étaient trop grandes.

Vous n'aviez pas peur de jouer ?
Non. Je n'ai jamais eu peur d'attraper ce virus, j'avais surtout peur de le transmettre. Aujourd'hui, chacun doit prendre ses responsabilités et suivre les règles. Si tout le monde les respecte, il n'y aura pas de problème.

La reprise du football, vous étiez pour ? Ce n'était pas trop tôt ?
Si on a pu reprendre, c'est qu'il y avait une raison. On ne l'aurait pas fait s'il y avait eu le moindre risque. La Ligue a tout mis en œuvre pour qu'on puisse jouer tranquillement. On a été testés tous les trois jours, les responsables ont beaucoup travaillé, beaucoup réfléchi pour savoir comment on pouvait reprendre en toute sécurité, et tout a été fait pour que tout se passe dans de bonnes conditions.

Qu'est-ce que les Allemands pensent de cette reprise ?
Certains disent que c'est bien qu'on puisse revoir un peu de foot. Dans la rue, tu croises des gens qui te disent que le foot leur manque, qu'ils ne savent pas quoi regarder à la télé. C'est un sport très important en Allemagne. Mais il y a aussi des gens qui disent que c'est un peu tôt. Certains parents disent que leurs enfants ne peuvent pas jouer dehors avec les autres, mais que la Bundesliga reprend et ils ne comprennent pas. C'est normal de se poser la question. Mais si la Ligue a réussi à monter un plan pour reprendre et que les politiciens ont accepté, c'est que le plan était bon et qu'on pouvait vraiment le faire.

Le monde entier a les yeux tournés vers le foot allemand…
C'est vrai. Il va y avoir beaucoup d'attention pour notre Championnat, parce qu'on est les premiers et, pour l'instant, les seuls à rejouer. J'espère qu'on sera un bon exemple pour tous les autres pays qui veulent reprendre.

Par contre, vous risquez de jouer dans des stades vides pendant très longtemps. C'est frustrant ?
Ça va être différent. Surtout chez nous, à Francfort, où nos supporters sont toujours là pour nous pousser. Ici, l'ambiance est toujours chaude. Jouer sans fans, c'est vraiment spécial, mais ça va être la même chose pour tout le monde. Il va falloir s'habituer. C'est forcément moins bien, mais c'est faisable. Ça ne changera rien au fait qu'on voudra toujours gagner.

Tuto. Sur son compte Instagram, Kevin Trapp a publié une vidéo dans laquelle il confectionne un masque de protection avec une chaussette.

instagram@kevintrapp

Comment s'est passé votre confinement ?
Notre confinement a été très différent de celui de la France. On avait la chance de pouvoir se balader, on n'était pas enfermés. Donc, ç'a été. J'ai juste été obligé de rester deux semaines à la maison quand ils ont découvert des cas positifs au club. Heureusement, aucun n'était grave. La chose la plus difficile pour moi, c'est que ma femme est à Paris et que je ne l'ai pas vue depuis longtemps.

On vous a vu très investi pendant la crise avec des distributions de nourriture ou la mise en ligne de tutos pour fabriquer des masques. C'était important pour vous d'aider ?
Il fallait redonner quelque chose aux gens qui nous supportent toute l'année au stade. C'était à nous de les aider pendant cette période en leur donnant un peu de bonheur. Pour l'histoire du masque, j'avais beaucoup de temps à la maison. Et avec beaucoup de temps, on devient créatif. Je ne sais même pas s'il était aux normes, mais j'ai réfléchi à comment en faire un, et j'ai posté ça. J'ai pu faire beaucoup de choses pendant ce confinement.

Quoi d'autre ?
Mon plus grand défi a été d'apprendre le piano. Je ne suis pas trop doué en musique et je voulais vraiment savoir en jouer. Je voulais aussi apprendre une autre langue, donc j'ai commencé l'italien. Si j'y arrive, j'en parlerais six *(allemand, français, portugais, espagnol, anglais et italien)*. Par contre, j'ai essayé la cuisine et je n'ai pas réussi du tout ! *(Rires.)* J'ai aussi fait beaucoup d'exercices en utilisant tout ce que je pouvais, les portes, les murs, le sol, tout.

« J'ai vécu trois années magnifiques à Paris. Il y a juste un seul match que j'essaie d'oublier. »

Vous pensez que la France aurait pu faire comme l'Allemagne et reprendre le football ?
J'ai été surpris, parce que c'était le premier grand Championnat à s'arrêter. Quand on voit que la France annule et que tout n'est pas encore très clair avec ce virus, ça fait forcément réfléchir. Après, annuler un Championnat en plein milieu, c'est quand même particulier. J'ai vu que Lyon voulait porter plainte. C'est vraiment compliqué, ce n'est facile pour personne. J'espère vraiment que l'Allemagne sera un exemple pour les autres et que tout le monde pourra reprendre sans problème. Le foot, évidemment, n'est pas le plus essentiel, mais ça reste quand même important pour les gens. C'est bien de leur redonner quelque chose après cette période.

Elle vous manque, la France ?
Quand tu passes un certain temps dans un club et dans un pays, ça te marque. J'ai vécu trois années magnifiques à Paris. Il y a juste un seul match que j'essaie d'oublier *(FC Barcelone-PSG, 6-1, huitièmes de finale retour de Ligue des champions, le 8 mars 2017)*. Hormis ça, je n'ai que des bons souvenirs là-bas. J'ai travaillé avec des

Cauchemar.
De ses années parisiennes, la remontada du 8 mars 2017, contre le FC Barcelone, reste le pire souvenir du portier allemand.

Stéphane Mantey/L'Équipe

joueurs très humbles, très gentils, des joueurs de très haut niveau, qui ont vécu beaucoup de choses, connu beaucoup de succès. Des joueurs avec qui tu parles, tu échanges et tu apprends beaucoup. Vraiment, j'ai passé trois années magnifiques avec Paris.

Ce match que vous essayez d'oublier, vous y pensez encore ? Vraiment ?
Le problème, c'est que tout le monde m'en parle. *(Sourire.)* Il y a quelques jours, mon partenaire Filip Kostic est venu me voir et m'a dit : "J'ai vu le match contre Barcelone." Je lui ai demandé : "Lequel ?" Il m'a répondu : "Le 6-1." Voilà, encore. *(Sourire.)* Je lui ai dit d'arrêter de m'en parler. J'essaie de l'oublier. Mais j'ai appris beaucoup de choses avec cette rencontre.

Vous êtes toujours en contact avec le vestiaire parisien ?
Oui, toujours. Je reste un supporter du club. Je regarde tous les matches dès que je le peux.

Vous avez supporté qui en Ligue des champions ? Dortmund en tant qu'Allemand ou Paris en tant qu'ancien joueur du PSG ?
Paris. J'ai des amis à Dortmund, mais je sais à quel point les joueurs de Paris travaillent durs pour réussir et atteindre leurs objectifs. Avant le match, je parlais à Thiago *(Silva),* je lui disais qu'ils allaient le faire à la maison, avec tous les supporters devant le Parc des Princes. C'était vraiment magnifique. Après, je lui ai envoyé une photo de moi avec une tenue d'entraînement du PSG pour les encourager. Les gars méritent cette qualification.

On entend beaucoup de choses sur le vestiaire du PSG. Il est comment de l'intérieur ?
On se posait des questions avec les gars. On se demandait pourquoi certaines choses sortaient, alors qu'elles n'étaient même pas vraies. C'était hyper bizarre. On ne savait pas d'où tout cela venait. Franchement, le vestiaire était top, les joueurs s'entendaient tous hyper bien. C'est la vérité.

Vous avez toujours été très proche du clan des Brésiliens. Pourquoi eux ?
Parce que ce sont des gens qui m'ont beaucoup aidé quand je suis arrivé. Zlatan aussi me disait : "Je ne vais pas te demander tous les jours si tu as besoin de quelque chose, mais si tu as une question, n'hésite pas à venir me voir." Maxwell… *(Il souffle.)* Vous ne pouvez pas imaginer à quel point il était gentil, toujours là pour tout le monde. Il a toujours été super avec moi. Après, quand j'ai rencontré ma femme *(la top-modèle brésilienne Izabel Goulart),* j'ai commencé à apprendre la langue, donc c'était encore plus facile pour moi de discuter avec eux. Et j'adore la mentalité des Brésiliens. Ils sont toujours contents, veulent toujours t'aider. Vraiment, j'adore. Et ce sont des grands joueurs.

Défaite. Reprise difficile en Bundesliga pour Francfort, qui s'incline 3-1 face à Mönchengladbach. Ici, le Français Marcus Thuram inscrit le deuxième but pour son équipe après seulement sept minutes de jeu, sous le regard impuissant de Kevin Trapp.

Justement, lequel vous a le plus impressionné dans ce vestiaire ?
Zlatan. Il était toujours le premier arrivé à l'entraînement, toujours le dernier à partir. Il avait une mentalité exceptionnelle. Il était parfois très dur, à sa façon, mais il voulait tout le temps gagner et aider l'équipe. Son caractère, son allure m'ont toujours impressionné. Zlatan, quand t'avais un problème ou que tu voulais lui parler, il était toujours là. Il était dur, mais toujours d'une manière positive. Il fallait le comprendre. Avec lui, j'ai beaucoup appris. À l'entraînement, tu voyais comment il se donnait, comment il jouait, comment il voulait gagner. Il m'a beaucoup impressionné. Mais bien sûr je pourrais aussi citer Neymar ou Mbappé qui sont juste exceptionnels.

Au final, quel bilan tirez-vous de votre passage à Paris ?
Quand tu vis trois ans à Paris dans une équipe comme ça, tu progresses automatiquement avec le niveau qu'il y a. J'ai grandi et appris beaucoup de choses avec tous les grands joueurs que j'ai croisés. C'est le plus important pour moi. Apprendre, pour toujours grandir.

« La L1 n'est pas aussi facile que tout le monde le dit. »

Est-ce que vous trouvez qu'on a été dur avec vous ?
Non, je ne pense pas. J'essayais de ne pas trop regarder les journaux, parce que je savais très bien ce que j'avais fait de bien ou de moins bien. Bien sûr, il y a eu des matches moins bien, mais il y a surtout eu beaucoup de bonnes choses. Après, c'est toujours pareil, les journaux parlent, essaient de vendre des choses, mais pour moi, le plus important, c'était de savoir ce que je faisais de bien ou pas.

Pourquoi c'est aussi difficile d'être gardien au Paris-SG ?
Je suis arrivé de Francfort dans un club qui domine tous les matches, où tu n'as pas beaucoup de possibilité pour te montrer ou faire des arrêts. C'était vraiment différent pour moi au début. Il a fallu s'adapter, apprendre à gérer la situation. À Francfort, j'étais toujours sollicité, toujours dans le match, c'était vraiment différent. Paris, c'est le très haut niveau, et c'est là que je veux être. Mais si on regarde comment l'Eintracht grandit et évolue, vous voyez qu'il y a beaucoup de bonnes choses. Ils ont gagné la Coupe d'Allemagne *(le 19 mai 2018, 3-1 face au Bayern),* on a disputé une demi-finale de Ligue Europa la saison dernière *(élimination aux tirs au but par le futur vainqueur, Chelsea),* on a longtemps été quatrièmes en Championnat. C'est top.

EXPA/ Eibner/ Huebner/ Pool/Presse Sports

Pour en revenir à Paris, vous avez également connu une période où la hiérarchie des gardiens n'a jamais été claire. Forcément, ce n'est pas toujours simple…
Quand je suis arrivé, j'ai dû faire une cinquantaine de matches avec Laurent Blanc. C'était quand même assez clair. Après, un autre entraîneur *(Unai Emery)* est arrivé avec une autre philosophie. Il disait qu'il voulait tout le monde sur un pied d'égalité, qu'il voulait de la concurrence partout. Pour un gardien, avoir une certaine sécurité, c'est important. Le poste est particulier, différent de celui des joueurs de champ. Mais chaque entraîneur a sa philosophie et fonctionne différemment, c'est à nous de nous adapter.

Qu'est-ce qu'il manque au PSG pour passer un cap en Europe ?
Il ne faut pas oublier que le projet est jeune. Ça ne fait même pas dix ans que les propriétaires sont là. Combien de temps a mis Chelsea avant de gagner la Ligue des champions ? Le PSG est très ambitieux, il veut avoir du succès, et ils ont les joueurs pour ça, pour écrire l'histoire. Il faut juste être patient. La Ligue des champions est très difficile à gagner. Ce n'est parce que tu as une grosse équipe que tu vas la remporter. Les détails sont importants, ils décident de beaucoup de choses. L'année dernière, c'est un penalty à la dernière minute qui t'élimine. Sans ça, tu passes en quarts et c'est peut-être complètement différent derrière. Il faut être patient, travailler dur, mais ils vont finir par réussir. Ça, c'est certain.

On parle souvent de la faiblesse de la Ligue 1. Vous l'avez trouvée comment ?

« Mon objectif, c'est d'être numéro 1 en équipe d'Allemagne, même si Neuer et Ter Stegen sont là. »

Elle s'améliore beaucoup. Lyon, Monaco, Marseille, Paris sont de grands clubs. Saint-Étienne et Bordeaux aussi. Bien sûr, en Angleterre, t'as sept ou huit équipes qui peuvent gagner la Ligue des champions tous les ans, mais le Championnat de France est quand même très bon. Peut-être que de l'extérieur on pense différemment, mais quand tu y joues, tu sais que ce n'est pas aussi facile que tout le monde le dit. Il y a beaucoup d'équipes qui jouent. J'ai regardé Amiens-PSG cette saison. Amiens menait 3-0, ça veut dire quelque chose. On parle souvent de l'objectif Ligue des champions pour Paris, mais il ne faut pas oublier que c'est énorme ce qu'ils font en Championnat, à gagner le titre tous les ans depuis plusieurs saisons. Il faut le faire. Ce n'est pas aussi facile.

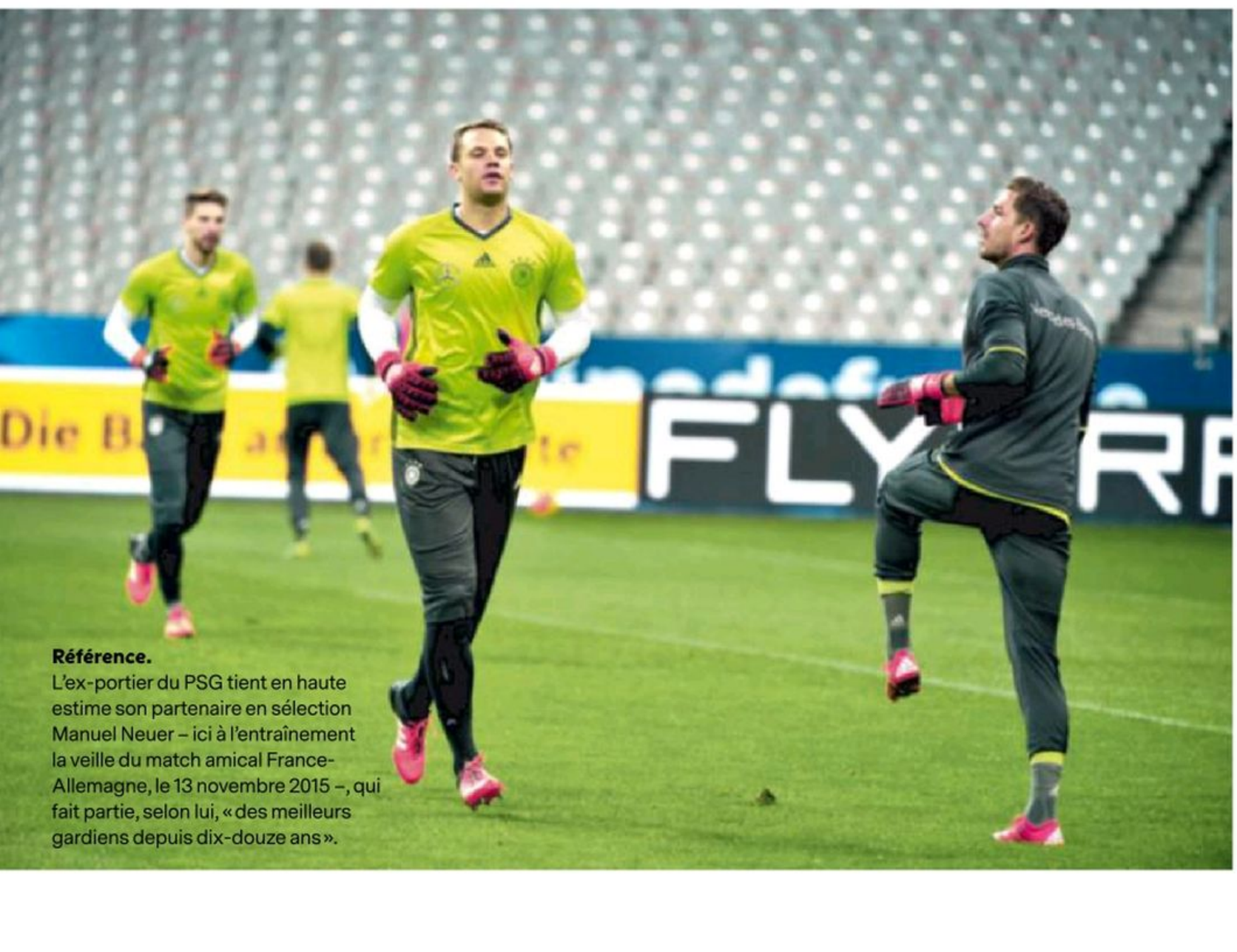
C'est quoi votre meilleur souvenir avec Paris ?
Mon premier match contre Marseille quand j'arrête le péno *(victoire 2-1, le 4 octobre 2015)*. C'était mon premier clasico. Tout le monde me parlait de ce match, de la rivalité, de l'histoire entre les deux clubs. On mène 2-1, j'arrête le péno et on gagne le match devant nos supporters. C'était magnifique. Et derrière, juste après le match, j'ai rencontré mon épouse pour la première fois. Vraiment, c'était une très belle journée.

Aujourd'hui, à 29 ans, vous êtes un gardien épanoui ?
À 100 %. Je suis très content d'être à Francfort. J'avais des possibilités pour partir ailleurs et gagner plus d'argent, mais ici, il y a un vrai projet. Tout s'améliore, à tous les niveaux. L'année dernière, on fait demies de Ligue Europa en éliminant des gros clubs, l'Inter Milan, Benfica… Cette année, on est encore en huitièmes de Ligue Europa, en demi-finales de Coupe d'Allemagne contre Munich. Je suis très content.

En revanche, vous devez être déçu de ne pas pouvoir jouer l'Euro cet été…
J'espérais qu'ils ne l'annulent pas parce que c'est quand même un grand tournoi. J'ai été blessé trois mois en début de saison et je voulais revenir le plus vite possible pour avoir la possibilité de disputer cet Euro. C'était un vrai objectif. Je voulais jouer pour me montrer. Mais ils n'avaient pas le choix. Avec tout ce qui se passe, tous les Championnats qui ont leur problème, rien n'était clair, personne ne savait gérer cette crise. Reporter cette compétition était la meilleure décision.

Qu'est-ce qu'on peut espérer en équipe nationale avec des gardiens comme Manuel Neuer et Marc-André ter Stegen devant soi ?
Manu fait partie des meilleurs gardiens depuis dix-douze ans. Marc fait aussi partie des meilleurs gardiens du monde. Être dans les trois avec eux, ça veut dire que je fais aussi des bonnes choses. Je sais qu'ils sont très, très forts, mais je ne me dis pas que je suis content d'être troisième gardien. Mon objectif, c'est de pouvoir jouer, d'être numéro 1, même s'ils sont là. On peut se tirer vers le haut avec ces gardiens, et ça, c'est important.

C'est quoi la première chose que vous ferez quand la vie normale pourra reprendre ?
J'aimerais vite revoir ma femme… Le temps est long. C'était encore plus compliqué pour elle avec le confinement parisien. Donc, dès que j'aurai la possibilité d'aller la voir, j'irai. » **O. B.**



Référence.
L'ex-portier du PSG tient en haute estime son partenaire en sélection Manuel Neuer – ici à l'entraînement la veille du match amical France-Allemagne, le 13 novembre 2015 –, qui fait partie, selon lui, « des meilleurs gardiens depuis dix-douze ans ».

Pierre Lahalle/L'Équipe

Bundesliga 26e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	58	26	18	4	4	75	26	+49
2. **Borussia Dortmund**	54	26	16	6	4	72	33	+39
3. **Borussia M'gladbach**	52	26	16	4	6	52	31	+21
4. **RB Leipzig**	51	26	14	9	3	63	27	+36
5. **Bayer Leverkusen**	47	25	14	5	6	45	30	+15
6. **VfL Wolfsburg**	39	26	10	9	7	36	31	+5
7. **SC Fribourg**	37	26	10	7	9	35	36	-1
8. **Schalke 04**	37	26	9	10	7	33	40	-7
9. **1899 Hoffenheim**	35	26	10	5	11	35	46	-11
10. **FC Cologne**	33	26	10	3	13	41	47	-6
11. **Hertha Berlin**	31	26	8	7	11	35	48	-13
12. **Union Berlin**	30	26	9	3	14	32	43	-11
13. **Eintracht Francfort**	28	25	8	4	13	39	44	-5
14. **FC Augsbourg**	27	26	7	6	13	37	54	-17
15. **FSV Mayence 05**	27	26	8	3	15	36	55	-19
16. **Fortuna Düsseldorf**	23	26	5	8	13	27	50	-23
17. **Werder Brême**	18	24	4	6	14	27	55	-28
18. **Paderborn**	17	26	4	5	17	30	54	-24

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 26.
2. Werner (RB Leipzig), 21.
3. Sancho (Borussia Dortmund), 14.
4. Quaison (FSV Mayence 05), 12.
5. Weghorst (VfL Wolfsburg), Hennings (Fortuna Düsseldorf), Andersson (Union Berlin), Gnabry (Bayern Munich), Niederlechner (FC Augsbourg), Reus (Borussia Dortmund), 11.
11. Cordoba (FC Cologne), Haaland (Borussia Dortmund), 10.
13. Volland (Bayer Leverkusen), Plea (Borussia M'gladbach), 9.
15. Petersen (SC Fribourg), Sabitzer (RB Leipzig), Coutinho (Bayern Munich), 8.
18. Max (FC Augsbourg), Paciencia (Eintracht Francfort), Kramaric (1899 Hoffenheim), Rashica (Werder Brême), Bülter (Union Berlin), Guerreiro (Borussia Dortmund), Serdar (Schalke 04), Embolo, M. Thuram (Borussia M'gladbach), P. Schick (RB Leipzig), 7.

Rendez-vous

27e journée
Vendredi 22 mai, 20 h 30
Hertha Berlin-Union Berlin
Samedi 23 mai, 15 h 30
VfL Wolfsburg-Borussia Dortmund
B. M'gladbach-Bayer Leverkusen
SC Fribourg-Werder Brême
Paderborn-1899 Hoffenheim
18 h 30
Bayern Munich-Eint. Francfort
Dimanche 24 mai, 13 h 30
Schalke 04-FC Augsbourg
15 h 30
FSV Mayence 05-RB Leipzig
18 heures
FC Cologne-Fort. Dusseldorf

Fiches techniques

Express, 26e journée

Union Berlin-Bayern Munich	**0-2**
Borussia Dortmund-Schalke 04	**4-0**
Eint. Francfort-B. M'gladbach	**1-3**
RB Leipzig-SC Fribourg	**1-1**
FC Augsbourg-VfL Wolfsburg	**1-2**
1899 Hoffenheim-Hertha Berlin	**0-3**
FC Cologne-FSV Mayence 05	**2-2**
Fort. Dusseldorf-Paderborn	**0-0**

18 mai
Werder Brême - Bayer Leverkusen

Union Berlin-Bayern Munich : 0-2 (0-1)
Buts : Lewandowski (40e s.p.), Pavard (80e). Dimanche 17 mai. Huis clos. Arbitre : M. Dankert.
Union Berlin : Gikiewicz - Hübner, Schlotterbeck, Subotic - Trimmel, Andrich (Gentner, 71e), Prömel (Kroos, 85e), Lenz - Ingvartsen (Mees, 81e), Ujah (Andersson, 70e), Bülter (Ryerson, 85e). Entr. : Fischer.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, Davies - Kimmich, Thiago Alcantara - Müller (Cuisance, 89e), Goretzka (Coman, 71e), Gnabry (Perisic, 85e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Borussia Dortmund-Schalke 04 : 4-0 (2-0)
Buts : Haaland (29e), Guerreiro (45e, 63e), Hazard (48e). Samedi 16 mai. Huis clos. Arbitre : M. Aytekin.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Hummels, Akanji - Hakimi, Delaney (Balerdi, 68e), Dahoud (Götze, 87e), Guerreiro (Schmelzer, 87e) - Hazard (Sancho, 79e), Haaland, Brandt. Entr. : Favre.
Schalke 04 : Schubert - Todibo (Burgstaller, 46e), Sané, Nastasic - Kenny (Becker, 87e), McKennie, Serdar (Schöpf, 74e), Oczipka - Caligiuri (Miranda, 76e), Raman (Matondo, 46e), Harit. Entr. : Wagner.

Eintracht Francfort-Borussia M'gladbach : 1-3 (0-2)
Buts : André Silva (81e) pour Eintracht Francfort ; Plea (1re), Thuram (7e), Bensebaini (73e s.p.) pour Borussia M'gladbach. Samedi 16 mai. Huis clos. Arbitre : M. Zwayer.
Eintracht Francfort : Trapp - Touré, Abraham (Hasebe, 74e), Hinteregger, Ndicka (Kohr, 82e) - Kamada (Gacinovic, 78e), Sow (André Silva, 46e), Ilsanker (Chandler, 74e), Rode, Kostic - Dost. Entr. : Hütter.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Bensebaini (Wendt, 78e) - Neuhaus (Benes, 90e), Strobl - Plea (Jantschke, 90e), Hofmann, Thuram (Herrmann, 66e) - Embolo (Stindl, 78e). Entr. : Rose.

RB Leipzig-SC Fribourg : 1-1 (0-1)
Buts : Poulsen (77e) pour RB Leipzig ; Gulde (34e) pour SC Fribourg. Samedi 16 mai. Huis clos. Arbitre : M. Grafe.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Lookman, 46e), Klostermann, Halstenberg - Laimer - Adams (Sabitzer, 69e), Nkunku (Schick, 81e), Kampl, Angelino - Werner, Poulsen. Entr. : Nagelsmann.
SC Fribourg : Schwolow - Gulde, Lienhart, Heintz - Schmid (Schlotterbeck, 90e), Koch, Höfler, Günter - Sallai (Höler, 61e), Petersen (Haberer, 68e), Grifo (Waldschmidt, 68e). Entr. : Streich.

FC Augsbourg-VfL Wolfsburg : 1-2 (0-1)
Buts : Jedvaj (54e) pour FC Augsbourg ; Steffen (43e), Ginczek (90e+1) pour VfL Wolfsburg. Samedi 16 mai. Huis clos. Arbitre : M. Brych.
FC Augsbourg : Luthe - Framberger, Jedvaj, Suchy (Uduokhai, 65e), Max - Khedira, Baier - Richter (Sarenren-Bazee, 87e), Löwen (Cordova, 87e), Vargas (Amaral Borduchi, 79e) - Niederlechner. Entr. : Herrlich.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Pongracic, Brooks, Paulo Otavio (Roussillon, 87e) - Schlager, Arnold - Joao Victor (Klaus, 75e), Mehmedi, Brekalo (Ginczek, 61e) - Steffen. Entr. : Glasner.

1899 Hoffenheim-Hertha Berlin : 0-3 (0-0)
Buts : Akpoguma (58e c.s.c.), Ibisevic (60e), Cunha (74e). Samedi 16 mai. Huis clos. Arbitre : M. Dingert.
1899 Hoffenheim : Baumann - Kaderabek, Akpoguma, Hübner, Posch - Rudy (Geiger, 66e), Grillitsch - Skov, Baumgartner (Elmkies, 90e), Zuber (Bruun Larsen, 66e) - Bebou (Beier, 45e). Entr. : Schreuder.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Boyata, Torunarigha, Plattenhardt - Lukebakio (Ngankam, 79e), Grujic, Skjelbred (Ascacibar, 87e), Mittelstadt (Dilrosun, 90e) - Cunha (Maier, 79e), Ibisevic (Piatek, 79e). Entr. : Labbadia.

FC Cologne-FSV Mayence 05 : 2-2 (1-0)
Buts : Uth (6e s.p.), Kainz (53e) pour FC Cologne ; Awoniyi (61e), Kunde (72e) pour FSV Mayence 05. Dimanche 17 mai. Huis clos. Arbitre : M. Winkmann.
FC Cologne : Horn - Schmitz (Ehizibue, 83e), Bornauw, Leistner, Kattebach - Skhiri, Hector (Rexhbecaj, 76e) - Kainz (Schindler, 71e), Uth, Thielmann (Drexler, 45e) - Cordoba (Terodde, 83e). Entr. : Gisdol.
FSV Mayence 05 : Müller - Baku, St. Juste, Niakhaté, Aaron Martin - Fernandes (Szalai, 69e), Kunde (Latza, 83e) - Ji Dong-won (Awoniyi, 56e), Boëtius (Barreiro, 83e), Quaison - Onisiwo (Burkardt, 84e). Entr. : Beierlorzer.

Fortuna Düsseldorf-Paderborn : 0-0
Samedi 16 mai. Huis clos. Arbitre : M. Willenborg.
Fortuna Düsseldorf : Kastenmeier - Zimmermann, Ayhan, Hoffmann, Giesselmann - Berisha (Bodzek, 68e), Stöger, Sobottka (Morales, 68e), Suttner (Hennings, 61e) - Karaman (Skrzybski, 79e), Thommy. Entr. : Rösler.
Paderborn : Zingerle - Dräger, Hünemeier, Schonlau, Collins - Gjasula (Ritter, 46e) - Pröger (Sabiri, 73e), Vasiliadis, Antwi-Adjej (Evans, 88e), Jastrzembski (Holtmann, 63e) - Srbeny (Zolinski, 73e). Entr. : Baumgart.

Bundesliga 2

Express, 26e journée

Arminia Bielefeld-Osnabrück	**1-1**
Gr. Fürth-Hambourg SV	**2-2**
Wehen Wiesbaden-VfB Stuttgart	**2-1**
Bochum-FC Heidenheim	**3-0**
Erzg. Aue-SV Sandhausen	**3-1**
Karlsruhe-Darmstadt	**2-0**
Jahn Ratisbonne-Holstein Kiel	**2-2**
Sankt Pauli-Nuremberg	**1-0**
Hanovre 96 - Dynamo Dresde	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arminia Bielefeld	52	26	14	10	2	51	25
2. Hambourg SV	45	26	12	9	5	50	30
3. VfB Stuttgart	45	26	13	6	7	42	30
4. FC Heidenheim	41	26	11	8	7	34	29
5. Greuther Fürth	37	26	10	7	9	39	35
6. Erzgebirge Aue	37	26	10	7	9	37	35
7. Darmstadt	36	26	8	12	6	31	33
8. Holstein Kiel	35	26	9	8	9	40	40
9. FC St. Pauli	33	26	8	9	9	34	32
10. Jahn Ratisbonne	33	26	9	6	11	38	44
11. Hanovre 96	32	25	8	8	9	34	37
12. Bochum	31	26	7	10	9	43	45
13. Osnabrück	30	26	7	9	10	33	36
14. SV Sandhausen	29	26	6	11	9	31	36
15. Nuremberg	29	26	7	8	11	34	46
16. W. Wiesbaden	28	26	7	7	12	33	44
17. Karlsruhe SC	27	26	6	9	11	35	46
18. Dynamo Dresde	24	25	6	6	13	25	41

Tomas Carlovich

Drôle de mythe

La disparition d'« El Tinche », un joueur fantasque qui n'a jamais percé au plus haut niveau, a pourtant provoqué en Argentine un vif émoi national.

Texte **Roberto Notarianni**

Son monde à lui, c'était le barrio La Tablada, un quartier du sud-est de Rosario donnant sur le fleuve Parana. C'est là que Tomas Felipe Carlovich avait ses habitudes : se balader à vélo, discuter avec ses potes au bar en sirotant un « maté », parfois même pousser jusqu'à son cher stade Gabino Sosa. Et c'est là que celui que tous surnomment « El Trinche » (une sorte de mage) s'est éteint le 8 mai dernier, dans des circonstances tragiques. Deux jours plus tôt, au cours d'une promenade, un voyou l'a agressé pour lui voler son vélo. Projeté violemment à terre, le retraité (74 ans depuis le 20 avril) heurte sa tête sur le trottoir, tombant dans le coma et décédant à l'hôpital.

PRINCE DES PETITES DIVISIONS

La nouvelle de sa mort a fait le tour de Rosario en un éclair et a jeté la troisième ville d'Argentine dans une profonde tristesse. Puis, rapidement, c'est tout le pays qui a été submergé par l'émotion. Parce que Carlovich est une véritable icône nationale ! En Europe, on s'étonne de cette vague compassionnelle. Faut-il que la crise du Covid-19 ait rendu l'actualité sportive si plate pour que l'on accorde autant d'attention à un ex-footballeur en marge du foot de haut niveau ? Pas uniquement : parler de Tomas Carlovich, c'est se référer à l'un des grands mythes du football argentin. Un mythe qui évoque un talent immense, prétendument supérieur à celui de… Diego Maradona. Le Pibe lui-même y a mis du sien en contant son arrivée à Rosario, en 1993, lors de sa signature aux Newell's Old Boys : « Je pensais être le meilleur, mais lorsque j'ai débarqué dans cette ville, tout le monde n'avait que le nom de Carlovich à la bouche. Il était au-dessus de tout ! »

Le mythe de Carlovich – né à Rosario en 1946 dans une famille de sept enfants et fils d'un modeste plombier émigré de Croatie – est quelque part la revanche de la tradition orale dans une société où l'image est reine. Car les traces matérielles concernant ce footeux à l'allure de hippie sont rares. Juste quelques photos de lui, sous les couleurs du Central Cordoba, le club de son quartier de La Tablada. Une seule vidéo de match (à 42 ans !) et peu de statistiques. On sait qu'il a comptabilisé 28 buts en 236 rencontres de Championnat pour le Central Cordoba, fréquenté en quatre périodes différentes (de 1972 à 1974, en 1978, de 1980 à 1983 et en 1986).

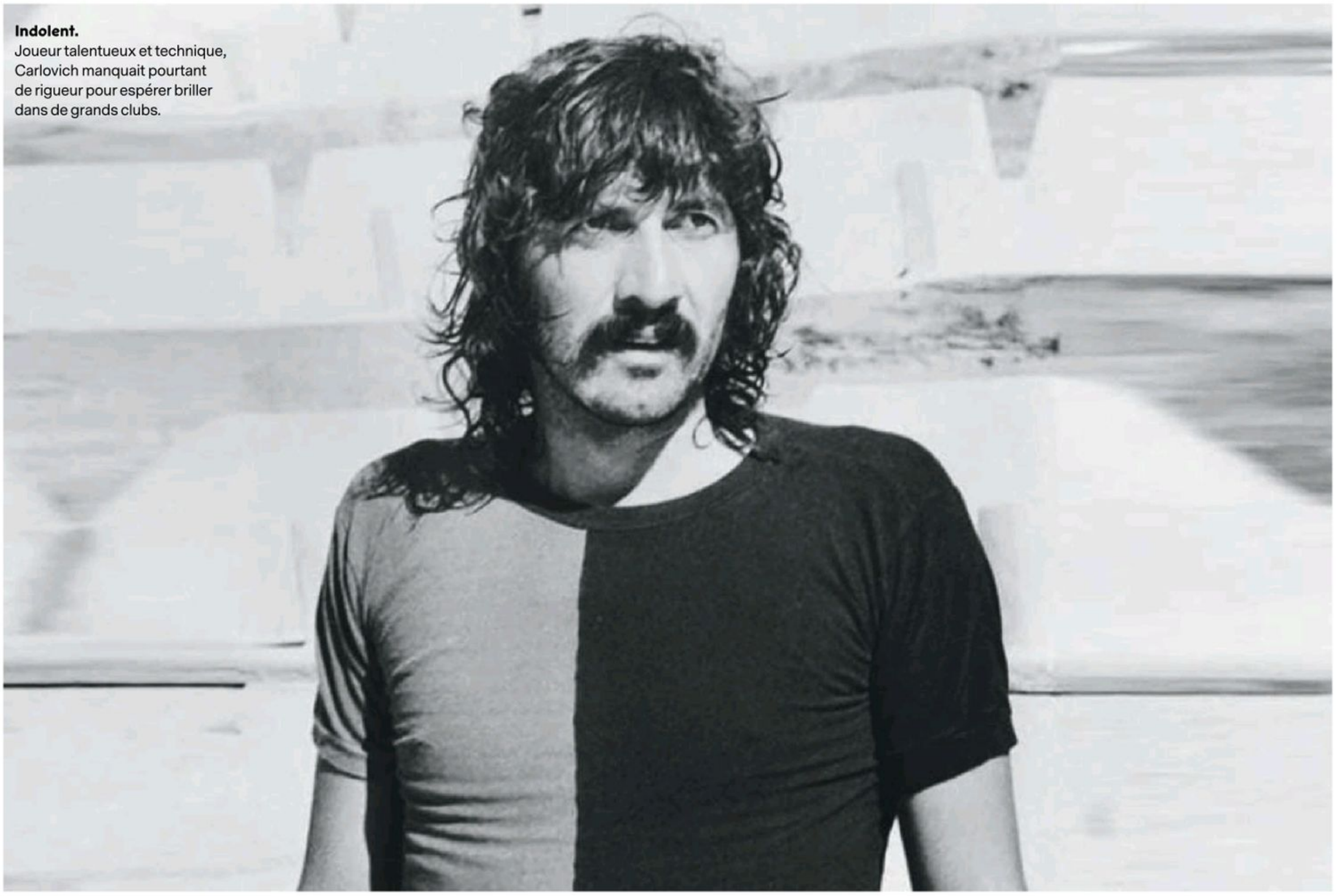
KEMPES CHANGE DE CAMP POUR LUI

C'est que Carlovich a surtout évolué entre la D2 et la D4 argentine. L'élite, il n'y a goûté que quatre matches : le premier avec son club formateur de Rosario Central en 1970, puis trois autres au Colon de Santa Fé, sept ans plus tard. Quant à son palmarès, il fait état de deux titres de champion de « Primera C », le quatrième échelon argentin, avec le Central Cordoba (1973, 1982), et une couronne régionale, celle de la Ligue de Mendoza, à l'Independiente Rivadavia (1976). Pas lourd pour défrayer la chronique ! Et pourtant, le mythe est tenace. Il s'appuie sur un élément central : un match amical entre une sélection de Rosario et l'Argentine, en préparation pour le Mondial 1974. Nous sommes le 17 avril de cette année-là et l'Albiceleste, dirigée par Vladislao Cap, affronte une équipe composée de cinq joueurs de Rosario Central, cinq de Newell's et un seul de Central Cordoba, Tomas Carlovich. Mario Kempes, appelé en équipe d'Argentine, insiste pour être aligné dans le onze de sa ville natale. Il veut évoluer aux côtés du Trinche ! Comme il a raison ! Dans un stade plein comme un œuf, le match tourne à la démonstration, Carlovich est sublime et Rosario mène 3-0 à la pause !

Craignant un trop gros coup au moral de ses troupes à deux mois du Mondial, Cap demande à ses collègues de Rosario de faire sortir Carlovich, qui quittera le terrain à l'heure de jeu, même si ça n'évite pas la défaite (3-1 au final pour l'équipe locale). Dans les rangs albiceleste, on s'exclame : « Qui est ce numéro 5 ? Pourquoi il ne joue pas avec nous ? » De cette prestation, tous garderont un souvenir indélébile. Tel Ubaldo Fillol, alors troisième gardien de l'Argentine : « Je m'en souviens comme si c'était

« À Rosario, tout le monde n'avait que son nom à la bouche. »

Diego Maradona



Indolent. Joueur talentueux et technique, Carlovich manquait pourtant de rigueur pour espérer briller dans de grands clubs.

Facebook Club Atlético Colón

hier. Qu'est-ce qu'il nous avait mis "El Trinche" ! Il nous avait littéralement baladé. » Le futur gardien des champions du monde 1978 le compare tactiquement à Fernando Redondo, par sa position axiale et la magie de son jeu. C'est que Carlovich possède une technique divine, un sens de la passe extraordinaire. Il ne court pas vite, mais pense le jeu en une fraction de seconde. Et réalise des miracles avec le ballon, tels ces sombreros ou le « doble cano », sa grande spécialité, un double petit pont sur un même joueur dans la même action ! Lui s'en est toujours défendu : « C'est arrivé une fois par hasard, je crois… je n'y faisais pas attention ! »

LE MAL DU PAYS

Carlovich, ce sont les autres qui en parlent le mieux. Surtout s'ils sont originaires, comme lui, de Rosario. À l'image de Luis Menotti, qui osera un « El Trinche avait ce gène de Rosario que Messi montre aujourd'hui au monde entier ! » Mais l'admiration vient aussi du reste du pays. Ainsi, Daniel Passarella, l'ex-capitaine de la « Seleccion » : « J'ai joué contre lui à mes débuts au Sarmiento de Junin. Je suis tombé sous le charme de cet immense talent ! » Un talent, forgé au foot des terrains vagues, qui n'a pas pu percer au plus haut niveau. La faute à qui ? D'abord à lui-même : ce gaucher naturel n'avait pas la réputation d'être un fana du travail foncier. Et mentalement, Carlovich n'était pas prêt non plus à tous les efforts, toutes les concessions. Ce qu'explique très bien Leopoldo Luque, autre mondialiste 78, à *El Grafico* : « Menotti, Labruna et Lorenzo le voulaient dans leur équipe, mais lui rechignait à quitter Rosario ! » De fait, toutes les expériences hors de sa ville chérie ont été plutôt brèves, que ce soit ailleurs dans la province de Santa Fé (Colon en 1977, Newell's Canada de Gomez en 1985), du côté de Cordoba (Argentino de Monte Maiz en 1988), de Mendoza (Rivadavia en 1976, Maipu entre 1978 et 1979, Andes Talleres en 1979), ou dans la grande banlieue de Buenos Aires (Flandria en 1971, Pergamino en 1984). Un jour, il s'est même fait expulser d'un match pour pouvoir prendre le bus pour Rosario. Et la fois où « El Flaco » Menotti l'a convoqué à un stage de la sélection, Carlovich avait pris tellement de retard qu'il a rebroussé chemin !

« Le symbole d'un football romantique qui n'existe plus. »
Jorge Valdano

Compréhensif, Jorge Valdano dira : « C'est le symbole d'un football romantique qui n'existe plus. » Un football où l'on parle, sans vraiment le vérifier, de propositions du Milan AC et du Cosmos New York. « Pelé me voulait et m'a écrit une lettre », glissera El Trinche, sans jamais produire le document. « Je n'ai rien gardé, ni photos, ni articles, ni livres. Et je n'ai jamais lu les deux biographies écrites sur moi ! » Mais le bonhomme ne roulait pas des mécaniques et a toujours prétendu que son frère Pichon était plus fort que lui. Et Maradona ? Au fond de lui-même, il le voyait comme une idole et fut le plus heureux des hommes lorsque le Pibe lui rendit visite à Rosario, voilà trois mois. « Nous sommes tombés dans les bras et avons longuement discuté. J'aurais tout donné pour jouer ne serait-ce que quelques minutes avec lui ! Mais sa visite me comble. Je lui ai dit qu'après l'avoir rencontré, je pouvais partir en paix ! »

●● Spécial colombie

HIGUITA
LE POIDS PLUME QUI MET DES K.-O.

●● Enquête

LE VÉLO EN CLASSE AFFAIRES

●● Évasion

LES ROUTES MAGNIFIQUES QUI MÈNENT AU VENTOUX

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

conso

Ballon à lire (6)

En attendant de retrouver le chemin des terrains, *FF* vous propose une sélection d'ouvrages téléchargeables. La suite dans notre numéro du 2 juin.

Visionnaire

Très vite, Jules Rimet, fils d'un épicier de Haute-Saône, né en 1873, a perçu que le sport allait révolutionner nos sociétés. Cofondateur du Red Star en 1897, président de la FFF en 1919 et de la FIFA de 1921 à 1954, le Français espérait faire du football un « moyen de compréhension et d'amitié entre toutes les jeunesses du monde ». Ce rêve prendra forme en 1930 avec la première Coupe du monde en Uruguay. Ce texte inédit jusqu'en 2014 permet de découvrir un humaniste, défenseur acharné du professionnalisme dans lequel il voyait un moyen pour les jeunes des classes populaires d'emprunter l'ascenseur social.

Le journal de Jules Rimet, *le récit rare du fondateur de la Coupe du monde de football, par Renaud Leblond, avec la participation d'Yves Rimet, First éditions.*

Stratèges

Ils sont sept à avoir apposé leur griffe, un style de jeu aux équipes qu'ils ont dirigées. Cruyff, Guardiola, Herrera, Lobanovski, Michels, Sacchi et Sebes ont souvent bouleversé les schémas classiques. Un bon moyen pour redécouvrir ces penseurs du football. **L. Cr.**

Les entraîneurs révolutionnaires du football, *par Raphaël Cosmidis, Christophe Kuchly et Julien Momont, Solar éditions.*

l'humeur de faro

DR

le tacle à retardement de julien cazarre

Le giron d'un bordel

Si je vous dis Bordeaux, ça vous évoque quoi ? Des grands vins vendus aux Chinois pour être refourgués à prix d'or à des Américains qui le mettent au frigo pour accompagner les burgers. Oui, effectivement, mais pas seulement. Bordeaux, c'est une pléiade de personnalités qui ont fait de cette ville une des places fortes de l'Hexagone avec Montaigne, François Mauriac, Alain Juppé, Pascal Obispo ou Bernard Montiel.

En population, Bordeaux est la neuvième ville de France. Même si on gèle le classement maintenant, Bordeaux reste à six longueurs de Lyon qui termine sur le podium… ce qui malheureusement pour Jean-Mich-Much ne lui garantit pas une place en Ligue des champions, même si un recours est toujours possible.

Alors, bon, tout ça, c'est bien joli, mais nous on parle ballon, donc les considérations socio-culturelles, on s'en cogne comme du best of de déclas de Sibeth Ndiaye. Donc oui, parlons ballon et là, c'est encore plus édifiant car Bordeaux est tout simplement un monument du foot bien de chez nous et je ne parle pas seulement de ses six titres de champion, mais de ces épopées et de ces générations de joueurs qui ont fait rêver le Jacky qui est en nous.

Oui, reconnaissons-le, cette équipe a toujours eu ce je ne sais quoi de spécial qui fait que même si on n'est pas girondin, on l'aime quand elle joue bien et on s'en fout quand elle joue mal… En fait, c'est exactement la même chose quand on est girondin car le vrai supporter bordelais, il fait péter le Petrus quand ça gagne et quand ça perd aussi… Ben la bouteille est déjà ouverte et on va pas gâcher un bon millésime, surtout que les huîtres sont encore fraîches.

Le résultat de tout ça, c'est que tous les dix ans, une génération de « marines » (pas celle pour qui on vote pour faire tomber le système) nous éblouit de ses talents comme Alain Giresse, Johan Micoud ou Yoann Gourcuff. Malheureusement, la plupart du temps, ça découle plus d'un alignement de planètes que notre DD national matérialise sous la forme d'un félin. Alors oui, y'a un peu de chatte, mais il y a quand même toujours dans les arcanes du club un bon vieux magasinier qui sent le Médoc, un adjoint qui suinte le Sauternes ou un administrateur qui transpire le Mouton Cadet, et ça permettait de garder un semblant d'attachement à ce château qui nous sortait plus souvent des piquettes que des grands crus.

> « Même si on n'est pas girondin, on aime cette équipe quand elle joue bien et on s'en fout quand elle joue mal… »

Même l'arrivée du géant de l'émission de cuisine et de l'immobilier n'ont pas fait chuter le club dans les méandres du cynisme capitilistico-sportif… On a évité Stéphane Plazza président et Cristina Cordula entraîneure… Ouais, c'est ça, et pourquoi pas un champion de gym et une coiffeuse ? Attendez, ça arrive.

Eh oui, aujourd'hui, à la stupeur générale, le club des Girondins est au bord du gouffre et dans les mains d'une bande de zozos dont les enquêtes nous prouveront qu'ils sont soit des tocards soit des escrocs soit les deux. C'est bizarre quand même, un fond de pension qui rachète une équipe, c'est d'habitude un gage de pérennisation de la culture du club. À Paris, on regrette tellement Colony Capital…

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau

Offrez-vous

les unes les plus mythiques

de France Football !

rendez-vous sur

https://unes-et-photos.lequipe.fr

la boutique des unes L'ÉQUIPE

du lundi au vendredi

sur la chaine L'Équipe

horaire spécial

19h20-20h45

L'ÉQUIPE DU SOIR

l'actualité du sport
en confinement avec Messaoud Benterki
et ses chroniqueurs

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

photo L'Équipe